

# Une petite étincelle



*Une petite étincelle*

Une petite étincelle monte dans le firmament, c'est une minuscule étoile qui s'en va rejoindre le lit du soleil. Elle ne sait pas d'où elle vient, elle ne sait rien à propos de ce royaume de lumière, mais une implacable volonté la guide vers lui. Les douces collines boisées sont recouvertes par le bleu du ciel, le vent effleure leur feuillage en formant des ondes gracieuses semblables au remous de la mer. C'est une belle nuit, une nuit pour s'envoler vers le soleil.

Hélas, des vilains attendent dans l'ombre de la lune, dissimulés là où le soleil ne pénètre jamais. Quel affreux projet hante leurs cœurs misérables ? La petite étoile passe tout près, l'un d'eux lance alors un signal et le groupe surgit de son obscure cachette pour se jeter sur elle. Perturbée dans sa course, que peut cet infime bout de lumière face à la férocité de ses agresseurs ? Elle finit par dégringoler sous leurs ruades et tombe dans la forêt.

Ayant perdu de vue leur proie, les rustres commencent alors à s'invectiver, à se chamailler, à se bousculer, à s'accuser les uns les autres. En plus un sale nuage vient recouvrir la faible lueur de la lune qui se sentait très mal de leur avoir servi de refuge. Honteuse de sa faiblesse, elle le remercie chaleureusement de venir perturber leur besogne. Celui-ci lui répond en arborant un large sourire aux fossettes saillantes, il voguait paisiblement dans le ciel et ne put s'empêcher de venir gêner cette lâche agression. Puis un masque d'inquiétude vient recouvrir son visage, il ne pense pas que des êtres aussi rustres et brutaux aient eu l'idée de cette embuscade. Seule une personne plus intelligente, et donc plus vicieuse, a pu organiser cela. Dans ce cas la petite étoile n'est pas au bout de ses peines, il se lance alors vers le bois pour lui venir en aide. La belle et frêle lune le voit partir le cœur serré, convaincue qu'un drame se prépare, mais elle n'ose pas le retenir.

Pendant ce temps la petite étoile retrouve peu à peu ses esprits, sa lueur scintille comme un feu follet et certaines fées s'en rapprochent gaiement pour danser toute la nuit. Puis elles comprennent leur erreur et se mettent à reculer, car il n'est pas du tout normal de trouver ici une lueur si particulière qui ne semble pas de ce monde. Cette bizarrerie les émerveillent et les tétanisent à la fois. Elles se mettent à marmonner autour, ce qui n'aide pas notre pauvre amie à mettre de l'ordre dans ses idées. Soudain le gros nuage fend les branches des chênes et des hêtres, à présent aussi frêle que la brume, et l'emporte sous leurs yeux ébahis. Elles en ont le souffle coupé. Puis vient derrière lui un bruissement désagréable, des cris grossiers, des mouvements sauvages. Les fées se sauvent dare-dare pour se réfugier parmi les herbes et les fleurs, la bande de rustres apparaît alors et se met à inspecter les lieux. Ils s'interpellent bruyamment et méchamment, cognant les arbres pour se défouler, jetant des œillades mauvaises sur le sol, à la recherche de cet éclat brillant.

Les fées, presque invisibles, plus ténues qu'un courant d'air, esquivent sans mal leurs balayages maladroits. Cogner, malmener, voilà une besogne qui plaît aux vilains, mais fouiller, rechercher, réfléchir, cela les fatiguent très vite et les pauvres boutons d'or subissent les frais de leur impatience.

La petite étoile se sent encore un peu patraque dans les mains effilées du gros nuage qui n'est plus désormais qu'un brouillard frémissant. Lui si radieux dans sa course paisible au-dessus des arbres, il sent à présent toutes ses forces le quitter et se concentre du mieux qu'il peut pour ne pas relâcher sa maigre étreinte. Il finit par sortir des bois pour aboutir dans un champ recouvert de trèfles, de pissenlits et de myosotis. Son corps à présent translucide

*Une petite étincelle*

fait frémir leurs pétales recroquevillés, elles croient alors sentir la rosée, ce qui augure la venue de l'aube. Ce frisson est un signal, elles se déploient et découvrent avec stupéfaction la nuit noire. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est très étrange, même anormal, cela n'augure rien de bon de voir une brume matinale si précoce. Prises de peur, elles se recroquevillent aussitôt et font comme s'il ne s'était rien passé.

Le brave nuage au corps malingre poursuit sa course dont le sens commence à lui échapper. Où emmener ce scintillement si fragile, déboussolé ? Lui ne pourra pas aller bien loin, il ne sait que faire. Puis, soudainement, parmi les ombres de la nuit, une forme se détache sur un tertre rocheux. C'est un humain, une de ces drôles de créatures à l'instinct mouvant. Ce n'est certainement pas la personne la plus digne de confiance mais le brave nuage est à bout de forces, déjà les dernières fumées s'évaporent sur son sillage et il ne fera bientôt plus qu'un avec le vent. Ainsi meurent les nuages.

Il se rapproche et découvre une jeune fille dont l'air surpris mais non terrifié le rassure sur son choix. Il lui tend lentement la petite étoile, puis la dépose délicatement dans ses mains. Son visage auparavant si joufflu et vivace s'évapore, la peine et l'épuisement se lisent sur ses traits, une dernière volute s'envole et le délivre enfin de sa douleur. Il fut ainsi la première victime parmi tous ceux qui devaient souffrir pour que survive la petite étoile.

La jeune fille reste un moment figée à contempler son éclat, tout aussi perdue et désorientée. Elle rentre ensuite chez elle et prend ses précautions pour rejoindre sa chambre sans se faire remarquer. Elle s'apprête à la déposer sur sa table de nuit, puis retient son geste, son regard tombe alors sur sa belle bible illustrée et elle l'y dépose en faisant preuve de la même délicatesse que le brave nuage. Cela lui paraît sûrement plus convenable comme écrin pour une si belle lumière.

Elle s'assoit ensuite sur son lit et la regarde. Sa lueur a l'air de trembler, comme si elle allait s'éteindre, ce qui la fait frissonner d'effroi. Heureusement la petite étoile retrouve peu à peu sa lueur d'antan avant de flotter à nouveau dans les airs. Prenant un envol gracieux, elle découvre ce lieu étrange et inconnu. Elle a parcouru des valons recouverts de ruisseaux innocents, des cimes aux roches saillantes dont les falaises servent d'habitat aux oiseaux, des forêts touffues où les biches broutaient sans crainte à l'abri des regards, mais elle n'avait jamais vu un endroit comme celui-là.

La jeune fille la contemple en train de virevolter avec ravissement, puis tout à coup la petite étoile doit se rendre compte de sa présence car elle ralentit sa course et vient se poser sous ses yeux. Aucune des deux n'ose parler, c'est la jeune fille qui brise enfin le silence en se présentant. Elle s'appelle Elise. Sa nouvelle amie se montre beaucoup plus timide, et avoue en chuchotant qu'elle ne sait pas qui elle est. Elle sait qu'il lui faut rejoindre le lit du soleil au-delà de l'horizon, là où il se repose durant la nuit, là où on peut l'atteindre et l'admirer au plus près, mais elle ne sait rien d'autre. Durant sa course nocturne tout lui paraissait limpide, allant de soi, un élan inconnu la poussait vers le royaume du soleil sans avoir à se poser la moindre question. Puis il y eut l'incident, des créatures aux manières violentes vinrent la molester et brisèrent ainsi le fil invisible qui la liait à sa destination. Tout lui parut flou ensuite, insensé, la tête lui tournait et la douleur était telle qu'elle en perdit presque conscience. A présent elle se sent ragaillardie, mais elle ignore comment retrouver le chemin qui la guidait dans les cieux. Elle est totalement seule, livrée à elle-même.

Elise lui répond avec un léger sourire qu'elle se trouve un peu dans le même cas, incomprise par ses parents qui ne veulent pas la laisser sortir profiter du calme de la nuit, ou refusant de la voir partir le jour pour de longues promenades. Elle est seule dans son monde où personne ne parvient à la suivre. Elle rajoute enfin que puisqu'elles se sentent seules toutes les deux, elles n'ont qu'à rester ensemble un moment. La petite étoile est toujours attristée par sa situation, mais ces paroles attentionnées lui mettent certainement un peu du baume au cœur. Elle accepte. Elise ajoute que si elle le souhaite elles pourront se mettre à la recherche

*Une petite étincelle*

de cette fameuse route parmi les étoiles, à deux on est toujours plus forts et plus malins. Cette proposition rend sa nouvelle amie encore plus joyeuse, elle se met à lui tourner autour en illuminant la pièce de mille feux. Tout aussi émerveillée qu'auparavant, Elise se met à rire et à danser au milieu des cercles de lumière formés par son envol frénétique. Tendant les bras pour l'encourager, sa robe et sa chevelure virevoltent à leur tour. C'est le début d'une belle amitié et d'une étrange aventure.

Il faut à présent se reposer pour être en forme le lendemain, elles sont toutes les deux très fatiguées. La petite étoile n'a pas vraiment besoin de dormir, ceci dit un peu de calme ne peut lui faire de mal après tant de péripéties si intenses, si bouleversantes. S'allonger lui suffit. Elise lui propose de partager son lit, mais elle se sent plus à l'aise sur la belle bible illustrée sur laquelle elle retrouva ses esprits. Soucieuse de lui proposer un peu de confort, même si elle n'est pas experte en étoiles, Elise va fouiller les accessoires de ses poupées pour en sortir une toute petite couverture bleu ciel, histoire tout de même qu'elle ne prenne pas froid. Elle dépose ensuite le livre sur sa table de chevet puis recouvre doucement la petite étoile sous la couverture, comme à l'époque avec ses poupées, puis elle s'emmitoufle à son tour sous les draps. Les deux nouvelles amies se souhaitent bonne nuit et la petite étoile se met à briller plus tendrement, comme une veilleuse.

Le soleil se lève, accompagné par les chants d'oiseaux. Ils s'interpellent à gorge déployé, farouches et frénétiques, ils chassent la nuit et ses intrigues.

Elise se sent soucieuse au réveil, à peine a-t-elle ouvert les yeux que son cœur se resserre et l'empoigne hardiment. Elle n'est pourtant pas malheureuse, non, c'est juste qu'il y a quelque chose hier qui n'a pas été réglé, et il ne faut jamais laisser traîner une émotion derrière soi. Sinon elle trouve un recoin sombre du cœur dans lequel elle se recroqueville, et plus le temps passe plus il est difficile de l'y trouver et de l'en extirper.

L'aventure ne commence pas joyeusement, mais au lieu de s'en plaindre Elise essaye de comprendre, de trouver la source de sa peine.

Elle va à la fenêtre et remarque au loin le tertre rocheux sur lequel elle fit la rencontre de sa nouvelle amie. C'est alors que tout s'éclaircit, fascinée par sa lumière elle en avait oublié la disparition du brave nuage. Elle doit se rappeler à présent son expression marquée de douleurs, sa fatigue mortelle et sa fin cruelle. Voilà ce qui lui pèse tant depuis le réveil, elle avait vu cet être délicat pousser son dernier soupir mais la rapidité des événements a évincé ce drame. A présent de chaudes larmes débordent de ses paupières, elle pleure ardemment ce visage si bienveillant qui ne méritait sans doute pas une si terrible souffrance.

Pendant ce temps la petite étoile était sortie au lever du jour pour contempler sa destination si lointaine. Mais bien qu'elle se trouve à présent assez loin de la chambre d'Elise, elle perçoit le murmure de ses sanglots comme un écho puissant qui ne cesse de rebondir d'une montagne à une autre. Elle a tôt fait de la rejoindre et se sent alors très triste à son tour, elle vient se serrer contre sa poitrine. Si les étoiles ne peuvent pas pleurer leur voix aigüe devient alors cristalline comme le scintillement d'un joyau.

Elles décident de retourner là-bas pour se recueillir, pour accorder quelques dernières pensées au malheureux sauveur de la petite étoile. La petite étoile ne se souvient pas très bien, elle se rappelle d'un torrent de brume qui l'entraînait irrésistiblement, qui sait ce qu'il serait advenu sans lui ?

Une fois parvenue au sommet, Elise monte sur le plus haut rocher et regarde les nuages au loin semblables à la proue effilée d'un voilier majestueux. Sa nouvelle amie la rejoint et scintille à ses côtés. Elles ne disent pas un mot, leurs regards se figent sur l'horizon, traduisant de la gravité mais aussi de l'assurance. Elise est peut-être une jeune fille, ses

*Une petite étincelle*

parents craignent qu'elle ne traîne trop loin et trop tard dehors, mais pour l'heure elle dévore le monde des yeux et le considère sans aucune frayeur.

Les nuages se plaisent à prendre des formes intrigantes, ils appellent les esprits curieux à naviguer avec eux à travers le ciel sans bornes. Il y en a un plus généreux encore qui s'est sacrifié pour un minuscule morceau du firmament, car il sentait au fond de lui que le plus infime éclat de la voûte étoilée a bien plus d'importance que tous les nuages de la terre. Là-haut, bien au-delà du ciel, il y a le royaume du soleil, et elles seules en connaissent le chemin. On ne sait pas très bien ce qu'il s'y trouve, mais quelques rares hommes ont entendus les étoiles murmurer et, fous de joie, ils ne purent s'empêcher d'en témoigner avec ardeur. Malheureusement leur témoignage fut englouti par les ténèbres du temps car déjà à l'époque, bien avant la naissance d'Elise, des créatures mauvaises rodaient, traquaient et molestaient le moindre éclat, le plus minuscule reflet du royaume du soleil.

Un arc-en-ciel aux couleurs écarlates apparaît derrière l'horizon et survole le navire céleste, c'est à ce moment-là qu'Elise et la petite étoile se sentent le plus affligées. Elles lancent un dernier adieu.

Il est temps de partir.

Une fois descendues du tertre, la petite étoile ne sait pas quelle direction prendre. Elise lui suggère d'emprunter un des chemins où elle part se promener sous l'œil inquiet de ses parents. Cette fois-ci il ne faudra pas faire demi-tour à la mi-journée, il faudra continuer.

Elle rentre chercher son bâton dans sa chambre. Sa mère la voit passer dans le couloir, les traits de son visage affichent un tourment profond. Au début sa fille se baladait une petite heure, puis deux, puis une après-midi, puis enfin elle partait avec l'aurore et revenait en compagnie du crépuscule. Son appui est ce bout de bois ramassé sur le bord d'un chemin, une branche déchirée par un orage. Quelques morceaux d'écorce s'y accrochent encore. Il n'est pas très droit, il n'est pas bien équilibré, mais il a tenu sous la pluie, sous le vent, sous le choc des cailloux, il ne s'est jamais brisé malgré l'usure incessante et quotidienne.

Cette fois-ci Elise le tient plus fermement que n'importe quel autre jour. Elle laisse un mot sur la table de nuit, sur sa belle bible, et s'en va.

Sa mère l'interpelle et lui souhaite bonne route, essayant de paraître désinvolte. Sa bise est un rien insistante, comme une étreinte imperceptible. Elise s'en va d'un pas léger, c'est à croire qu'elle sort juste prendre le soleil et qu'elle reviendra dans quelques minutes pour le petit déjeuner. Elle s'en va pour de bon aujourd'hui, elle devrait être au bord des larmes, mais son recueillement sur le tertre rocheux a embaumé son cœur de courage. Peut-être aurait-elle hésité, peut-être serait-elle restée sans cela, ne pouvant se résoudre à abandonner ses parents si inquiets.

La petite étoile l'attend dehors, sans doute très émoustillée d'aller retrouver le chemin qui la mènera au royaume du soleil. Elle fait tout de même preuve de pudeur car son amie est en train de prendre une décision très importante. Son père coupe du bois un peu plus loin, il se trouve sur leur route, il salue sa fille avec le plus grand sourire possible en levant le bras, les yeux presque fous d'appréhension. Il ne fait même pas attention au minuscule scintillement flottant au-dessus de son épaule. Elise répond d'un signe de tête, puis les premiers arbres dissimulent rapidement ce regard qui la dévore d'un espoir malsain pour la dernière fois. Elle n'a que trop tardé pour les décevoir.

Les premiers pas sont toujours les plus douloureux, car l'effort est mauvais élève, puis le paysage et les pensées vagabondes finissent par vous entraîner. Ensuite la fatigue et la douleur chassent cette ardeur des premiers instants, c'est à ce moment-là que les mauvaises pensées surgissent. L'énervement, l'agacement prennent le dessus. Enfin, et pour cela il faut marcher de longues heures, après l'enthousiasme du départ, après la lassitude due à

*Une petite étincelle*

l'épuisement, l'esprit se vide, on ne pense plus ni en bien ni en mal, on ne fait plus que marcher. Alors plus rien ne peut nous retenir, on se sent irrésistiblement emporté.

Pour l'instant nos deux amies profitent joyeusement du début de leur aventure. Ce plaisir les rend même un rien bavardes, oubliant le sérieux de leur expédition, comme s'il s'agissait d'un voyage d'agrément destiné à découvrir et à commenter de beaux paysages. Il faut dire que le temps aide beaucoup, le ciel est presque limpide, parsemé de légers nuages dont la couverture passagère les rafraîchit d'un geste prévenant. De plus le sentier grimpe doucement, sans passages abrupts, les criquets résonnent parmi les herbes hautes, les merles chantent gaiement, les branches des arbres ondulent et chantonnent un doux bruissement sous la brise. Pourrait-on rêver de mieux pour un départ ?

Leurs pauses sont également très agréables, sous des frênes ayant la délicatesse de laisser transpirer quelques délicats rayons de soleil, sur une herbe grasse à l'appui confortable, avec de belles violettes par endroits venues piquer ce vert brun uni de taches de rousseur aguicheuses. Elise s'en réjouit et reprend son souffle paisiblement. Ce serait aussi l'occasion de grignoter quelque chose, mais elle n'a pas pris à manger. Cette question ne lui ai jamais venue à l'esprit autrefois puisqu'elle revenait toujours à la maison de ses parents, et elle n'a pas l'air de lui poser problème même aujourd'hui, livrée aux hasards d'une longue route. Elle verra bien.

Puis il faut reprendre le bâton et se remettre en marche. Elise manie habilement cet appui dont l'aide paraît toujours légère voire inutile au début, avant de se sentir à bout de forces. C'est aussi une arme pour tenir à distance les chiens qui aboient pour un oui ou pour un non, un outil utile pour écarter docilement une ramure. La forêt couvrait autrefois toutes ces tendres collines et ces vallées d'un tapis sans fin, seulement perturbée par les cours d'eau et les terrains rocheux. Il fallait tailler sa propre route au début, mais peu à peu certains sentiers se formèrent naturellement à force de passages, sans avoir besoin de déboiser. Elise connaît certaines de ces très vieilles routes presque disparues, leur trajet est sinueux, l'herbe qui y pousse est légèrement plus claire, les arbres marquent à peine un espace. A quoi pouvaient-elles servir ? Ont-elles été simplement remplacées par ces larges chemins modernes, plus confortables, ou avaient-elles un autre but ?

Elle ne tarde pas d'ailleurs à reconnaître une de ces subtiles intrusions parmi le couvert forestier que seul un œil alerte peut entrevoir. L'entaille est si infime qu'on croirait voir les frênes et les bouleaux s'écarter de leur plein gré, formant la voûte d'un édifice invisible, d'un cours d'eau fantôme. D'ailleurs Elise ne peut s'empêcher de quitter la grande route aride pour pénétrer dans cette demeure aux piliers charmants, au sein d'un ouvrage bâti par les marcheurs à leur insu. Le vieux chemin s'élargit peu après pour former une clairière étroite, et deux solides troncs de chênes en marque l'accès tel un portillon aux battants lourds et grinçants. Il y a une grosse pierre ici, bien plus grosse, bien plus impressionnante que la plupart des rochers recouverts de mousse dans les environs. Peut-être a-t-on justement tracé ce minuscule chemin pour y parvenir ? Peut-être a-t-elle intrigué un homme, puis deux, puis trois, qui eux-mêmes en ont parlé à d'autres, et petit à petit un sillon s'est formé très lentement jusqu'à elle avec la patience et l'abnégation que mettent les oiseaux pour bâtir un nid.

Avec un peu d'effort, Elise pourrait grimper dessus et côtoyer quelques hauts branchages. Mais cette drôle de pierre ne semble pas faite pour servir de piédestal, ou, comment dire, elle ne paraît pas avoir été taillée pour. Il s'agirait plutôt d'un monument, d'une construction réclamant une distance solennelle. Une trop grande proximité exprimerait une familiarité irrespectueuse. C'est un de ses bords pointus qui lui donne cette majesté intouchable, la roche s'élançant à l'image de la proue du navire dans le ciel, inclinée vers le haut comme si elle se débattait en pleine tempête, gardant sa trajectoire malgré les tourments. C'est réellement une œuvre exceptionnelle. Elise suppose même l'existence d'autres accès

*Une petite étincelle*

encore plus vieux menant à la clairière où elle trône en reine, ces couloirs aux piliers recouverts d'écorces transitent tous vers elle tels des corridors majestueux. Ce devait être le centre de toutes les attentions autrefois, et l'ardeur de ces hommes venus la contempler marque encore les alentours.

La petite étoile se sent également subjuguée, n'osant pas virevolter trop près de sa cime et de sa partie saillante en particulier. Cette étrange difformité gracieuse tendue vers le ciel lui fait penser à une main tendue, comme si la roche avait perçu le chemin du royaume puis s'était étirée pour le rejoindre. Pourquoi les rochers ne pourraient-ils pas, eux aussi, avoir envie d'atteindre le lit du soleil ?

Nos deux amies se retirent ensuite silencieusement par un autre portail, évitant de claquer la porte avec brusquerie, laissant cet endroit à son calme cérémoniel.

L'ancien passage s'enfonce dans les bois, plus difficile à arpenter que la grande route, les fougères et les ronces l'obstruent par endroits et on ne distingue presque plus ce très léger sillon du reste de la forêt. Il aboutit finalement vers une autre éclaircie bien moins plaisante, sur un amas de branchages recouvrant un sol décharné, des troncs abattus. Leurs feuilles ont flétri et la couleur de leur mort occupe tout le paysage de cette clairière lugubre. Elise et la petite étoile n'osent pas la traverser, elles préfèrent contourner ce carré impeccable de désolation. Ce n'est pas tant le fait d'avoir coupé les arbres qui rend cet endroit morbide, mais plutôt la froide précision de l'ouvrage traduisant l'affreuse désinvolture de ses auteurs.

Elise et la petite étoile finissent ensuite par s'extirper des bois puis découvrent un champ de blé encore vert sur le versant d'une colline. Un ancien abri de berger en pierre trône parmi ces rangées impeccables, entouré par des hêtres formant un minuscule bosquet. C'est un îlot dans la mer monotone, un lieu où les enfants viennent jouer aux naufragés. Quelle sombre menace se terre sous les épis, au plus profond des abysses ?

Les vilains sont de retour chez eux, ils n'ont pas fière allure. Ils se bousculent du coude, s'accusent les uns des autres, marmonnent, médissent, geignent sans répit. De vieilles rancunes ressurgissent et achèvent de rendre leurs plaintes inaudibles, tout n'est plus que bribes de paroles, empoignades, cris et menaces. Le magicien lève le bras pour imposer le silence, mais ils ne font pas attention à lui. Puis il hausse le ton, ce qui n'a guère plus d'effet. Enfin, il se met à hurler. Les vilains se figent alors immédiatement en lançant des regards terrifiés à leur maître. Ne pouvant plus ni se plaindre ni se chamailler, cet effort semble leur coûter beaucoup. Ils paraissent toujours nerveux, les muscles du visage tendus, les yeux saillants, les joues rouges, la sueur au front. Même tenus en respect leur discipline ne tient qu'à un fil.

Le magicien les toise d'un regard autoritaire, ces créatures étant en vérité assez petites il profite de sa taille pour les impressionner davantage. Il se met à leur faire de virulents reproches d'une voix sans compassion, ce qui les fait trembler de tout leur corps. L'un d'eux lance un regard suppliant, il affirme avoir tenté d'attraper la petite étoile si seulement les autres ne s'étaient pas tous jetés sur elle dans un assaut désordonné. Cette réaction fait bouillir ses compères, leur frêle contenance s'effrite et ils se mettent à crier et à s'invectiver de plus belle. Le magicien lève alors ses bras, sa robe s'agite, il serre les dents et prend de grandes inspirations bruyantes. Voyant cela, les vilains sursautent de peur et reculent, ceux de devant écrasant ceux de derrière pour s'éloigner autant que possible. Il leur ordonne de fouiller la région pour retrouver la retrouver, d'employer tous les moyens, de retourner chaque brin d'herbe jusqu'au dernier, de ne pas oser revenir sans elle au risque d'en souffrir au retour de mille tortures. Il rajoute que s'ils tentent de s'enfuir, il le saura grâce à sa magie, et son courroux sera alors bien pire. Les vilains baissent le regard avec fureur et consentent sur un

*Une petite étincelle*

ton réticent. Ils brûlent en eux-mêmes, ils se consomment de rage, et cette aigreur se déversera sur tout ce qui osera se trouver sur leur chemin.

Elise voit le jour faiblir et ne fait pas machine arrière pour la première fois. La tristesse et la peur recouvrent son visage, la main qui tient son bâton tremble. Elle doit sûrement prendre pleinement conscience de son engagement envers sa nouvelle amie, de la gravité de sa promesse, de l'absence d'un foyer au bout du parcours pour ce soir et pour bien d'autres nuits encore. D'ici quelques heures son père et sa mère souffriront énormément, à s'en crever le cœur. Les larmes lui montent aux yeux. Trouveront-ils son message ? Elle leur a écrit bien sûr de ne pas s'inquiéter, qu'elle est partie ramener une amie chez elle, une amie qui habite très loin, qu'elles prendront soin l'une de l'autre et que des gens bienveillants sauront leur faire bon accueil sur la route. Elle n'a menti sur aucun point.

Ces pensées doivent lui trotter dans la tête tandis que le chemin descend vers la vallée et borde des champs recouverts de chardons. Un âne profite de cette nourriture abondante, mais il semble mâchouiller sans entrain. Il est un peu petit pour un mâle adulte, et assez maigre. La petite étoile se fige en le regardant, comme si elle était irrésistiblement attirée par cet être mollasson. Elle se rapproche de lui. L'âne la regarde tout d'abord avec surprise, puis il semble refréner cette ardeur et donne à nouveau des coups de dent apathiques sur le chardon. Il la considère à présent d'un œil ennuyé. La petite étoile ne sait que dire, pourtant elle brille comme jamais, une énergie folle rebondit d'un bout à l'autre de son être. C'est Elise qui vient finalement rompre cette entrevue gênante, l'âne l'interpelle alors d'un ton dépité en lui disant qu'il ne souhaite pas manger une carotte. Elise demande pourquoi il lui prête cette intention, l'âne répond que tous les gens de passage lui tendent une carotte, d'habitude ils restent derrière les barbelés et secouent stupidement le légume pour l'appâter.

S'en suit un nouveau silence, puis Elise rajoute qu'elle aide la petite étoile à retrouver le lit du soleil. L'âne s'arrête alors de mâcher un très court instant avant de reprendre son geste machinal. Sa pupille a légèrement remué, son regard reste fixé sur Elise. La petite étoile se met enfin à lui parler, ce qui le force à se tourner vers elle, et malgré tous ses efforts il ne peut dissimuler son air ébahi. Elle bafouille, elle commence des phrases sans queue ni tête, les mots lui viennent puis s'évanouissent subitement. Elle ne semble pas savoir où elle veut en venir. Le ton de sa voix exprime une soudaine et violente affection, une volonté irrésistible d'enthousiasmer cet être qui paraît bien misérable. L'âne quant à lui se sent de plus en plus mal à l'aise, il paraît même trembler de peur, comme s'il reconnaissait quelqu'un de familier, un être aimé longtemps oublié.

Elise observe ce fébrile échange silencieux. Certainement pour ne pas paraître incommodante, elle continue l'air de rien sur son sujet en demandant à l'âne où peut-on trouver le lit du soleil. Seulement l'âne ne parvient plus à maintenir sa fière contenance, la toute petite étoile l'écrase de son scintillement, il donne l'impression de pouvoir fondre en larmes d'une seconde à une autre. Affichant un air de pitié, Elise dit enfin à son amie qu'il est temps de repartir, car la route n'est pas encore finie avant le coucher du soleil. La petite étoile hésite un moment puis se résout à la suivre, désespérément attristée par sa maladresse.

Elles quittent le champ de chardons d'un pas rapide, l'âne les voit partir en reprenant son repas interminable. Il a retrouvé ses manières, son air buté, bien qu'il leur jette quelques coups d'œil traduisant une tension terrible. Il cesse enfin de mâchonner bêtement et plonge son regard emplis de désarroi sur le chardon. Il perçoit alors un murmure, c'est la fleur violette aux pétales hérissées qui se penche doucement vers lui. La petite fée en son sein tente de se faire entendre, mais elle n'a pas l'habitude de converser, il lui faut faire beaucoup d'efforts. Elle parvient à lui faire comprendre de suivre cette étoile qui lui a saisi le cœur en une étreinte passionnée. Cela fait assez longtemps qu'il lui léchouille les feuilles, elle a appris à le

*Une petite étincelle*

connaître, et elle ne l'avait jamais vu dans un état pareil. L'âne semble encore une fois prêt à éclater en sanglots, puis il recule lentement sans détacher le regard de son amie. Il essaye de partir d'un air aguerri, mais ne peut s'empêcher de lui jeter un dernier regard. Sans doute consciente qu'il doit se sentir coupable de l'abandonner, la fée lui adresse un adieu souriant. Ceci dit ses yeux se mouillent, mais elle a compris qu'il ne serait pas heureux ici. Elle doit beaucoup l'aimer.

L'âne rejoint nos deux amies et les interpellent, répondant enfin à la question d'Elise, il prétend avoir une petite idée sur la direction à prendre pour atteindre le lit du soleil. De voir ces deux visages rayonnants d'espoir en entendant ces mots l'impressionne durement, mais il retrouve vite son flegme. Elles l'invitent à se joindre à leur compagnie, et tout au long de la route leur nouveau compagnon attachera une grande importance à rester plus proche d'Elise, évitant ce morceau de lumière qui l'a considéré tout à l'heure comme s'il était la personne la plus importante sur cette terre.

Puis ils ne disent plus grand-chose jusqu'à la venue du soir, la petite étoile surmonte alors la cime des arbres et remarque un hameau non loin, peut-être pourront-ils dormir là-bas. Le soleil est déjà presque couché quand Elise cogne à la porte de la première maison sur leur route, un vieil homme ventripotent vient lui ouvrir et la regarde d'un air souriant. Il ne la connaît pas, mais il l'accueille sans afficher la moindre méfiance. Elise lui demande avec politesse un hébergement pour la nuit, même très sommaire. Le vieil homme écarquille les yeux mais conserve son sourire, il s'apprête à répondre quand tout à coup il remarque la lueur de la petite étoile. Il se sent à son tour terriblement impressionné, un grave respect imprègne les traits de son visage. S'il portait un chapeau, et s'il n'y avait pas eu Elise, il se serait immédiatement découvert en la voyant. Il fait preuve d'une profonde humilité en les invitant à entrer d'une voix tendre et avenante, y compris l'âne qui n'a sûrement pas l'habitude qu'on lui permette de fouler ses sabots dans une maison.

Un feu généreux brûle dans la cheminée, un chien qui paraît tout aussi vieux que son maître repose paisiblement devant les flammes, une grande horloge imprègne la grande pièce d'une mélodie apaisante. Le vieil homme présente un fauteuil à Elise puis se sent embarrassé vis-à-vis de ses compagnons, car il n'a jamais invité d'étoile ni d'autres animaux à passer la soirée chez lui. L'âne dit finalement sur un ton détaché qu'il va s'étendre sur le tapis près du chien. Se croit-il chez lui, ou a-t-il voulu délester ce bonhomme généreux de sa gêne ? Il est toujours difficile de le percer à jour. La petite étoile se contente quant à elle de venir virevolter aux côtés d'Elise sous les yeux admiratifs du vieil homme.

Il propose du thé à la jeune fille et une carotte à l'âne, ce qui ne manque pas de faire sourire l'assemblée d'un air entendu. Il n'ose pas interpeller cette faible lueur illuminant le salon de sa noblesse princière, se contentant de se tourner vers elle timidement, ne pouvant oser davantage qu'une question muette. Cela n'échappe pas à la petite étoile qui dit n'avoir besoin de rien. Ainsi le vieil homme et Elise discutent en buvant le thé tandis que l'âne mâchonne une carotte en gardant un œil sur eux, mais sans le laisser paraître. La petite étoile écoute tout d'abord son amie raconter le début de leur périple, mais une voix sifflante la perturbe peu à peu et finit par détourner son attention. C'est le feu de la cheminée qui lui demande de se rapprocher sur un ton fébrile. Une curiosité intense brille dans ses yeux.

Il articule avec peine, mais il parvient à lui faire comprendre sa question. Cela fait des années que cette pièce rayonne grâce aux flammes de l'âtre, sa lueur attire toujours tous les regards. Qui n'aime pas observer ces langues acérées, ces étendards rougeoyants battus par un vent furieux ? Contrairement à la mer le feu ne connaît pas le repos, même de toutes petites flammèches ne peuvent s'empêcher de claquer leur voile sous des rafales invisibles. Le feu effraye, séduit, pétrifie, affichant ses armes d'or et de sang sur de larges banderoles incandescentes. Il émerveille petits et grands lorsque ses multiples envols gracieux pointent vers le ciel le jour de la Saint Jean. Et voilà un tout petit scintillement de rien du tout qui entre

*Une petite étincelle*

dans un territoire dominé par la lumière des flammes, et alors on ne voit plus que lui. Pris d'excitations contraires, le feu reconnaît sa jalousie et son admiration, il s'éprend d'un amour sans limites pour la petite étoile, prêt à s'éteindre sur l'instant pour lui laisser le champ libre si elle pouvait seulement lui accorder l'esquisse d'un sourire. Sa souffrance est horrible de se sentir si grossier face à tant de grâce, si inconsistant par rapport à cette faible lumière persistante. Mais s'il pouvait se sentir seulement considéré, pas même aimé, car il n'en est pas digne, juste considéré un maigre instant, alors il serait heureux et jusqu'à sa dernière braise il secouera ses étendards en son souvenir, et jamais plus beau feu n'aura rayonné dans une maison.

Cette fougue abasourdit la petite étoile au début, mais elle se reprend très vite et lui accorde sans réserve son plus beau sourire. Cette attention exacerbe encore plus l'entrain du feu, si cela pouvait être possible, il remue alors comme si une violente tempête secouait l'intérieur de la cheminée. Il sortira envahir les bois, recouvrir les collines, enflammer les cimes enneigées pour chanter sa beauté, il criera sa tendresse au firmament dans un brasier qu'aucun déluge ne pourra éteindre. Oh tout cela n'est bien sûr pas possible, car il mourra doucement cette nuit avant le lever du jour, prisonnier de son trône. Et pourtant il se sent comme s'il eut vraiment recouvert le plus haut sommet de la plus haute montagne, contemplant le cataclysme de son incendie à perte de vue. Il se sent roi du monde parce qu'elle lui a souri, ses dernières pensées seront pour elle lorsqu'il ne restera plus qu'une toute petite rougeur en train de faiblir dans la cendre.

Ces mots rendent la petite étoile toute triste, le souvenir du brave nuage lui revient en mémoire, car lui aussi s'est consumé pour elle. Ceci dit, pour ne pas gâcher l'élan joyeux du feu passionné, elle lui sourit une dernière fois puis reprend sa place aux côtés d'Elise d'un air digne et plein d'assurance.

Elle n'écoute pas le reste des conservations, se contentant de regarder furtivement les flammes démesurément agitées, prises dans leur incendie qui recouvre la terre entière. Puis il se fait tard, il faut aller se coucher. Le vieil homme présente sa chambre à Elise, l'âne dit que le tapis près de la cheminée fera un très bon lit. La petite étoile hésite, elle suit enfin Elise le cœur déchiré. Peut-être a-t-elle pensé que ce feu si fier ne souhaiterait sûrement pas présenter ses dernières lueurs pitoyables à l'objet de son amour. Pourquoi les âmes débordant de tendresse doivent mourir si misérablement ?

La maison s'endort peu à peu, un long silence s'installe, dehors une brise secoue les branches d'un tilleul, quelques nuages se rassemblent. Le feu s'agite toujours malgré sa faiblesse grandissante, il domine sûrement la création sur un trône de flammes écarlates. Jusqu'à son dernier souffle il n'a jamais failli, souverain éternel d'un monde calciné où une danse brûlante et ravageuse effleure le ciel et les étoiles. Pourtant ce n'est plus qu'une toute petite poche de chaleur rabougrie lorsque l'aube commence à bleuir le ciel, accompagnée par les premiers chants d'oiseaux. Il n'aura été qu'un feu de cheminée parmi d'autres, au lever du jour le voilà devenu poussière et tout le monde l'a oublié. Pour lui la nuit durera toujours à présent, mais peu importe car il s'est réchauffé auprès d'un tout petit éclat de lumière qui ne s'éteint jamais.

Un peu plus tard, tout le monde se lève. Il est temps de repartir. La petite étoile n'ose pas regarder l'âtre en accompagnant Elise et l'âne vers la sortie. Le vieil homme les salue l'un après l'autre, son chien les regarde d'un air enjoué. Il accorde à la petite étoile un léger hochement de tête dont la nature cérémonieuse l'intimide, mais une fois encore elle parvient à garder bonne figure et lui dit au revoir sur un ton doux et confiant. Les yeux de leur hôte brillent alors, il doit se sentir comme le feu de cheminée, comme le plus grand seigneur de ce monde. Puis il faut enfin reprendre la route, trouver le chemin perdu du royaume.

Au loin une masse nuageuse s'est agglutinée dans un coin de ciel, un arc-en-ciel la traverse et termine sa course dans la lumière rougeoyante de l'aurore.

*Une petite étincelle*

Notre petite troupe traverse rapidement le village pour s'enfoncer à nouveau dans les bois. Les pentes deviennent plus abruptes, les sentiers plus ardues, les genêts les recouvrent par endroits et sèment leurs senteurs enivrantes aux quatre vents. Un brouillard épais inonde le vallon encaissé en contrebas, on entend le grondement d'un ruisseau. Le fond de l'air est froid et humide.

L'âne met toujours beaucoup d'application pour se tenir à bonne distance de celle qui lui a sauvagement agrippé le cœur, il y met tant de soin et d'astuce qu'on jugerait y voir une simple et banale indifférence. Il n'est décidément jamais bien facile de discerner le vrai du faux dans ses manières.

Elise donne la cadence en martelant le sol fermement à coups de bâton, son pas assuré mène celui des autres et sa démarche altière la pose en toute évidence comme la meneuse de la compagnie. De plus c'est elle qui connaît le mieux ce paysage, même si les chemins doivent lui être inconnus à présent. Elle se sent à l'aise parmi cette sauvagerie, au milieu de ces flancs parfois à pic où peu de fermes et de lieux dits viennent perturber la monotonie du couvert forestier.

Quelques poches de brume viennent lécher le sol vers la fin de la matinée, les arbres laissent peu à peu place à la bruyère et à de grosses pierres mousseuses. Conjointement, la déclivité du terrain s'amenuise et de très légères courbes s'étendent à présent à perte de vue. Il y a de quoi être impressionné, voir même découragé par l'infini démesure de ce désert aux dunes fertiles, seulement Elise garde la tête haute et mène toujours la danse au rythme de son instrument autoritaire. Le souvenir de ses parents la hantait encore hier soir, car elle n'arrêtait pas de remuer dans les draps confortables de leur hôte bienveillant. Mais découvrir pour la première fois la grandeur sans limite du monde efface définitivement les quelques rides prématurées qui commençaient à sillonner dangereusement son doux visage. Certains prendraient peur en un tel lieu dont la rude apparence a atténué l'emprise de l'homme, c'est sans aucun doute tout le contraire pour Elise. Le temps est certes grisâtre, voire brumeux, les passages peu accueillants à travers les bosquets d'arbres, le sol soit trop meuble soit trop caillouteux, mais c'est un endroit de rêve pour qui aime les sentiers invisibles menant aux monolithes tendus vers le royaume du soleil.

C'est donc le cœur vaillant que la jeune fille se lance d'un pas décidé, suivie par ses compagnons certainement encouragés par son ardeur. Déjà un premier marécage vient ralentir leur marche, indiqué par les joncs et quelques linaigrettes, le premier d'une longue liste dans ce paysage où les sources abondent de toute part. Ensuite c'est un flanc de bruyère et d'amas de roches plates qui recouvre le terrain. Une fois parvenu au sommet, cette nature singulière se déploie encore sur la cime évasée avant de redescendre vers les champs d'herbe verte. Il y a bien sûr de nombreux cours d'eau et, chose étrange, d'étroits sillons scindent la bruyère par endroits, formant un passage plus confortable. C'est à se demander qui les empruntent.

Les heures s'écoulent, la marche est à présent silencieuse, tout est donné pour l'effort.

Ils s'enfoncent par la suite dans un grand bosquet d'arbres resserrés, mais il est possible de s'y faufiler pour qui ne craint pas les griffures des branchages. Les feuilles rayonnent d'un vert tendre, elles paraissent douces comme du velours, il n'y a plus d'humidité et le parfum du bois vous monte à la tête, la traversée en devient moins pénible. Ils découvrent avec surprise une clairière recouverte de rocs pointus, une éclaircie naturelle presque impraticable. Ceci dit l'endroit est apaisant, situé en pente il donne une belle vue au-dessus des hêtres, sur les collines avoisinantes. C'est le bon moment et un bon endroit pour faire une pause. Le soleil ayant entamé la seconde moitié de sa course à travers le ciel, un peu de repos et de nourriture leur fera du bien. Cela ne semble pas utile à la petite étoile qui virevolte avec toujours autant d'énergie, vraisemblablement aguichée par l'endroit, dansant

*Une petite étincelle*

entre les cailloux comme pour débusquer des trésors sous les pierres. Ce comportement fait sourire Elise, elle dit à l'âne qu'elle se plaisait à faire de même autrefois pour débusquer les insectes timides. Ce dernier ne répond pas, il mâchouille un bout de pain sec le regard stupidement fixé sur un arbuste solitaire. Peut-être observe-t-il la petite étoile du coin de l'œil, ou la gaieté sur le visage d'Elise, en tout cas son attitude indifférente pourrait presque paraître grossière, mais elle ne dérange pas ses compagnons de voyage. Au moins est-il silencieux, il n'affiche aucun agacement ni l'esquisse d'un soupir malgré leur progression fatigante sur ces plateaux accidentés.

De toute part on entend de grosses gouttes frapper bruyamment le sol recouvert de feuilles mortes, ce qui procure une impression de mouvement, comme si de nombreux animaux, biches, lièvres ou faisans, trahissaient leur présence. C'est pourquoi ils mirent un certain temps à discerner de véritables bruits de pas à travers la forêt frétilante. C'est l'âne, tout pataud en apparence, qui réagit en premier. Il dresse ses grandes oreilles et tend son museau vers l'intrus. On ne lui la fait pas, il a discerné une ombre dans l'ombre, sa réaction intrigue tout de suite Elise qui se braque à son tour vers l'objet de son regard. Une bouche haletante se fait entendre, on y devinerait presque un léger rire, un pouffement moqueur. Se sachant découvert, l'inopportun se dévoile enfin au soleil en affichant un dédain prétentieux, sans doute offusqué d'avoir perdu l'effet de surprise.

C'est un loup, son poil est gris avec quelques touffes blanches par endroits, il se rapproche doucement. Elise tend son bâton vers lui, cette menace le fige surplace, l'amenant une nouvelle fois à une réaction méprisante pour garder bonne figure. Les loups craignent par intuition les objets contondants, c'est une race plus ancienne et bien moins stupide que les vilains à la brutalité aveugle. Tout susceptible et mesquin qu'il soit, ce loup ne peut donc ignorer la sueur froide qui hérissé son pelage lorsqu'une main ferme et assurée tient un bâton vers lui en le regardant droit dans les yeux. Un vilain se serait jeté bêtement, mais un loup perçoit même à son insu l'aura invisible et la force sacrée d'un teneur de bâton aguerri. Il parvient tout de même à conserver une attitude calme et confiante, son regard est rusé, son sourire acide, ses crocs saillants.

Elise commence à rassembler ses affaires tout en le maintenant à distance, l'âne la guide pour qu'elle puisse passer à reculons parmi les rochers traîtres jusqu'à l'autre bout de la clairière. C'est à ce moment que la petite étoile se relève enfin de sa chasse au trésor, le loup découvre avec stupéfaction son scintillement singulier et malgré toute sa fière arrogance il ne peut contenir un grognement féroce. Ses yeux sont emplis de fureur, ses muscles dressés, une peur panique transpire de tout son être comme si sa vie était en danger. Face à cette réaction véhémence, la petite étoile vient s'abriter derrière Elise, retrouvant ces vertiges affreux qui lui avait retourné le cœur l'autre nuit. Pour la rassurer, son amie devient plus autoritaire, elle met en garde le loup d'un ton ferme et sur ces mots son bras ne tremble pas d'un pouce. Cela doit le piquer à nouveau dans son amour-propre, car il affiche son plus beau sourire railleur en guise de réponse avant de hurler au ciel et de s'enfuir vers la direction opposée. Nos trois compagnons comprennent immédiatement qu'il s'agit là d'un signal, d'autres loups vont arriver, il faut s'enfuir.

Elise ouvre encore la marche tandis que l'âne surveille leurs arrières, la petite étoile va au-dessus des arbres pour chercher un lieu sûr et annonce qu'il y a une petite maison quelques vallons plus loin. Ils courent donc la rejoindre, et cette fois ni les branches dans les bois ni les marais dans les champs ne les ralentissent. Leur but est encore à quelques minutes de course lorsque d'autres hurlements se font entendre derrière eux. Des loups noirs et gris surgissent en trombe en proférant des insultes, des menaces, se moquant de leur allure pataude et de leur lenteur pathétique. Il reste encore un champ à parcourir pour atteindre le refuge salvateur, malheureusement la meute est sur leurs talons. Constatant cela, Elise cesse de se retourner pour jauger leur approche, elle conserve ainsi un brin de courage et de sang-froid. Durant

*Une petite étincelle*

quelques horribles secondes les loups clament leur victoire, mais elle encourage ses amis de continuer à courir jusqu'au parvis. Parvenus devant la façade il est déjà trop tard pour rentrer, c'est à ce moment qu'elle se retourne et braque son bâton sur ces sales bêtes. Elle découvre avec effroi un regard de loup noir dont elle peut discerner le reflet du soleil dans sa pupille, ils étaient vraiment tout proches. Ceci dit son plan à marché, tous ceux qui lui font face ont cessés de courir et l'entrée de la maison empêche les autres de les encercler totalement. Elle balaye habilement son arme d'un attroupement à un autre, appréhendant le moindre sursaut, la plus petite initiative, un seul frémissement de muscle. Tous se moquent d'elle, ricanent et menacent de plus belle, mais aussitôt que le bâton se tourne vers eux ils se renfrognent en prenant un air piteux. Ce manège dure une très longue minute, le temps d'atteindre enfin la porte et de se replier sous leurs cris rageurs. L'âne sonde immédiatement la moindre ouverture dans cette demeure qui semble inhabitée, la petite étoile guette aux fenêtres malgré le dégoût et l'horreur que lui inspirent ces créatures méchantes, Elise barricade l'entrée. La meute remue ardemment dehors, raille, injure, détaille les supplices qu'ils leur feront subir, mais ils ne trouvent aucun moyen d'entrer.

Que faire à présent ?

Nos trois compagnons s'installent au milieu de l'unique pièce de la maison, le plus loin possible des affreuses moqueries et des cris provocateurs de leurs assaillants. Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre, peut-être vont-ils se lasser. L'âne replie tranquillement ses jambes sur le plancher poussiéreux, les yeux clos et les oreilles tendus. Il doit être en train d'encaisser le choc, de reprendre haleine tout en restant en alerte. La petite étoile panique toujours, sa lueur scintille frénétiquement, elle s'agite et remue en tous sens. Elise semble alors prendre beaucoup sur elle avant de tendre ses mains vers son amie. Son étreinte est à la fois tendre et intense, comme on protégerait la lueur d'une bougie d'un courant d'air brutal, elle la rapproche ensuite doucement vers son visage. Elle lui murmure une berceuse, une très courte chanson qu'elle répète encore et encore parmi le brouhaha étouffé de la meute. Ces quelques paroles semblent même apaiser l'âne, cessant ses grandes inspirations et son air très concentré il se détend enfin pour de bon puis se rapproche un peu en affichant un très léger sourire. La petite étoile retrouve sa délicate incandescence qui illuminait la chambre d'Elise tandis qu'elles dormaient côte à côte hier soir, heureuses et impatientes de partir à l'aventure. Elise se sent apaisée à son tour, emportée par son propre chant, leur petit groupe resserré inspire une profonde quiétude. C'est comme si l'on observait un feu de camp aux flammes paisibles, on en perd ses pensées, on se sent envoûté par une joie profonde et silencieuse, plus rien d'autre ne semble exister.

C'est une drôle de voix qui vient perturber ce petit feu à la fois fragile et invincible, un bruit reconnaissable entre tous qui vous glace le sang plus encore que tous les cris de fauves. Le sifflement d'un serpent. Intrigué par leur attroupement, il se glisse avec nonchalance vers eux avant de s'arrêter à une certaine distance, on dirait qu'il n'ose pas déranger l'intimité de leur cercle. Les serpents sont des êtres à fleur de peau, tout leur corps est sans cesse en contact, émoussillé, en ébullition. Cela les rend d'humeur changeante, tantôt colérique, tantôt joyeuse, toujours passionnée, ceci dit ils n'ont pas nécessairement un mauvais fond.

Celui-ci les observe en tendant sa petite tête d'un côté puis d'un autre avec une élégance caractéristique à son espèce. S'il est difficile de percer à jour l'âne par moments, il est encore plus ardu de lire à travers un serpent. Ils conservent en toutes circonstances une allure cérémonieuse, des gestes souples et gracieux malgré l'ardeur émotive de leur cœur frémissant. Il est presque impossible de les prendre en défaut. Serait-il en train de les jauger en vue de les mordre, se sent-il détendu par cet être impalpable illuminant la pièce, est-il simplement amusé par la situation, personne ne saurait le dire avec certitude.

Il siffle avec plus de vaillance pour les faire réagir, vraisemblablement intimidé, tournant autour d'eux sans se rapprocher davantage. C'est l'âne qui, une nouvelle fois, réagit

*Une petite étincelle*

le premier en remuant ses grandes oreilles, relevant la tête pour chercher l'origine de ce bruit. Elise remarque sa réaction, ils se tournent tous deux vers le son parasite et se braquent immédiatement face à cette petite forme qui se love d'un air charmeur. Ce n'est pourtant pas le même effroi que tout à l'heure qui se lit sur le visage d'Elise. Le loup lui inspirait sans doute de la crainte, du dégoût, et un peu pitié, mais sa peur paraît plus respectueuse vis-à-vis de ce serpent, car c'est une race encore plus ancienne que les loups, des êtres dont l'œil brille d'une intelligence hors du temps. C'est toute la subtilité du charisme particulier des serpents, si volages, si sensibles, si lunatiques, mais dégagant une prodigieuse gravité dans leurs yeux, comme si le secret de l'univers se cachait derrière leurs pupilles.

Enfin remarqué, le serpent, qui n'a pas sa langue dans sa poche, demande d'un air curieux, enjoué et un rien détaché ce que la jeune fille tient dans ses mains. Elise dévoile alors d'un geste lent, hésitant, la petite étoile, comme si elle révélait le cœur d'une fleur s'ouvrant au soleil. Cette drôle de lueur enivre le reptile, il se met à frétiller, à remuer ci et là, paraissant tout à la fois jaloux, avide, intrigué, irrité et amusé. Ces émotions doivent remuer en lui à l'image de son corps qui s'entremêle sous les rochers, parcouru par des frissons contraires dont l'opposition les enflamment. Ou alors fait-il semblant de mimer l'effarouché, souhaitant attirer l'attention, ou bien cette attitude désinvolte en apparence traduit peut-être la plus pure indifférence. Ou bien est-ce un peu des trois à la fois.

La petite étoile, quant à elle, ne se sent pas en danger à cause de sa présence. Elle l'observe avec affection. Un cri de loup plus fort et plus colérique que les autres braillements se fait alors entendre à cet instant, rappelant à notre petit groupe le danger de leur situation. Voyant leur réaction, le serpent dit sur un ton moqueur que cela n'est pas très poli de les avoir amené ici, perturbant le calme de sa maison. Car oui, il s'en proclame propriétaire, et d'une voix plus fine, plus pénétrante, il rajoute même qu'il n'est pas le seul.

Elise et la petite étoile s'excusent pour cette intrusion, affirmant qu'ils n'avaient pas le choix. Pendant ce temps l'âne observe les petites raies sombres entre les planches à la recherche de ses confrères à la langue sifflante. Le serpent ne répond pas tout de suite à leurs excuses, se contentant de leur tourner autour, sans doute flatté, gargarisé par un sentiment de puissance, ayant le pouvoir de faire jaillir une armée de crocs mortels sur ces vagabonds. Mais comme je l'ai dit, les serpents n'ont pas nécessairement un fond mauvais. Ils sont joueurs, taquins, parfois acides, maîtres du non-dit, de l'insinuation, mais il y a une différence entre la mesquinerie et la malveillance. Celui-ci semble parfaitement connaître la limite de l'un à l'autre. Il brise finalement ce long et pénible silence en leur disant qu'ils sont les bienvenus, et ce sur un ton sans fausseté.

La petite étoile s'agite sur ces mots et le remercie de bon cœur, Elise affiche un sourire de soulagement, seul l'âne se tient encore sur ses gardes. Le serpent, qui n'est décidément pas un imbécile, rajoute qu'il doit être bien ennuyeux de susciter la convoitise d'une meute de loups aussi conséquente. Ses invités, car il les nomme ainsi désormais, sont sans aucun doute des mets de choix. Il jette d'ailleurs une très courte œillade sur la petite étoile en disant cela, puis se reprend tout de suite.

La peur s'étant atténuée grâce à ces quelques minutes de recueillement, Elise lui raconte leur mésaventure d'un ton calme, puis conclut en espérant voir ces bêtes repartir vers une chasse plus aisée, ce qui ne devrait guère tarder vu la rage que leur inspire la faim. Le serpent lui répond sur un ton sérieux, sans minauderie, qu'il n'en est pas du tout convaincu. Il demande à Elise de répéter son histoire en n'oubliant aucun détail, et malgré tous ses sens en alerte l'âne ne relève pas l'infime sursaut qui anime le reptile quand elle lui précise enfin la réaction du loup au moment où il aperçut la petite étoile. Ces bêtes sont terriblement susceptibles et arrogantes, comme nos trois compagnons purent le découvrir à leurs dépens, la crainte que lui inspira cette minuscule lueur dut profondément l'humilier. C'est elle qu'ils

*Une petite étincelle*

veulent mordre, dévorer, déchirer, c'est elle qui leur inspire une sauvagerie démesurée, même pour leur espèce. Cet affront doit être lavé dans le sang, lentement et douloureusement.

Dans ce cas Elise comprend mieux l'insistance de la meute, l'inquiétude les dévore tous à nouveau. Mais elle ne comprend pourquoi ce loup musclé a ressenti une telle frayeur en voyant sa frêle amie lumineuse. Le serpent élude la question en affirmant qu'il y a plus urgent, s'ils souhaitent partir il faut éloigner les loups. Il a sa petite idée pour y parvenir, puis il leur demande de quel côté ils souhaitent s'en aller. Cette question les laisse tous penauds, car en vérité ils ne savent pas vraiment, ils savent juste qu'ils doivent trouver le lit du soleil. Cela amène Elise à lui expliquer le reste de leur histoire, le sacrifice du brave nuage, le départ de chez ses parents, la douce veillée au coin du feu. Le but de leur périple. Elle parvient à lui expliquer clairement tout cela malgré la menace au dehors, et le serpent paraît tout de suite sous le charme, il tarde même à recouvrir le masque de sa gracieuse pudeur.

Il y a ensuite quelques secondes de silence où le reptile semble plongé dans une profonde réflexion. Puis il se redresse, impassible, autoritaire, jaugeant ces sales brutes à l'extérieur dont le piétinement sourd sur le sol doit faire bouillonner le sang froid de ses congénères. Il émet un long sifflement, et alors des centaines de serpents jaillissent de toute part, du plancher, des murs, des meubles, de la cheminée, sous les pots de fleurs, à travers de fines embrasures entre la roche et le ciment. Nos trois compagnons sont tétanisés, sur l'instant ils souhaiteraient sans doute presque se retrouver confrontés aux loups, un puissant instinct les pousse à faire un mouvement vers la porte. S'il n'y avait pas autant de corps longilignes à enjamber, peut-être se seraient-ils risqués à sortir.

Les serpents s'entremêlent tout d'abord dans une cohue désordonnée, mais ils s'organisent vite en écoutant les directives sifflantes de celui à la tête relevée. La majorité d'entre eux se rassemblent ensuite devant la porte. Le serpent se tourne à présent vers Elise et lui demande de cogner à la porte pour attirer la meute en délire, puis de s'enfuir avec ses amis par la fenêtre du mur opposé. La ruse est grossière, mais il compte sur la force de répulsion des serpents dont l'aura si particulière impressionne et déroute les plus féroces animaux. Puis il se fond à son tour dans la masse, et notre pauvre Elise doit traverser un couloir laissé à sa disposition dont chaque côté est recouvert de filins noirs et verts foncés qui s'agitent frénétiquement. Surmontant son dégoût, elle se lance sous le regard statique de ses amis qui retiennent leur souffle. Craignent-ils que l'astuce échoue, ou redoutent-ils d'assister impuissants à un déluge de crocs venimeux ? En tout cas l'instant paraît interminable.

Elise tape d'abord faiblement, puis avec davantage d'ardeur sur le bois épais. Les loups doivent croire que les assiégés se résignent à leur sort, ils se rassemblent avec fracas devant l'entrée en poussant d'horribles hurlements le museau tendu vers le ciel. Bon nombre d'entre eux prennent appui pour bondir, ils sont sans doute persuadés de leur victoire. Un seul d'entre eux émet la sottise remarque qu'ils souhaitent peut-être parlementer, il paraît moins décidé et moins furieux que les autres. Ses compères le raillent en rugissant et le repoussent à l'extérieur de la troupe, puis ils se concentrent à nouveau sur la porte. Les loups les plus proches se mettent soudainement à sautiller, s'écartant du porche en une retraite maladroite, certains trébuchent et bousculent ceux de derrière. Les serpents jaillissent par centaines. Profitant de leur surprise, ils se répartissent et parviennent à les encercler partiellement. Les grands prédateurs se recroquevillent, couinent d'un air pitoyable, l'effroi se lit sur leur visage qu'aucun dédain ne vient cette fois atténuer.

Pendant ce temps notre petite troupe fuit de l'autre côté. Il y a un gros bosquet d'arbres un peu plus loin, si seulement ils pouvaient le rejoindre avant que la meute ne reprenne ses esprits. Malheureusement, l'âne se retourne et remarque le loup circonspect mis en retrait par ses pairs. Accolé contre le mur adjacent à l'entrée, l'air abattu tel un écolier puni, les serpents ne l'ont pas vu. Il se redresse tout à coup et suit leur échappée du regard. Il va alerter les autres, tout est perdu.

*Une petite étincelle*

L'âne ne dit rien, certainement pour ne pas ralentir leur course, précaution inutile car au bout du compte le loup ne bouge pas d'un cil et n'avertit aucunement ses compères. L'âne ne peut pas le voir car ils sont déjà bien loin, mais un sourire sardonique égaye de manière affreuse ses crocs puissants. Il jette de très légers coups d'œil sur la meute paralysée, et son regard traduit une violente colère. Il se venge d'avoir été traité de la sorte, il boude en se retenant de les avertir. La chasse échoue donc pour la même raison qu'elle a débuté, pour un peu d'orgueil froissé.

Le groupe atteint les premiers arbres à bout de souffle, mais ce n'est pas encore le moment de reprendre haleine. Aucune forme ne bouge derrière eux, il faut profiter de cet avantage pour brouiller la piste. La petite étoile frôle la cime des hêtres pour appréhender l'horizon, n'osant pas trop se montrer au grand jour, Elise s'appuie sur son bâton pour enjambrer des rocs mousseux et remarque alors un frémissement au bout de celui-ci. C'est le serpent qui les a interpellé, elle le reconnaît tout de suite, il s'est agrippé fermement sur son appui de tout son corps. Ne pouvant deviner l'intention de ce geste, elle fait comme si de rien n'était pour le moment et garde cette présence dans le coin de l'œil au cas où l'envie lui prendrait de se glisser un peu trop haut.

Ce bosquet est décidément de taille conséquente, ce qui n'est pas pour leur déplaire, ils le parcourent encore tandis que le soleil commence à faiblir sur les collines. Ils ralentissent enfin le pas en abordant une forte pente escarpée, cet obstacle à raison de la vaillance de l'âne et d'Elise qui s'accordent ainsi une courte pause. L'âne ne tarde pas à distinguer le serpent, mais il doit être tellement épuisé qu'il ne trouve plus la force de s'inquiéter. Elise s'assoie calmement, elle repose ses mains sur son bâton puis plonge son regard sur cet être si petit et si dangereux à la fois.

Le reptile paraît bien gêné, ses yeux sont suppliants et sa langue fourchue a du mal à trouver les mots. Mais il parvient à expliquer à peu près clairement qu'il s'est senti très attristé au moment de les voir partir. S'ensuit un long silence, comme s'il attendait une réponse, puis il dodeline lentement de la tête, fuyant le regard de la jeune fille, et leur demande s'ils voudraient bien de lui pour leur aventure. Il jure qu'il ne dérangera pas, qu'il sera un fidèle compagnon, qu'il se tiendra tranquille sur la route et intrépide face aux dangers. Elise lui rétorque qu'il risque de se montrer trop lent pour les suivre, à moins qu'une personne ne le porte sur lui, ce qui ne plaira à personne. Sans vouloir l'offenser. Le serpent dit qu'il restera agrippé au bâton. Plus dubitative que réticente, Elise répond qu'il va s'épuiser de rester pendu si fermement, à moins qu'il ne relâche un peu son emprise de temps en temps. Cette remarque fait réagir le serpent avec force, prétendant qu'au contraire un serpent a besoin de sentir tout son corps en émoi, du bout de son nez au bout de sa queue, c'est là sa nature, il vit de sensations. L'ensemble de son corps doit vibrer en permanence, ce qui lui procure une énergie sans faille.

L'âne, qui a toujours bien entendu une oreille attentive, pousse un petit soupir de mépris. En réaction, le reptile se met à frissonner, il se tourne alors vers lui d'un geste vif, il ne paraît pas vexé mais ses yeux brillent d'émotions troubles, ce qui n'en est pas moins effrayant. Il affirme avec plus de ferveur son utilité indispensable dans cette affaire, dans leur quête vers le lit du soleil, sifflant encore et encore son inaltérable dévouement au groupe. L'âne affiche alors franchement sa méfiance en affirmant que l'on n'a pas besoin d'un rampant pour trouver un chemin céleste. Ces mots incisifs font leur effet, le serpent se replie et serre encore plus fort le bâton en fermant les yeux, avant de se tourner à nouveau vers Elise. Son regard profond s'humidifie, comme s'il se sentait soudainement plus vulnérable qu'un bébé, il jure d'obéir docilement, il paraît presque défaillir. C'est à ce moment que la petite étoile redescend vers eux, il se replie alors pour de bon et ne dit plus un mot.

*Une petite étincelle*

D'un air décontracté, Elise demande à sa nouvelle amie si elle veut bien de ce nouveau compagnon de route. La petite étoile lui répond que oui, car il les a beaucoup aidé, et s'il les a suivis à leur insu c'est qu'il souhaite vraiment venir.

Cette réponse simple semble mettre tout le monde d'accord, même si l'âne ne se montre pas entièrement convaincu. Fou de joie, le serpent descend et remonte, puis descend et remonte encore sur le bâton d'Elise en répétant sa promesse. Qu'il y a-t-il de vrai, qu'il y a-t-il de faux dans toutes ces manières ?

Il n'est plus le temps d'y réfléchir, il faut trouver un abri pour la nuit. La petite étoile, qui décidément sait résoudre tous les problèmes, affirme avoir remarqué une ferme à l'orée de bois, peut-être y trouveront-ils un accueil chaleureux comme l'autre soir.

Ils atteignent leur but sous le ciel noir d'une nuit déjà bien avancée. La lune les regarde d'un air inquiet, tentant d'éclairer leur chemin comme elle le peut, son croissant a grossi mais il ne faut surtout pas le lui dire !

Elise cogne à la porte, un jeune homme lui ouvre et affiche un air grognon en découvrant cette troupe singulière. Personne ne dit rien sous son regard inquisiteur.

Puis il remarque la petite étoile.

C'est un être minuscule perdu sur terre, à la recherche d'un royaume dont la route est si secrète. Malgré la fatigue sur son visage, certainement dû à sa journée de travail, malgré les quelques rides précoces qui le vieillissent, le teint du jeune homme devient alors plus frais, son attitude plus avenante. Ses profonds traits tirés laissent assez peu entrevoir le changement, mais on peut distinguer un certain air guilleret dans ses yeux.

Elise demande s'il peut les héberger pour la nuit, ce qui semble le sortir d'un rêve, il accepte courtoisement et les invite à entrer. Devant cet enthousiasme moins vif que celui du vieil homme, l'âne demeure sur le palier, attendant sans doute qu'on lui donne la permission personnellement. C'est ce que fait le jeune homme en le voyant tant tarder, accompagné d'un signe de la main. C'est la deuxième fois dans sa vie qu'un humain le laisse entrer chez lui.

La femme du fermier sort à ce moment d'une autre pièce, à voir ses sourcils intrigués leur entrée est parvenue à ses oreilles. Elle leur sourit aussitôt, avant même de distinguer la petite étoile, et leur propose quelque chose à boire. Ce sera un thé pour Elise, l'âne ne désire rien et va s'asseoir discrètement dans un coin de la pièce, la petite étoile demande sur un ton frissonnant où est le feu. La jeune femme met un certain temps pour répondre, visiblement intimidée que cette lumière à la fois humble et ardente lui adresse la parole. Elle baisse même les yeux quelques secondes. Au prix d'un certain effort, elle parvient enfin à dire qu'il est éteint depuis moins d'une heure, mais elle peut le ranimer si son invitée souhaite se réchauffer. La petite étoile s'agite alors comme si elle regrettait amèrement sa question. Elle n'ose pas répondre. C'est déjà trop sur le cœur une flamme si passionnée qui lui aurait décroché la lune et qui s'est éteinte misérablement, deux âmes se sont consumées pour son éclat et elle n'en veut pas davantage. Si elle savait.

Pendant cet échange l'âne observe le serpent dont la couleur presque noire semble se fondre dans l'écorce du bois. Si solidement arrimé, on dirait que lui et la branche forment un seul être. Il ne fait pas de doute qu'on ne l'a pas remarqué, car toutes les créatures affichent une peur naturelle en voyant ce corps si particulier, si souple, si agile, vous hypnotisant de son regard qui paraît avoir vécu depuis le commencement des âges. Ceci dit Elise ne l'a pas introduit à leur insu, car elle n'a pas essayé de le dissimuler, je pense qu'il ne lui est pas venu à l'esprit qu'ils puissent ne pas le voir. Les yeux émerveillés de leurs hôtes étaient tendus vers la petite étoile flottant dans les airs, ce qui a permis d'éviter cette confrontation.

Hormis quelques politesses, il y a ensuite peu de conversations. Il se fait tard, tout le monde est très fatigué, il est plus que temps d'aller dormir. Elise demande à son amie si elle

*Une petite étincelle*

veut venir avec elle dans la chambre, ceci dit pour cette fois la petite étoile désire rester dans le salon. Il y a du mystère dans sa voix, mais Elise n'insiste pas, elle est sans doute trop épuisée pour se poser des questions.

Ainsi trois de nos compagnons demeurent dans la grande pièce noire et silencieuse, seule la lueur légère de la petite étoile éclaire à peine l'âtre où repose un tas de cendres bien garni. Dehors les grillons chantent à gorges déployées dans l'espoir d'attirer leur promise, ce sont des chants d'amour puissants qui ne faibliront qu'avec la lumière du jour.

L'âne observe intensément notre amie absorbée par ce creux sombre dans le mur. Bien qu'il ne sache pas de quoi il en retourne, l'objet de son amour semble très triste et ses yeux témoignent d'une profonde affection, pour un peu on pourrait croire qu'il serait prêt à se jeter dans ses bras. C'est la première fois que l'âne s'affiche avec une telle clarté. Ironiquement, l'obscurité presque totale doit y être pour beaucoup. Puis un sifflement se fait entendre derrière lui, il se retourne alors vivement vers le bruit parasite et remarque le serpent qui frôle ses sabots. Il ne l'a pas vu venir, il n'a rien entendu. Serait-ce la surprise désagréable de sentir une personne se rapprocher furtivement, ou la crainte que le reptile ait vu l'émotion qui lui recouvrait le visage, en tout cas un éclair de colère traverse ses yeux. Puis il se tourne à nouveau vers sa tendre aimée, et toute violence s'évapore de lui en un instant.

Le serpent ne relève pas la brutalité de sa réaction, ou peut-être ne s'en est-il pas rendu compte, il lui siffle d'une voix tendre combien la petite étoile est belle à regarder. Cette fois-ci l'âne ne se renfrogne pas. Visiblement trop fragilisé pour afficher une contenance indifférente, il pousse un long soupir d'approbation. Le serpent ajoute qu'il l'aime, de tout son cœur, de toute son âme, qu'il serait prêt à mourir pour elle. Par ses crocs mortels, il mordrait une centaine de loups pour la défendre.

Il vivait depuis longtemps avec ses frères et ses sœurs sous les combles de la maison abandonnée, heureux de cet endroit calme, à l'abri des aigles et des faucons. Il ne pensait pas s'en prendre à nos amis lorsqu'ils vinrent s'abriter de la meute, juste les chasser poliment, trop jaloux de son confort pour se soucier de leurs problèmes. On s'y habitue vite de se sentir bien, sans soucis, sous quelques planches vermoulues, on en devient indolent, impatient, égoïste. Il regrette. Il a fallu qu'il remarque la petite étoile dans les mains d'Elise, révélée comme une fleur de lumière, pour briser la mesquinerie de son bien-être mortel qui lui envenimait l'âme aussi sûrement que le poison dans ses crocs apporte lentement la mort. Il rajoute qu'elle a ce pouvoir, et son regard semble fondre de chagrin en disant cela. Même le plus rude des cœurs ne peut que défaillir en présence de cet éclat céleste. Il faut être un vilain, une brute vivant uniquement de méchanceté, d'aigreur et de rancune pour oser s'en prendre aveuglément à une telle créature. Mais ce ne sont pas les pires, il y a encore pire que les vilains.

Entendant cela, l'âne se tourne à nouveau vers son amour avec la même intensité dans le regard, mais cette fois-ci c'est une détermination terrible qui anime son visage.

Le magicien se penche davantage pour mieux voir, frôlant presque les rayons multicolores du bout de son nez. Cet étrange et minuscule arc-en-ciel ne repose pas sur de vertes collines, mais sur une machine transparente. Il n'est pas entouré par de gros nuages chargés de pluie, transpercés par le soleil, mais par une vaste salle voûtée qui abrite de curieux instruments.

Une moue rageuse remplace tout à coup l'air concentré du magicien, il se relève et agite les bras d'un geste impatient. Il reste ensuite immobile quelques secondes, puis il semble repousser un objet invisible de sa main, comme s'il tentait d'écarter sa fureur. Il se dirige ensuite d'un pas décidé vers le plus gros objet de cette grande pièce, un gigantesque instrument conique s'évasant vers l'extérieur par une large ouverture. Les pans de sa robe

*Une petite étincelle*

remuent avec souplesse au rythme de ses pas, les colifichets pendus à son bonnet s'agitent frénétiquement. Il place son œil à l'extrémité du cône, et en un instant la curiosité remplace la colère sur son visage. Il prend quelquefois des notes sur une fiche avant de déplacer le gros instrument avec fracas en tournant une manivelle, ce qui active sans doute un enchaînement de mécanismes à l'intérieur des murs.

Cela dure un certain moment puis, excédé, il abandonne encore une fois son activité d'un geste de frustration. Quelque chose le tarabuste, c'est certain, ses traits tirés témoignent de pensées douloureuses que le sommeil ne parvient pas à apaiser. Il sort un petit bâton à l'extrémité scintillante, du jaune au rouge, du rouge au violet, du violet au bleu, et se met à l'agiter nerveusement en déambulant autour de ses appareils.

Il s'arrête devant une autre étrangeté, de taille plus menue, posée sur une table. Plusieurs cercles concentriques reliés à un pivot central soutiennent chacun une boule parfaitement ronde. De tailles diverses, leur surface peinte affiche des coloris vaporeux. Le rendu est magnifique, envoûtant, on dirait des petites sphères gazeuses flottant dans les airs. On se sent irrésistiblement attiré par l'envie de les chatouiller d'un doigt délicat, comme pour les bulles de savon, craignant de les éclater et de briser le charme. Le magicien active un levier à la base de ces cercles et de ces globes suspendus, ce qui modifie leur position, leur hauteur, l'écartement entre elles. Bien qu'il soit toujours aussi concentré, il a l'air de succomber légèrement au charme de ces bulles de savon oniriques et les regarde un instant d'un air béat, admiratif. A l'image des yeux si profonds du serpent, on croirait entrevoir à travers leur surface nébuleuse de pourpre, d'or, d'argent, turquoise ou saphir une beauté profonde et subtile à l'image des rêves. Il se met à les remuer plus rapidement, maître d'un ballet enchanteur, d'un bouillonnement d'éclats intenses. Enfin cette esquisse de joie sur son visage s'évanouit, il lâche tout à coup le levier et le mécanisme se bloque en tremblant sur sa base sous la brusquerie de l'arrêt.

C'est sans doute lui qui a peint les globes. Quel travail de patience, de tact et de rigueur cela a dû être de trouver les couleurs, de les arranger entre elles, de les marier ainsi, sans compter l'astucieux montage qui leur donne le pouvoir de flotter dans leur splendeur abstraite. Il s'en détourne pour de bon, se passe la langue sur les lèvres et recommence à tourner en rond dans cette grande pièce, absorbé par Dieu sait quel tourment dont le poids l'accable sans répit.

Le jour se lève sur la ferme en sommeil, le fond de l'air est doux, le ciel nuageux. La jeune femme est déjà dehors pour ouvrir le poulailler. La petite étoile la suit et la regarde jeter du grain aux poules, aux oies et aux canards qui ne lui accordent aucune attention, tous se absorbé par la nourriture tombée du ciel.

Pendant ce temps, l'âne traîne dans la grange. Un silence de plomb règne dans le vide immense du bâtiment, un calme paisible qui semble lui donner des forces pour la journée. Il remarque en sortant son tendre amour émerveillé par les allers et venues de la basse-cour en plein émoi. La petite étoile complimente la fermière, elle la trouve généreuse, attentionnée envers ses animaux, calme et dévouée pour leur bien-être. Ces paroles brisent le peu de réconfort que l'âne avait trouvé dans l'étable, une soudaine mélancolie recouvre ses yeux déjà si fatigués. Il considère à présent son aimée d'un air abattu.

Est-il en train de douter de son propre dévouement ? Agit-il pour la petite étoile parce qu'il espère une récompense en échange de ses efforts ? Ou bien se sent-il tout simplement triste de la voir si joyeuse, jaloux de son enthousiasme innocent ? Cela peut être tout ceci à la fois, épris de doute, de culpabilité, d'amertume, de tristesse et d'envie.

C'est à ce moment que leur nouveau compagnon surgit une nouvelle fois à l'improviste, frôlant légèrement le cuir de l'âne comme pour s'annoncer tout en savourant la

*Une petite étincelle*

surprise désagréable de son apparition. La vision de sa bien-aimée le met en joie, mais cette fois-ci il ne dit rien et regarde l'âne du coin de l'œil avec compassion. Cela doit être terrible pour lui de se contenir, car lorsqu'un serpent à quelque chose sur le cœur il lui faut parler, parler beaucoup, s'exciter, remuer, hausser la voix, attirer toute l'attention. Il dégage alors une vitalité frivole semblable au comportement de la volaille à la vue de son repas. Mais cette fois-ci il ne dit rien.

Enfin il faut repartir. Elise remercie chaleureusement leurs hôtes tandis que le serpent vient reprendre sa place à l'insu de tous. Le couple de fermiers leur donne leur bénédiction du fond du cœur, les saluant un par un comme s'ils connaissaient l'importance de leur mission. Puis ils les regardent s'en aller le regard émerveillé par la petite étoile.

Sitôt hors de portée de voix, le serpent siffle hardiment que ce sont de tendres personnes, que leur maison était plus confortable en comparaison de sa vieille demeure natale. Elise à un léger sursaut en entendant cette voix pénétrante au bout de son bâton, puis elle sourit de sa propre peur et affirme que ce sont en effet de braves gens.

Bientôt il n'est plus l'heure de parler, il faut consacrer ses efforts à la longue marche qui durera tout le jour. Le silence s'impose jusqu'à ce qu'ils traversent un champ pas tout à fait comme les autres, de grosses pierres blanches furent empilées à différents endroits et Elise les contemple d'un air intrigué. Cette vision délie la langue du serpent, il dit qu'il adore se faufiler entre les anfractuosités de la roche, là où même une main d'enfant ne pourrait se glisser. Il rajoute que son espèce connaît tant de mystères parce qu'ils sont les seuls à pouvoir dénicher les secrets même dans les lieux les plus inaccessibles. D'ailleurs ils sont eux-mêmes le secret le plus courant dans l'ombre des rochers, parmi les arbres renversés, sous les vieilles charpentes effondrées. Ils y défendent leur monde noir, leur royaume souterrain à coups de crocs fatals.

Un serpent sait toujours fasciner son auditoire, Elise est à la fois curieuse et mal à l'aise en l'écoutant parler. Entremêlant la peur et l'émerveillement, l'admiration candide et les remarques subtiles, leur nouveau compagnon sait jouer de sa langue sifflante. Depuis qu'il est arrimé à son bâton la jeune fille ne peut s'empêcher de le tenir à l'œil, le trouvant parfois détendu, parfaitement inoffensif, puis les nerfs à vif l'instant d'après. Elle surveille bien qu'il ne se glisse pas lentement vers sa main, car il paraît des fois un peu plus haut ou un peu plus bas. Est-ce pour se faire remarquer en y prenant un plaisir puéril, ou bien s'agit-il d'une mauvaise tentation supposant une menace bien réelle ? Allez savoir. C'est une sacrée responsabilité d'avoir un serpent avec soi, presque sur soi. Trop émotif, trop habile, il ne sait pas se tenir à sa place sans dire un mot.

Ils rejoignent ensuite un bois plus étendu que d'habitude qui a presque l'allure d'une forêt. La traversée est en tout cas un peu plus confortable qu'hier, il y a même les vestiges d'un sentier étroit que les feuilles mortes n'ont pas entièrement recouvert. Un sillage sombre marque encore son emplacement. Ils parviennent jusqu'à une éclaircie singulière, une trouée parmi les arbres permise par une large pierre plate couronnée de plants de myrtilles. La bruyère surgit par endroits et les genêts y répandent leur parfum odorant, c'est un bon endroit pour faire une pause.

Elise s'assoit et reste concentrée sur les alentours, l'âne replie ses sabots en feignant comme d'habitude un air désinvolte, la petite étoile et le serpent joue à cache-cache dans la bruyère. Le reptile est bien plus doué, elle ne parvient jamais à le débusquer parmi les fleurs mauves, de plus son léger scintillement joue en sa défaveur. Elle ne peut rivaliser avec son art millénaire de la dissimulation. Une fois le jeu terminé, Elise les observe en train de revenir vers elle, prêts à reprendre la route. Le reptile a un peu perdu de son ascendant subtil, peut-être parce que la petite étoile n'affiche aucune frayeur, pas le moindre soubresaut de méfiance à son égard. Cela doit être très perturbant pour lui, il a même de quoi se sentir vexé en son âme délicate de ne pas avoir la moindre emprise sur elle. Ceci dit il n'y a pas l'ombre d'un

*Une petite étincelle*

ressentiment sur son visage, ce qui prouve qu'il doit réellement l'aimer plus que tout au monde, quitte à brimer sa nature taquine.

Le bois s'éclaircit à nouveau un peu plus loin, laissant place à un immense bourbier. Tous les ruisseaux convergent vers cette grande cuve où les nombreux marécages sont envahis par les têtards, les moustiques et les renoncules. L'âne et Elise assurent chacun de leur pas, le serpent remonte quelque peu le long du bâton pour ne pas se tremper dans les éponges gorgées d'eau. Pendant ce temps la petite étoile virevolte d'un air joyeux en observant les têtards. Frôlant la surface d'une onde timide, elle ne les effraye pas le moins du monde, il y en a même des centaines qui se regroupent vers elle. Ce vaste marais ne la répugne pas, au contraire, tout comme la compagnie du serpent.

Tout à coup les nuages s'écartent et se regroupent de part et d'autre du ciel, laissant une traînée bleue entre leurs deux corps massifs. L'âne ne voit rien venir car ils ne font aucun bruit à cette distance, et il est de toute façon trop concentré à trouver un chemin parmi les tourbières. C'est Elise qui remarque en premier l'étrange comportement des cieux, sans discerner la menace des petites formes noires qui se rapprochent. Ce sont les vilains.

Ils les ont aperçus, mais ils ne profitent pas de l'effet de surprise. Il n'y a rien d'étonnant à cela, ils sont trop impatients à l'idée de pouvoir battre, cogner et hurler sur leurs proies. La petite étoile les aperçoit à son tour tandis qu'elle rejoignait une autre petite mare, ils sont cette fois-ci un peu plus proches, elle se fige surplace et sa lueur palpite en un tremblement frénétique. Elle donne immédiatement l'alarme. Tout le groupe se met alors à courir vers la forêt. Les vilains, décidément trop avides d'en découdre, ne pensent même pas à leur barrer la route, ils foncent toujours vers eux en une course aveugle, ivres de plaisir à l'idée de se déchaîner après toute les brimades injustes de leur maître.

Ils leur arrivent dessus, la lisière se situe encore à une bonne distance. Mais c'était sans compter sur l'âne. Les voyant tous venir du même côté, il se place sur le flanc du groupe et décoche un coup de sabots précis sur le vilain en tête qui s'en va rejoindre les têtards. Ce geste offensif si justement placé désarçonne les autres, surtout que loin de s'éloigner avec ses compagnons, l'âne reste devant eux, tous ses muscles tendus pour le combat. Peut-être a-t-il cogné leur chef, ou une brute réputée du groupe, car les vilains hésitent longuement à lui sauter dessus. Puis un se met à crier en se lançant vers lui, puis deux, puis trois, puis quatre. Ces nouveaux cris interpellent Elise qui remarque enfin avec horreur que leur ami est resté en arrière, elle brandit aussitôt son bâton et s'en va lui porter secours. Elle n'a pas remarqué que le serpent n'était plus là.

L'âne s'apprête à se défendre, mais alors qu'un nouveau vilain se trouve à portée et qu'il prépare son coup, il les voit soudainement reculer avec effroi. C'est le reptile qui a bondit sur eux, il feule à présent avec fureur. Les vilains se regardent d'un air dépité, ce devait être tellement plus simple de molester une seule petite étoile sans défense. Les sabots d'un âne sont un risque à prendre, mais une morsure de serpent ça ne pardonne pas. C'est à ce moment qu'Elise arrive à son tour, et sa course galvanisent ses amis qui se jettent sur leurs agresseurs. En à peine une minute la situation s'est renversée, ce sont à présent les vilains qui fuient. Ils sont plus forts, plus nombreux, mais la détermination de nos amis les déroutent complètement.

Tout aurait pu mieux se passer à partir de là. Les ayant repoussés et désorientés, notre groupe se serait replié sous les arbres où la difficulté du terrain aurait été à leur avantage pour se défendre face à ces ennemis volants. Hélas ! La petite étoile se retrouvant seule à l'orée des bois, cela n'a pas manqué d'échapper à un vilain. Profitant de la rage de leurs adversaires toute concentrée sur la troupe pleutre, il parvient à s'esquiver vers la maigre lueur frissonnante. La petite étoile s'envole à travers les feuillages pour lui échapper, mais la leçon ayant certainement portée la dernière fois, il prend garde de ne pas la perdre de vue une seconde. Un vilain est couard, stupide, maladroit, seule la méchanceté lui sert de courage, ce

*Une petite étincelle*

qui ne pèse pas grand-chose. C'est dans la peur qu'il donne le meilleur de lui-même, et ici présent c'est sans aucun doute la peur d'un grand supplice qui en fait exceptionnellement un traqueur redoutable.

Il surprend enfin sa proie entre deux hêtres espacées, se jette sur elle, l'empoigne au sol sans lui donner le moindre coup et prend dare-dare le chemin de son antre. Cela demande beaucoup d'efforts pour quelqu'un de sa race de ne pas succomber au plaisir de la malmener rudement, le magicien doit posséder des pouvoirs terribles pour qu'il se retienne de la sorte et décolle sans tarder.

Et il a eu raison, car nos trois amis se replient dans les bois à cet instant. Ils remarquent tout de suite la disparition de la petite étoile et se lancent à sa recherche. Ils la voient disparaître, impuissants, dans les bras velus de la créature.

Mais il n'est pas encore l'heure de désespérer, ils font tout de suite demi-tour vers le borbier pour voir dans quelle direction repartent les vilains. Ils parviennent juste à temps à la lisière pour les discerner avant qu'ils ne s'évanouissent derrière les arbres. Le reptile reprend sa place, Elise ouvre la marche, l'âne la suit d'un pas décidé et garde un œil attentif aux alentours. Il faut marcher à présent sans s'arrêter, s'arrêter c'est réfléchir, s'arrêter c'est hésiter, s'arrêter c'est perdre à jamais la petite étoile. S'arrêter c'est mourir.

*Une petite étincelle*

Le magicien semble pris d'une violente colère en voyant cette toute petite forme lumineuse dans les bras maladroits de son sous-fifre. Il la contient avec force. Est-il jaloux que son grossier subalterne ose toucher cet astre délicat ? Il la récupère soigneusement puis disparaît avec elle dans sa grande pièce voûtée. Il n'a pas eu l'ombre d'un remerciement pour ses vilains, mais pas un reproche non plus, la porte claque sur eux et ils se regardent tous ensuite d'un air penaud. Ils n'ont reçu aucun nouvel ordre, le fait de ne plus avoir personne sur qui frapper les désorientent complétement.

Ça commence alors à s'encanailler, à se provoquer, à se bousculer. Celui qui a enlevé la petite étoile se laisse balloter sans résistance au sein de ce remue-ménage, il a l'esprit dans le vague et le regard ahuri. La frustration prend peu à peu davantage d'ampleur, et les autres remarquent vite sa nonchalance suspecte. Ils commencent à se moquer de lui pour l'électriser, et à leur grande surprise il ne réplique d'aucune manière, demeurant toujours impassible. Cette absence de réaction les émoustille d'autant plus, eux qui adorent les cibles inoffensives. L'un d'eux se met à crier qu'il les snobe, devenu fier et arrogant depuis son haut fait solitaire. Un autre le pousse d'un geste virulent puis le met en garde avec des yeux noirs, il pourrait presque le frapper. Un dernier rajoute qu'il est en train de les toiser, de les mépriser en son for intérieur, son silence le trahit. En réponse, leur camarade se contente de jeter des regards furtifs comme s'il ne comprenait pas ce qu'il se passait.

Cela ne tarde pas à vite dégénérer, on l'empoigne, on le colle contre le mur, on le menace sur un ton glaçant. Finalement le magicien surgit en poussant la porte d'un air furieux et se met à hurler en leur disant d'aller faire du grabuge ailleurs. Sa rage terrible fait disparaître une nouvelle fois toute forme d'agressivité dans les yeux de ses subalternes, les vilains si bagarreurs apparaissent alors tels des nouveau-nés, tétanisés par une violence qui les dépassent. Les larmes leur montent aux yeux. Ils repartent ainsi le long du couloir la tête baissée, leur camarade se tenant derrière eux à une certaine distance, certains murmures lui promettent qu'il ne perd rien pour attendre.

Le magicien claque la lourde porte de son antre, puis il reste un moment les mains appuyées sur la poignée. Il cherche visiblement à se calmer, à recouvrer son sang-froid, avant de se retourner et de venir voir la petite étoile en affichant une attitude calme et avenante. Elle repose sur un coussin généreusement rembourré, trônant tel un joyau dans son écrin sur une commode visiblement débarrassée à la va-vite de ses ustensiles pour lui laisser toute la place. Elle n'en prend pourtant pas beaucoup. Ce meuble est aussi celui situé devant la grande ouverture que traverse le gigantesque cône évasé, le magicien semble prendre très à cœur la question de son confort.

La pauvre petite étoile tremble de tout son être, certainement bouleversée comme il y a trois jours, stoïque, paniquée. Son éclat faiblit puis revient timidement, étouffé par l'emprise de ce piédestal trop moelleux.

Le magicien tient à se montrer agréable, à croire qu'il reçoit simplement une amie dans sa maison, ceci dit sa manière de se frotter les mains avec lenteur trahit une grande anxiété. Il va chercher un de ses instruments, puis il revient vers la petite étoile les yeux pleins d'appréhension. D'un geste timide, malhabile, hésitant, il le dépose devant elle, puis il s'écarte si vivement pour la laisser voir qu'il heurte l'angle en bois massif. Contenant sa douleur, un long silence s'installe le temps qu'il s'en remette. Il a l'air de chercher ses mots,

*Une petite étincelle*

mais ne dit rien. Délaissant enfin son audace maladroite, il contemple alors la petite étoile avec des yeux étincelants dont la candeur resplendit d'autant plus parmi ses grosses rides fatiguées.

Pendant ce temps le vilain malmené laisse ses camarades partir loin devant, il remarque un escalier dans un autre couloir et l'emprunte en s'assurant de ne pas être suivi. Les marches mènent sur le toit, d'ici on peut admirer les montagnes qui clôturent l'horizon avec élégance malgré leurs cimes pointues et leurs flancs arides. Les vallées rocheuses en contrebas affichent quelquefois un nuage de poussière lorsque le vent s'y engouffre, mais à part ça rien ne bouge sur ces terres inconfortables.

Notre vilain ramasse un caillou par terre et le jette dans le vide, sa chute résonne en un écho puissant dont l'intrusion semble déranger le calme des lieux. Il recommence, seul maître d'un quelconque signe de vie dans le paysage, il doit apprécier cette musique caverneuse. Le fait d'ennuyer ce silence oppresseur lui insuffle peut-être un sentiment de pouvoir, ce serait bien sa nature. Puis il en ramasse encore un autre, mais son regard reste fixé dessus et il le laisse finalement retomber à ses pieds.

Il s'envole ensuite et fait le tour du grand bâtiment. Situé sur les plus hauts contreforts d'un sommet déchiqueté, cet imposant édifice ressemble à une grosse ruche inaccessible, il surplombe toute la chaîne de montagnes. Le vilain se pose quelquefois avant de reprendre de la hauteur, il se cogne souvent avec une étrange maladresse. Il termine sa course sur le point le plus élevé d'entre tous au sein de cette vaste désolation, sur le toit de la grande pièce voûtée. Il s'y recroqueville et ne bouge plus du tout, semblable à une gargouille.

Il finit par relever les yeux, son regard tombe alors sur les collines verdoyantes au loin. Elles sont recouvertes par des tapis de trèfles au scintillement argenté, comme si la lune s'était faufilée sous les épis. On n'ose pas trop s'en rapprocher par peur de briser le charme, de découvrir de simples fleurs blanches teintées de rose, de faire s'enfuir l'astre délicat dissimulé sous les herbes hautes. On préfère deviner sa présence subtile qui effleure gracieusement les le blé sauvage sous le regard bienveillant du soleil.

Pendant ce temps, juste en dessous du vilain, le magicien retire la petite étoile de son écrin rembourré avec beaucoup de précaution. Elle tremble toujours, elle n'a pas l'air de prendre conscience de ce qu'il se passe, une panique salvatrice l'enveloppe à chaque fois qu'elle se retrouve confrontée à la moindre malveillance. Le magicien la dépose sous un petit instrument, il ressemble au cône évasé tendu à travers l'énorme ouverture mais en bien plus petit. Son ravisseur retrouve enfin son assurance dès qu'il se penche sur son outil, ses gestes son précis, son regard ne fuit plus dans tous les sens, il est dans son élément. Comme l'autre fois, il prend des notes de temps en temps, et le même visage agacé révèle petit à petit ses rides affreuses. La colère lui monte, n'y tenant plus il s'en va tout à coup vers l'ouverture du dôme. Il s'appuie sur le rebord comme si son équilibre en dépendait et reste prostré en maugréant des plaintes inaudibles.

C'est à cet instant que la petite étoile retrouve un peu ses esprits, cela se voit à sa lumière. Elle a aperçu quelque chose de rassurant, de familier, quelque chose qui réchauffe sa lueur vacillante. C'est le minuscule arc-en-ciel aux courbes géométriques. Elle trouve même la force de flotter vers lui, vers cette banderole transparente, multicolore. Cette vision radoucit sa lueur, elle se détend enfin. Puis un profond soupir lui échappe, on dirait qu'elle est en train de se recueillir.

Le magicien cesse finalement de parler dans sa barbe, il se retourne et la vue de cet éclat d'or flottant dans les airs ramène sur ses traits fatigués l'affection innocente de tout à l'heure. Il ne sait que faire, comment réagir, il semble perdu tel un enfant qui met un pied hors de sa maison pour la première fois, découvrant ainsi l'horrible immensité du monde. Il regarde la petite étoile avec envie comme s'il voulait l'attraper, la serrer dans ses bras, sentir

*Une petite étincelle*

toute la chaleur du royaume du soleil, mais il n'ose pas bouger. Il ne sait décidément pas y faire avec cet être si fragile.

Le silence respectueux de la petite étoile est tout à coup perturbé par des cris ricaneurs, ce sont les vilains qui surgissent de partout telle une nuée de chauve-souris dérangées dans leur repaire. Ils voltigent à présent autour du dôme, le magicien court vers l'ouverture et hurle comme un possédé pour les faire partir. Il est prêt à contenir ses humeurs mauvaises pour attendrir son invitée, mais il n'a aucune retenue en ce qui les concerne. Malheureusement ses sous-fifres se sont regroupés sur le toit, ils ne semblent ni le voir ni l'entendre. Cela l'exaspère d'autant plus et sa colère sans mesure terrorise la petite étoile qui retrouve à nouveau son scintillement compulsif, une peur sauvage proche de l'évanouissement.

Le vilain qui a osé faire l'original lors de l'empoignade de tout à l'heure subit un déluge de coups de poings et de coups de pieds, il est pris au centre d'un maelstrom de douleur et se protège comme il le peut. Il finit par se laisser glisser le long du toit et remarque la petite étoile dans sa chute. Tout d'abord fasciné, ses traits mollassons se raffermissent soudainement. Il se redresse, affiche une posture combattive et fait face à la horde à ses trousses. Leur proie n'étant plus docile, ce brusque changement d'attitude les fait hésiter. Sans la moindre hésitation, leur camarade les charge à son tour et ils s'éparpillent tous comme des quilles en se cognant les uns contre les autres. Le chahut est à son comble, ce qui fait définitivement perdre toute pudeur au magicien. Son hystérie est telle qu'il arrive enfin à se faire remarquer et l'horrible méchanceté peinte sur son visage fait taire toute la meute en un instant. L'un d'eux tente de s'expliquer, mais leur maître ne veut rien entendre et les invectivent plus vertement encore.

L'ardeur une nouvelle fois brisée, les vilains se retirent donc en jetant des œillades encore plus mauvaises à l'encontre de leur brebis galleuse. Ce dernier les laisse partir devant comme l'autre fois, mais ce n'est pas la peur cette fois-ci qui a l'air de le retenir, ses yeux restent fixés sur la petite étoile derrière l'épaule du maître et lui faudra entendre un ultime cri de reproche pour enfin disparaître à son tour dans le précipice.

Les quartiers des vilains se situent au plus bas de la ruche, proches de l'entrée et de sa lourde porte qu'ils peuvent guetter à loisir. Ceci dit aucun intrus n'ose emprunter le sentier dangereux menant à une destination plus périlleuse encore. Quelques rares fenêtres apportent un peu de soleil au sein de leurs appartements rustiques, ce qui repousse à peine l'obscurité des lieux. C'est un endroit idéal pour comploter. On accuse le membre dissident de tous les maux, de leur première tentative d'enlèvement ratée, de leur débandade face aux compagnons de la petite étoile, il devient la cause de chaque emportement du maître et on oublie même que c'est lui seul qui a finalement accompli leur devoir. Il est à nouveau parti se cacher quelque part mais ils le retrouveront, et cette fois-ci il ne s'en sortira pas avec une légère bastonnade.

Ils se répartissent ensuite en plusieurs petits groupes pour le retrouver, ceux qui le débusqueront devront l'attraper, rejoindre les autres, et alors la punition sera exemplaire.

Loin de ces messes basses, tout en haut de l'édifice, ce n'est plus la colère qui anime le magicien. La petite étoile le regarde avec effroi, ce qui semble lui briser le cœur, toute trace de méchanceté finit par disparaître de son visage et une peine véritable transpire à présent de ses traits torturés. Il se montre ensuite trop impatient pour tenter de l'apaiser avec un flot de paroles rassurantes, ce qui ne fait qu'accentuer sa terreur. Sa lumière faiblit, prise de palpitations incandescentes, puis elle s'effondre lentement sur le sol.

Le magicien la soulève doucement et la dépose sur le coussin en évitant tout geste brusque. Puis il se met à faire des allers et retours d'un pas rapide le long de la pièce, le front en sueur, les mains tremblantes, le souffle coupé. Lui qui n'est pas capable de supporter le moindre chahut de ses hommes de main, il doit se sentir complètement démuni pour remettre en confiance l'âme la plus délicate qu'il puisse exister.

*Une petite étincelle*

Il finit par faire ce qu'il sait faire de mieux, à savoir se servir de ses outils complexes, il récupère la petite étoile avec une extrême délicatesse et la replace sous le petit tube évasé. Il retrouve rapidement ses marques, une attitude confiante, un visage concentré mais détendu. Il va chercher ensuite quelques notes près du gros instrument dont il se servait hier et semble les comparer avec celles prises aujourd'hui, puis il revient vers la petite étoile et se fige tout à coup comme s'il fut foudroyé surplace.

Elle a disparue.

Il lâche ses notes et reste figé quelques longues secondes avant de se jeter sur le coussin. Il regard ensuite sous le meuble, devant, derrière, sur les côtés, puis lance des regards sur toute la pièce avant de courir vers l'ouverture. Du rocher le plus proche jusqu'à l'horizon, son regard fou scrute la petite lumière dorée, ce morceau du royaume invisible, mais il ne voit rien. Il finit enfin par la trouver, et là son visage se crispe en une intense fureur, la pire qu'il n'ait jamais dévoilée. Il voit distinctement un de ses serviteurs s'envoler au loin, les bras chargé d'un éclat vacillant. Il hurle, il menace, il vocifère, il jure de lui faire subir les pires horreurs s'il ne fait pas demi-tour, mais le vilain ne se détourne pas un instant malgré ces propos et continue sa route d'un air imperturbable.

Les cris ont attiré l'un des groupes lancés à sa poursuite, ils reçoivent tout de suite l'ordre de le rattraper. Pour une fois les dires du maître concordent avec leur désir le plus profond, cela doit leur donner du baume au cœur car ils foncent sur lui avec une énergie terrible. D'autres groupes arrivent encore, la meute se reforme ainsi rapidement et c'est un seul être suintant de la plus perfide malveillance qui se lance à l'assaut de leur camarade déchu.

Il plonge dans un défilé sombre et étroit pour leur échapper, à travers un cours d'eau asséché dont l'écume devait rebondir autrefois sur ces rives abruptes. Mais il en faut davantage pour semer la horde en délire dont l'appétit de violence a atteint son paroxysme. Encombré par la petite étoile qu'il prend soin de ne pas bousculer, le vilain arrive tout de même à les maintenir à distance. Il peut se faufiler à travers les anfractuosités avec plus d'aisance que la meute compacte, ses anciens compagnons se bousculant dans ces passages exigües.

Cette astuce dure le temps de franchir les montagnes dégarnies, il vient ensuite des hauteurs plus rondes dont le couvert lisse va avantager ses poursuivants. Il se jette alors dans les hautes herbes comme la lune tout à l'heure, jouant à un jeu de cache-cache bien plus périlleux, cette fois-ci c'est un éclat plus discret qui brille parmi les épis. Sa lueur attire à nouveau les fées, mais la forme grossière qui l'enveloppe les tient à distance raisonnable. Enfin, les cris et l'empressement vulgaire de la horde les éloigne pour de bon.

Ces créatures sont très farouches, elles pressentent et craignent les intrus dans leur champ. La moindre humeur mauvaise, même bénigne, même insignifiante, suffit à les repousser. La fée d'un bleuet sauvage tarde malgré tout à confondre son habit clair avec les pétales ébouriffés de cette fleur voisine des coquelicots. Curieuse de la situation, elle ose papillonner au-dessus des herbes, sa vue pénétrante distingue ainsi la petite étoile parmi le remous provoqué par le vent.

Pour essayer de comprendre cette attitude anormale, il faut connaître l'histoire de sa fleur. Comme chacun le sait, les bleuets poussent sur la terre fraîchement retournée. Là où il y a eu des bouleversements, les dames rutilantes en habits fripées prolifèrent. Elles sont moins gracieuses car issues d'un sol violenté, leur tourment s'affiche à travers leurs pétales qui n'ont pas le calme du velours si particulier aux roses et aux tulipes. Mais cette épreuve les a rendues plus combattives, plus téméraires, d'où leurs coloris ardents.

Ceci explique sûrement le comportement cavalier de cette petite fée, bien qu'il demeure irraisonné de se montrer à découvert pour n'importe quel membre de son espèce.

*Une petite étincelle*

L'heureuse présence de ces rafales de vent énergiques dissimule le vilain renégat durant sa lente progression parmi les herbes. Avec la subtilité qu'on leur connaît, ses anciens camarades battent les lieux en fouettant cruellement la végétation. Ils se sont un peu mieux organisés, l'ayant vu disparaître ils forment un cercle qui finira inévitablement par se resserrer sur lui.

Il les entend se rapprocher mais ne peut rien faire, il commence alors à déployer ses ailes lorsqu'une petite voix cristalline parvient à ses oreilles et lui hérissé le poil. C'est la fée aux vêtements bleu ciel, bien qu'elle ne se montre pas encore elle a osé l'interpeller. Elle dit connaître un chemin pour s'enfuir d'ici. Le vilain tremble de tout son corps, il se recroqueville, il n'ose pas répondre. La voix se fait plus insistante. Les autres sont tout près, il se tourne à nouveau vers le ciel avec beaucoup d'hésitation. S'envoler dans ce terrain à découvert ne va pas du tout faciliter sa fuite. Il répond enfin d'un ton timide, et malgré le fait que cela soit un vilain l'attrait de la petite étoile suffit pour que la petite créature des champs ose se montrer. Face à tant de grâce et d'audace, le vilain s'excuse platement de ne pas avoir réagi tout de suite. Il paraît si pitoyable en disant cela, même les pires reproches du maître ne l'ont jamais mis dans un état pareil. Il rajoute en balbutiant qu'il n'a pas l'habitude qu'on lui parle d'une jolie voix. La fée lui rétorque avec politesse qu'elle se sent flattée, mais qu'il n'est plus le temps de discuter. Il faut faire vite.

Le vilain la suit quelques secondes interminables, sentant presque le souffle des bras furieux. Il découvre finalement un terrier de taupe dans lequel son alliée inattendue lui demande de l'y suivre. Il ose la contrarier d'une voix hésitante en lui disant qu'il est bien trop gros, mais la fée lui rétorque qu'en creusant un peu on arrive dans la maison des taupes qui se situe juste en dessous. N'ayant rien à perdre, il prend la petite étoile à une main et creuse assez efficacement grâce à une de ses griffes, puis tout à coup la terre se dérobe sous ses pieds et les insultes de ses camarades s'évanouissent en un instant. Il n'y a plus de bruit, plus de lumière, car le trou s'est rebouché sur lui-même. Il est à l'abri mais cet endroit si noir lui coupe la respiration.

La petite étoile éclaire à peine son propre visage et révèle la fée juchée sur son épaule. Ce n'est plus de l'audace d'oser venir prendre appui sur un vilain, c'est pure folie. Ses cheveux revêches, son élégance avenante, son regard fragile et ses manières confiantes le paralyse toujours autant, lui qui n'a jamais vu personne avec autant de grâce et de noblesse. Elle regarde le fragment du royaume et murmure qu'elle n'ose pas se rapprocher davantage. Même pour une telle créature, le fait de seulement effleurer une si douce lueur lui paraîtrait extrêmement grossier. Le serviteur du magicien avoue qu'il ne s'est pas posé la question, mais il ne peut la lâcher désormais en la voyant si faible. La fée comprend et pose sa main sur sa joue comme pour l'encourager, cette toute petite chaleur inhibe définitivement le vilain et son regard s'humidifie.

Une lueur moins frissonnante, plus commune, surgit à ce moment d'un autre point. On entend deux voix, l'une masculine, l'autre féminine, en train de discuter, et même de se disputer. Il s'agit d'un couple de taupes, ils se rapprochent de nos amis avec une lanterne à la main. Le mari se braque aux pieds du vilain pour renifler, il dit que ça sent mauvais. Sa femme lui répond qu'il n'a qu'à se laver plus souvent à force de creuser. Elle vient ensuite tâter notre vilain et sursaute en affirmant sur un ton paniqué que l'éboulement a enseveli leur remise. Le mari tâte à son tour et constate que la voie est bien bouchée, il maudit ensuite ces sales grosses bêtes qui pâturent tout là-haut et qui ont sans doute remuées leurs galeries à coups de sabots. Il rajoute qu'il se vengera, qu'il creusera milles autres terriers à travers ce champ, que ça ne se passera pas comme ça.

Le vilain remue à ce moment d'un geste infime, frottant à peine le sol, sûrement pour se rétracter et éviter qu'on le touche. Mais les taupes sont très sensibles, presque autant que les serpents, et remarquent tout de suite qu'il y a un intrus ici. Le mari se place devant sa

*Une petite étincelle*

femme et interpelle au hasard, jurant d'une voix tremblante qu'il bottera les fesses de celui qui a osé s'introduire dans sa maison. Ils ne sont plus agacés mais terrifiés, ils pourraient s'enfuir en creusant mais quelque chose semble les retenir. La fée se rapproche doucement et elle les fait sursauter encore une fois lorsqu'elle se met à parler sous la lueur de leurs lanternes. Elle leur raconte toute l'histoire puis demande au vilain de se rapprocher. La femme taupe l'entend bouger, son visage s'éclaire, elle se met tout à coup à courir derrière lui puis elle crie avec soulagement que leurs victuailles sont encore là, que le passage n'a pas été obstrué. Cette nouvelle fait rayonner à son tour les traits renfrognés du mari qui, ignorant ses invités inattendus, la rejoint et tâte leurs précieuses provisions avec un large sourire.

L'effervescence passée, le couple se retourne vers nos amis comme s'il ne s'était rien passé et affirme que cette histoire est difficile à avaler. Les taupes n'ont jamais entendu parler des vilains, mais s'ils sont si affreux qu'on le prétend comment une fée pourrait supporter sa compagnie ? Et puis une fée sous terre, ça n'existe pas. Enfin, une étoile tombée du ciel, cela paraît trop extravagant. Le mari ajoute avec sarcasme que les ruisseaux en viendront bientôt à remonter leur cours.

Cette réplique piquante met nos deux compagnons dans l'embarras, le vilain paraît encore plus tétanisé que la petite étoile. La fée demande tout de même s'ils peuvent les héberger le temps que les choses se tassent là-haut, ce qui ne semble pas trop apaiser la réticence de leurs hôtes. Les taupes aiment la tranquillité, mais elles ne sont pas nécessairement inhospitalières, la peur d'avoir perdu leur réserve de nourriture les a peut-être contrariées. Ou peut-être que celles-ci n'aiment pas fréquenter la moindre société, tout simplement. En tout cas elles ont l'air d'hésiter.

Le vilain renégat ose finalement élever la voix dans ce silence plus oppressant que l'obscurité qui les entoure, il dit qu'il veut juste protéger la petite étoile et tend alors son éclat vers elles. Bien qu'il le fasse d'un geste lent, les taupes font un brusque mouvement de recul, et cette réaction teint de désespoir sa figure déjà bien affreuse. Elles se frottent les paupières plusieurs fois, comme si elles n'en croyaient pas leurs yeux pourtant si faibles. Elles se rapprochent ensuite d'un pas maladroit et demeurent interdites face à ce morceau de firmament. La femme rapproche sa main et la touche un tout petit instant du bout de son doigt, son mari fait de même puis pousse un soupir en disant que toute cette histoire est peut-être vraie au bout du compte.

Il se tourne vers sa femme qui incline la tête en signe approbateur, puis invite nos amis à les suivre dans leur maison en affichant un sourire un peu forcé. Est-ce parce qu'il conserve malgré tout un reste de contrariété dans son cœur ? Ou bien a-t-il oublié comment sourire si l'on considère ses traits fourbus par l'effort et l'isolement ?

La maison des taupes s'ouvre sur un grand salon, du moins à leur échelle. Le vilain doit courber la tête, il faut même pousser quelques armoires. Tout le monde est invité à s'asseoir et on débarrasse la table pour y amener quelques biscuits. La femme propose de déposer la petite étoile sur un duvet dans la chambre d'à côté, sauf que le vilain refuse avec une extrême politesse, il dit qu'il préfère la garder en vue. Il a l'air de craindre par-dessus tout de contrarier les gens, mais sa volonté de protéger notre amie est encore plus forte. La femme n'insiste pas.

La fée prend un des sièges qui sont à peine trop grands pour elle, cette maison de poupée est presque taillée à sa mesure. Elle attrape ensuite un biscuit mais n'en croque pas un seul bout. Le vilain se terre dans l'angle de la pièce, à l'écart des lumières, prenant place comme il le peut. D'abord mal à l'aise, le mari commence à raconter sa vie de labeur, toutes ces journées à creuser, à étendre ses galeries, à chercher sa nourriture inlassablement, car les taupes ont besoin de manger beaucoup chaque jour. Il rajoute que toutes les taupes finissent par s'aigrir, par mourir prématurément, usées par la fatigue et la solitude. C'est pourquoi ils ont choisi de passer le restant de leur vie ensemble depuis sa rencontre avec sa femme, car

*Une petite étincelle*

personne ne naît pour vivre seul, même si sa nature l'y pousse. Malgré cela, chaque journée est difficile.

Recroquevillé dans son coin d'ombre, le vilain lance des regards pleins de compréhension. Il est au bord des larmes. Il semble prêt à dire quelque chose, il entrouvre sa bouche mais finalement il ne dit rien. Partage t-il ce sentiment d'abandon, de résignation, à cause de son ancien statut ? Est-il en train de relativiser sa vie passée en écoutant la douleur quotidienne et intense d'une vie de taupe ? Ou bien est-il simplement bon public ? Monsieur taupe est après tout un excellent conteur, même pour rapporter un quotidien répétitif. Il lui arrive de parler d'un événement, d'une rencontre avec un prédateur ou de la fois où il s'est disputé un territoire dans sa jeunesse, mais généralement tout tourne dans ses propos autour du problème de la nourriture. A l'inverse du serpent dont le cœur est sans cesse en ébullition, une taupe n'a pas de temps à perdre avec des sentiments, ce qui explique leur instinct solitaire. Un surplus d'émotions est contreproductif, l'efficacité exige une soumission raisonnée à la douleur.

Pendant que monsieur taupe s'époumone à vanter la dureté de son travail, la fée n'est plus aussi loquace que tout à l'heure. Elle pourrait raconter son propre train de vie, mais ce serait peut-être les courroucer pour de bon. Il faut dire que ses journées et ses nuits sont bien plus belles, passées à danser et à chanter le retour du printemps. Les feux follets les rejoignent la nuit et, bien à l'abri du moindre regard indelicat, la fête est alors à son comble.

Les fées enjolivent le monde, elles sont la poussière du royaume du soleil, répandant leur enthousiasme imperceptible sur tous les coins de la terre. C'est pourquoi même l'une d'entre elles se trouve très impressionnée en présence de la petite étoile, qui elle est bien plus qu'une poussière. Une poussière du royaume, c'est déjà beaucoup pour raviver une âme, mais une telle lueur si tendrement incandescente, de nombreux feux de cheminée enflammeront encore les continents juste pour attirer son attention. Personne ne peut rester impassible face une telle beauté. Ce n'est d'ailleurs pas normal qu'un éclat si flagrant, si important soit mis si grossièrement en présence de tous, preuve que les vilains ont commis une grave faute en suivant la volonté perverse de leur maître.

Enfin parvenu à bout de souffle, monsieur taupe pioche un biscuit et se met à grignoter les yeux levés vers le plafond. Peut-être rêve t-il d'une vie sans travail. Madame taupe se montre pragmatique à son tour, mais dans un sens plus utile pour nos compagnons, elle se met à leur expliquer le fonctionnement de leur réseau. Même en patientant de longues heures, il serait risqué de ressortir par là où ils sont entrés. Au-dessus de leur chambre, dissimulée par le lit à baldaquins, il y a une ouverture secrète qui chemine en diagonale vers les abords d'une rivière. Celle-ci s'enfonce ensuite dans la forêt, ce qui sera plus discret pour échapper à leurs poursuivants. Ils pourront à ce moment prendre la direction qui leur convient. Elle leur demande d'ailleurs où ils comptent se rendre, ce qui embarrasse considérablement, encore une fois, le vilain. La fée hausse les sourcils en affichant un large sourire un peu bêta, car elle aussi n'a aucune idée de la marche à suivre. Le vilain murmure finalement qu'il suffit de protéger la petite étoile, avant de rajouter d'une voix hésitante qu'ils trouveront bien quelque indication sur leur route pour savoir quoi faire.

Ce n'est pas vraiment une réponse satisfaisante, dite qui plus est sur un ton manquant d'assurance, mais cela semble étrangement convenir à tout le monde. La fée le regarde même comme s'il venait de dire quelque chose de parfaitement sensé, voir subtil.

Ceci étant dit, madame taupe récupère sa lanterne et va leur montrer l'étroit conduit par lequel ils devront se faufiler. Monsieur taupe, quant à lui, mâchonne toujours son biscuit d'un air rêveur, oubliant tout ce qu'il se passe autour de lui. Equipé de ses griffes puissantes, le vilain pourra remonter comme il a pu descendre tout à l'heure, mais cela engloutira certainement toute la pièce. Cela ne gêne pas leur hôte apparemment, on dirait presque qu'elle serait prête à les suivre, à tout abandonner à son tour. Une taupe étourdie, une autre qui ne

*Une petite étincelle*

rechigne pas à ce que l'on mette son lit confortable, fruit d'un dur labeur, en dessus-dessous, c'est presque miraculeux. La petite étoile laisse à chaque fois un sillage bien visible.

Le vilain doit se mettre à quatre pattes pour rentrer dans la chambre, il faut sortir tous les meubles pour le laisser passer. Cette tâche dure un certain temps et le pauvre renégat rougit de honte en voyant le débarras que réclame sa forte carrure. Nos deux compagnons remercient ensuite chaleureusement leur hôte, ce qui occasionne une nouvelle gêne intense dans ses yeux, chaque geste et chaque mot semblent lui coûter comme s'il craignait de faire la moindre maladresse. Il n'a jamais connu la sympathie, encore moins la gentillesse, ce doit être compliqué pour lui de se retrouver face à ce genre d'attitude inédite.

Sa nouvelle amie passe tranquillement à travers le petit tunnel, habile et légère, lui devra écarter grossièrement d'énormes mottes de terre pour rejoindre la surface. Dès le premier coup de griffe, toute la pièce est déjà salie, il se tourne alors vers madame taupe qui continue à lui faire des signes d'adieu. Peut-être ne voit-elle rien du désastre pour l'instant, ou peut-être ne souhaite-t-elle pas le mettre davantage dans l'embarras. Dans tous les cas, cela met notre vilain en confiance qui poursuit son travail d'une seule main en faisant très attention de ne pas faire tomber un grain de terre sur la petite étoile.

Bien que la surface soit très proche, sa besogne est longue et pénible. La fée l'encourage en dansant autour de la sortie, sa jolie voix chantonnant des comptines oubliées. Un vilain ne sait pas ce qu'est une comptine, une de ces chansons très courtes que les mères murmurent le soir à leurs enfants d'une voix frissonnante. Quand une âme vient au monde, elle ne fait qu'un avec le royaume du soleil, puis elle l'oublie très vite petit à petit. Les comptines sont le premier rappel de sa lueur au-delà de l'horizon, là où repose la lumière qu'on ne voit pas, elles adoucissent le cœur renfrogné et lui rouvre les yeux sur les petits êtres qui festoient parmi les fleurs. Mais notre serviteur renégat n'a jamais entendu de comptine, ni aucune parole douce, et le chant de son compagnon inespéré lui soutire de gros sanglots. C'est sans doute trop de douceur pour un esprit amer comme le sien, cela doit lui rappeler cruellement qu'il lui manque quelque chose, qu'il n'est point armé contre la violence du monde, complètement démuné. Il en devient si fébrile qu'il arrête de creuser.

Intriguée, la fée bleu ciel plonge pour le retrouver et discerne enfin sa petite tête pénétrant à peine le reste du tunnel. N'y voyant rien, elle ne doit pas comprendre. Elle le taquine gaiement et ses paroles douces, légèrement incisives, l'électrise à nouveau pour reprendre l'excavation. Il faut savoir s'y prendre avec les gens de son espèce, pas trop tendrement d'un coup, la fée aurait-elle devinée cela ? Il est si complexe de se montrer attentionné envers les âmes malheureuses.

Enfin parvenu à l'air libre au prix de longs efforts, le vilain découvre le cours d'eau qui s'enfonce dans un vaste bois de chênes et de mélèzes. Ses yeux sont encore humides. Ils n'ont pas le temps de parler, ni même de se dépoussiérer, ils rejoignent très vite les premiers arbres et cheminent ainsi sous la couverture rassurante de leur épais feuillage.

Le sol est couvert de mousse et de cailloux, des fougères et des framboisiers poussent au bord du ruisseau. Ils marchent un temps sur ses rives, puis s'éloignent en gardant un œil sur lui, enfin ils l'abandonnent définitivement. Une autre partie de la forêt se révèle ensuite, des bouleaux aux troncs plus fins, plus élancés, s'étendent parmi une pelouse que leurs délicats feuillages ne sont pas parvenus à recouvrir l'automne dernier. Une large trouée de lumière annonce une éclaircie, ils commencent à la contourner jusqu'à découvrir un énorme rocher presque aussi haut que la cime des arbres. Il y a même des jeunes pousses qui trouvent le moyen de s'y planter en étendant leurs racines dans ses failles profondes.

Des tapis de fleurs couronnent sa présence majestueuse, la fée se rapproche doucement d'une pâquerette et pousse un long soupir d'affliction. Elle caresse un de ses pétales blancs aux bords rosés, un rire léger se fait alors entendre, c'est une autre fée. Elle se dévoile en disant qu'elle est très chatouilleuse. Elle est encore plus petite, plus fine, plus énergique que

*Une petite étincelle*

sa consœur, papillonnant autour d'elle avant de se poser sur le cœur moelleux de sa fleur chérie. Normalement les fées adorent rire, jouer, chanter, elle découvre donc avec stupeur le visage grave de cette inconnue dont la robe fut brodée de tissu céleste. Elle réfléchit un moment puis dit qu'il n'y a pas de fleur au teint bleu dans les environs, à moins qu'elle se trouve quelques arbres plus loin, ce serait déjà très audacieux de sa part de s'en éloigner à ce point. Notre fée soupire encore une fois et finit par répondre qu'elle ne sait même plus où se trouve sa fleur, qu'elle n'a pas eu le temps de lui dire au revoir, qu'elle souffre horriblement de son absence.

Horriifiée par ces dires, la fée de la pâquerette vient la prendre dans ses bras et les pleurs presque silencieux de notre amie au cœur brisée résonnent alors dans toute la forêt. Le puissant roc lui-même frissonne, lui qui demeure impassible sous la plus terrible des tempêtes. Il faut dire qu'une fée n'est jamais triste comme cela. Si sa fleur s'éteint, elle s'endort avec elle dans un sommeil mélancolique, mais rien n'est comparable à sa douleur si elle s'en trouve séparée. Cela arrive très rarement, et d'habitude une sorte d'instinct finit par la ramener vers sa moitié. Hors notre fée aventurière est partie de son plein gré, et malgré tous les regards en arrière elle résiste à l'appel de son aimée avec une ténacité déchirante. Ce n'est même plus rare, cela n'existe tout simplement pas une fée qui refuse de s'en retourner vers sa fleur. Elles ne font qu'un seul corps, un seul esprit, c'est tout simplement inenvisageable.

Une fois remise de ses sanglots, notre amie explique à sa consœur la terrible détermination qui la pousse à ignorer le désespoir de son amour laissée à l'abandon. La fée de la pâquerette s'en boucherait les oreilles, entendre de tels propos est plus effroyable que tout. Notre fée l'invite ensuite à la suivre vers l'ombre d'un chêne, le vilain s'y est recroquevillé lorsqu'il aperçut ce nouveau petit être fébrile dont la robe d'ivoire est teintée du rose d'une aurore d'hiver.

Malgré sa figure hideuse, la nouvelle arrivante ne lui jette aucun mauvais regard. Les fées ne font pas de différence entre le beau et le laid, tant qu'il n'a pas de manières grossières elle n'a aucune raison de se montrer réticente. Elle se présente donc très poliment, sans fausses manières, ce qui amène notre pauvre renégat à se replier encore plus sur lui-même.

Puis elle remarque la petite étoile.

Cette lueur embrase ses joues pudiques, un amour violent transpire de son visage émerveillé. Sans doute blessée, sa fleur replie alors ses pétales comme si le soleil se retirait. Mais la fée parvient à se contenir, à ne pas trop se rapprocher, et se tourne ensuite vers son aimée qui déploie à nouveau sa couronne de velours. Suite à ce court moment d'extrême intensité, elle prend les mains de son amie et la regarde les yeux emplis de compassion. La fée bleue ciel lui raconte enfin leur histoire.

Pendant ce temps, le vilain reste figé entre deux racines du chêne. Il doit se sentir complètement écrasé, retourné de l'intérieur, pris au piège au milieu de toutes ces créatures sublimes dont la noblesse lui inflige les pires tortures. Comme une comptine. La beauté fait souffrir, semblable à une eau pure qu'on essaye de rattraper de ses mains et qui vous glisse entre les doigts. Notre vilain retrouve ces traits hargneux, ce regard incisif, ces muscles tendus, ce sang bouillonnant, cette envie irrésistible d'en découdre, de faire payer. Ses yeux s'emportent, ils se mettent à fureter d'un air fou comme si une menace les entourait, puis ils tombent sur la petite étoile et sa fureur s'évanouit lentement. Elle résiste malgré tout, cela se voit, elle s'accroche, elle murmure des plaies non recouvertes, elle réclame vengeance, mais cette lumière dans le creux de sa main finit par la repousser.

A présent bien renseignée, la fée des pâquerettes ne sait que dire pour leur donner conseil. Un grondement sourd se fait entendre à cet instant, un son plus silencieux que le bruit de l'herbe qui pousse. Les deux fées tendent l'oreille, mais malgré leur fine intuition elles ne parviennent pas à en déceler l'origine. Cela semble venir de la clairière, de sous le rocher.

*Une petite étincelle*

Toute leur sensibilité est en émoi, elles se rapprochent et il ne fait alors aucun doute que ce bruit provient du rocher lui-même.

Plus anciens que les fées ou les serpents, seulement précédés par les étoiles et le soleil, les rochers sont aussi vieux que le monde. Ce sont des puits de connaissance, mais ils n'ont pas la langue bien pendue comme les reptiles. On en voit partout, du minuscule caillou au gigantesque monolithe, ils sont pourtant plus discrets, plus farouches encore que les fées et les feux follets. Leur sagesse mille fois millénaire leur a enseigné l'humilité et le silence, ils en ont oublié l'utilité de la parole. Excluant toute vanité, profondément ascétiques, ils contemplent la création stoïquement et ne se mêlent en rien aux affaires de la vie visible et invisible, bien qu'ils discernent les deux avec plus de clairvoyance qu'un serpent. On pourrait même dire qu'ils sont un peu résignés, fatigués par la vacuité des formes vivantes qui mettent tant d'élan et d'énergie pour grandir et finalement faiblir jusqu'à s'éteindre.

Il est très compliqué de comprendre le chant des oiseaux, vierge lui aussi de paroles inutiles, mais le murmure grondant de la roche requiert encore davantage de subtilité. Nos deux fées essayent malgré tout d'en discerner le sens, elles s'appuient sur sa paroi rugueuse en affichant une concentration et un sérieux qu'on ne croirait pas possible sur leurs visages ingénus. Cela dure un certain temps. Quelquefois un froncement de sourcil témoigne d'un douloureux effort de perception, l'écho imperceptible du roc devant alors effleurer leurs oreilles extrêmement sensibles. Enfin leurs visages se détendent, ce qui signifie sans doute qu'elles n'entendent plus rien, elles finissent par relâcher leur étreinte puis reviennent vers le vilain et la petite étoile.

Il les a regardées faire sans rien comprendre, elles lui expliquent qu'elles ont tenté de saisir la voix de ce colosse. Malheureusement aucun mot n'a pris forme dans leurs esprits suite à ce pénible échange, les deux fées ont simplement senti de l'appréhension, de l'affection, et de l'espoir. Cela est certainement lié à la petite étoile. Il devait peut-être avoir une idée pour lui venir en aide.

Pour l'heure nos compagnons présents ignorent le but de cet astre exilé, sa volonté de rejoindre le royaume du soleil. Jusqu'ici personne, pas même le serpent, n'a pu donner ne serait-ce que l'ombre d'un indice pour en trouver le chemin. On pourrait croire que la roche si vieille, premier témoin privilégié à côtoyer le royaume au-delà de l'horizon, serait parfaitement renseignée. Pourtant les fées ont perçu les sentiments troublés de notre titan de granit. Il est possible que ce roc fut ému par la petite étoile, ce qui a miraculeusement bousculée sa nature désinvolté, mais qu'il n'en sait pas plus comme tous les autres. Dans ce cas, en quoi a-t-il voulu se rendre utile ? Peut-être était-ce tout simplement pour les encourager, ou peut-être a-t-il ressenti le besoin de s'exprimer lorsque la tendre lumière a percé son cœur endurci. Libéré de sa torpeur, de cette perception trop parfaite de son environnement, il fut enfin surpris par quelque chose qui le dépasse.

Nos compagnons ne sont finalement pas plus avancés, et la fée de la pâquerette s'excuse de ne pas avoir pu se rendre utile. La fée bleu ciel la rassure à son tour, elle la remercie ne serait-ce que pour l'avoir consolée tout à l'heure. Il faut repartir malgré tout, s'éloigner le plus possible des vilains à leur poursuite.

Les fées se donnent la bénédiction l'une après l'autre avec une courtoisie sincère, ce qui témoigne une nouvelle fois de la noblesse de leur espèce. Le vilain se relève avec douleur comme s'il ne faisait plus qu'un parmi les racines et ne jette qu'un bref regard appuyé à la petite créature d'ivoire en signe d'adieu.

Reprenant leur route, ils croisent de nouveaux rochers imposants de taille un peu moindre. Le soleil finit par se coucher, il y a peu d'étoiles car le ciel commence à se couvrir. Un voile noir presque aussi étouffant que la maison des taupes recouvre rapidement les environs. Le vilain s'appuie contre un arbre, la fée s'allonge sur son épaule, ils veillent un instant à la lueur de la petite étoile puis s'endorment tous deux rapidement.

*Une petite étincelle*

Le lendemain, les feuilles couvertes de rosée scintillent sous le soleil naissant. C'est une journée comme une autre qui débute, pourtant sitôt éveillée une forte inquiétude marque aussitôt le visage de notre fée.

Ce sentiment la perturbe durant toute la matinée, il devient même de l'angoisse si on considère sa façon alarmante de zigzaguer près du sol, son visage blanchit par la peur. Bien que n'étant pas très futé, le vilain remarque son attitude anormale, et toujours par crainte de contrarier il la questionne avec beaucoup de précautions, hésitant sur presque chaque mot. La fée tarde à répondre, il prend alors un air abattu, un peu vexé, surtout coupable, se croyant sans nul doute responsable de son état. Sa grossièreté a-t-elle enfin eu raison de sa patience ? Puis elle se tourne enfin vers lui et dit qu'elle sent la terre souffrir, ce qui arrive fréquemment avec les orages mais cette fois-ci cette douleur est proche de l'agonie. Cette réponse devrait amener notre vilain à se faire du souci à son tour, mais il affiche bien au contraire un sourire de soulagement sitôt qu'elle ne le regarde plus.

L'après-midi se déroule ensuite avec douleur pour notre pauvre petite créature chétive, à force de donner des coups d'ailes vifs à droite à gauche ses forces viennent à lui manquer. Son compagnon lui propose de venir se reposer sur son épaule, elle rétorque que ses longs poils la chatouille. Cela les fait sourire tous les deux, pour une fois le vilain se sent un peu à l'aise.

Puis il se passe quelque chose, un grondement résonne au loin, un son nettement plus remarquable que la voix du rocher. Cela se rapproche, on dirait des cris, des hennissements, des glapissements, des aboiements, des hurlements, des grognements, le tout accompagné d'un bruit de cavalcade qui fait bientôt trembler les petits galets sur le sol. C'est peut-être une meute de loups, mais les loups ne hennissent pas. Ou alors des chevaux sauvages, mais les chevaux ne glapissent pas. Ou bien un troupeau de sangliers, mais les sangliers n'aboient pas.

Des silhouettes apparaissent petit à petit, de toute part, ils n'en distinguent pas un grand nombre à cause de l'épais couvert forestier. Une biche et un couple de lièvres passent tout près d'eux comme s'ils avaient le diable aux trousses. Et pour cause, la forêt est en feu. On discerne déjà la crête des flammes au-dessus des arbres.

Le vilain s'apprête à prendre son envol avec la fée, mais chose surprenante la petite étoile reprend ses esprits à cet instant. Quelque chose l'a visiblement interpellée avec force, et elle se rue à présent vers le danger sous les regards horrifiés de ses compagnons. Ils ne peuvent se résoudre à l'abandonner malgré la peur ancestrale du feu propre à toute créature, ils volent derrière elle et ont même du mal à suivre. Le mur de flammes se distingue bientôt, sa chaleur se fait sentir, il est pourtant encore à bonne distance. La petite étoile persiste malgré tout à s'en rapprocher. La fée et le vilain ont le visage marqué par le désespoir comme s'ils sentaient leur dernière heure venir, mais ils restent auprès d'elle sans ralentir un seul instant.

L'astre perdu, ce morceau si fragile du firmament, stoppe enfin sa course insensée juste en face de cette vague incandescente dont le prochain remous s'apprête à l'engloutir d'ici quelques secondes. Et pourtant il n'en est rien. Ne pouvant se rapprocher davantage au risque de rôtir, ses deux compagnons restent en arrière tout en la gardant en vue, ils sont certainement interloqués par l'arrêt soudain de ce désastre irrésistible.

Ce doit être difficile de vous imaginer un tel spectacle, car après tout qui a déjà contemplé une cataracte de flammes d'aussi près sans y laisser la vie ? C'est une vision de cauchemar, comme si le monde perdait sa logique naturelle. La fournaise ondule tel mille étendards de sang à l'assaut de la terre inoffensive, pervertissant ses formes et ses couleurs raisonnables. La distorsion produite par la chaleur emmêle le haut et le bas, elle efface certaines portions des arbres comme s'ils flottaient dans les airs. Non, ce n'est pas un spectacle sain pour le cœur, c'est la mort qui fauche à grande enjambées et son voile n'a rien de froid ni de pudique.

*Une petite étincelle*

Toute cette puissance d'outre-monde ne peut malgré tout engloutir ce léger scintillement, cette sentinelle imperturbable qui repousse son instinct destructeur. Une voix se fait alors entendre, un ton passionné, énergique, cavalier, quelque chose qui doit être familier aux oreilles de la petite étoile. C'est le feu qui l'interpelle en gonflant ses crêtes flamboyantes. Plein de fougues et d'ardeur, il vante cette beauté, ce charme, ce charisme, cette noblesse, il tourne autour d'elle en lames de fond menaçantes mais n'ose pas l'effleurer. Puis il lui demande d'où elle vient, et la petite étoile répond qu'elle ne sait pas vraiment, mais que son but l'attend là où le soleil disparaît chaque nuit, là où on ne le voit jamais. Puis elle regarde tristement un arbuste se consumer de douleur sous ses yeux, et la tête lui tourne une nouvelle fois. Le mur de flammes réagit alors en s'écartant soudainement comme si un souffle considérable, une bourrasque digne d'un typhon, venait de le repousser avec une force terrible.

Il se penche ensuite avec douceur sur la belle dont l'éclat lui inspire un amour sans bornes, et avoue que son âme est blessée par sa peine. Puis d'une voix résignée il ajoute que c'est là son destin, d'étincelles en flammèches, de flammèches en petits feux de fougères, de petits feux de fougères en incendie, il répond irrésistiblement à l'appel de sa nature singulière. La petite étoile n'en demeure pas moins affligée, ce qui semble lui briser le cœur. Il se rapproche un peu plus près et lui murmure que la mort sur son sillage sème les graines d'une vie nouvelle, que la cendre surpasse tous les engrais, que sur les cadavres noircis naîtront des pousses d'un vert tendre dont l'éclatante jeunesse transpercera l'agonie grisâtre du trépas. Les étoiles dans le ciel ne sont-elles pas magnifiques dans l'affreux néant qui les entoure ? Ici ce seront des fleurs qui jureront parmi l'horreur du cataclysme, et ce seront les plus belles de toutes car elles auront émergées là où il n'y avait que le chaos. Voilà le destin funeste des feux de forêt, ils servent le futur reflet du ciel étoilé, de leur brûlure passionnée naîtra une splendeur sans égale.

L'astre perdu ne réagit toujours pas. Le brasier infernal prend alors un air misérable, il termine enfin en disant qu'il fait certes preuve d'une violence inouïe, et pourtant la faible lueur de son amour lui inflige une douleur semblable à celle de ces bois à l'agonie après le passage de ses flammes.

Ces derniers mots font enfin réagir l'astre fébrile. Elle se rapproche des flammes, les frôlent et avoue se sentir bouleversée par d'étranges émotions, comme l'autre fois, face à ce dévouement inconsidéré. On dirait qu'elle lui caresse la joue. L'énorme feu se consume de lui-même en un instant, il n'en reste qu'une toute petite flamme au sommet d'un pin calciné. Il dit souffrir de disparaître, mais cette douceur était trop pour lui, là où il se rend il ne l'oubliera jamais. Les gens maudissent les feux de forêts, les plantes, les rochers, les animaux, tout le monde le hait. Mais la petite étoile, elle qui représente le royaume du soleil, elle qui incarne l'espoir là où il représente le désespoir, elle a osé toucher sa fournaise, le caresser, le considérer avec bonté. C'était trop pour lui. Si un jour elle revient par ici, d'ici quelques semaines, la vie reprendra sur ses restes et la plus belle de toutes les forêts resplendira en son honneur.

Il disparaît sur ces paroles, la petite étoile relève les yeux et découvre enfin l'ampleur de la dévastation. Elle reste ainsi à regarder les plantes recroquevillées de douleur, des plus proches jusqu'aux collines voisines. Tout a brûlé. Le vilain et la fée la rejoignent prudemment, peut-être ont-ils peur de toucher un reste de bois rougeoyant, ou bien craignent-ils d'effrayer leur amie. Ils se mettent à côté d'elle et observent à leur tour le paysage incinéré. Avec beaucoup d'hésitation, la petite étoile vient toucher le tronc d'un arbre, puis un autre, et encore un autre, tremblant de tout son être comme si elle entendait leur dernier râle. Ses compagnons la suivent à bonne distance. Cela dure un certain temps, jusqu'à ce que sa lumière vacille une nouvelle fois sous le choc de si nombreux tourments.

*Une petite étincelle*

Le vilain la rattrape dans ses mains jointes, elle tente de lui sourire et lui demande de la serrer contre lui pour qu'elle ne voit plus toute cette vie qui s'éteint trop lentement, tous ces visages convulsés de douleur qui lui inspirent une envie irrésistible de les apaiser. Il y en a tant et tant jusqu'à l'horizon, elle ne pourra pas les supporter plus longtemps. Elle est terriblement désolée, mais c'est au-dessus de ses forces. Les yeux du vilain sont au bord des larmes, il la serre contre sa poitrine et s'envole loin de ce cataclysme en battant les ailes avec fureur. De gros sanglots se déversent sur son visage ivre de colère, il éprouve sans nul doute une rancune terrible envers ce feu meurtrier en la voyant ainsi démunie, si ridiculement désolée de ne pas avoir la force à elle seule de consoler toute cette vie agonisante. Il franchit à grande vitesse les flancs des collines mis à nus, cherchant sans doute à fuir ce spectacle qui martyrise si atrocement son aimée charitable. La fée parvient à le suivre sans difficulté malgré sa vitesse.

On pourrait s'étonner que la petite étoile s'abandonne aussi facilement dans les bras du vilain qui l'a enlevé, mais il faut réfléchir à ceci : lorsqu'il l'a emportée vers son maître, c'était une créature rude, violente, mauvaise. C'est à présent quelqu'un de délicat, ou du moins qui s'y essaye, ce n'est plus la même personne. Tout ce qui compte ce sont ses bonnes manières, le reste, le passé, les apparences, ça ne pèse rien pour une âme du royaume du soleil.

Les premiers bois épargnés par l'incendie apparaissent enfin, le vilain cesse sa course effrénée et se laisse tomber parmi les branches garnies de feuilles resplendissantes de jeunesse. Il ouvre lentement ses griffes pour libérer la tendre lumière qui a trouvé du réconfort contre son corps ingrat. Ces arbres en pleine santé ombragent le terrain, le soleil picore par endroits les maigres espaces que la brise se plaît à découvrir. Ce sont des centaines de petites lueurs scintillantes et éphémères qui papillonnent tels des insectes de paradis et ce spectacle semble ravir notre amie défaillante. Le vilain tend ses paumes pour qu'elle puisse mieux contempler ces lueurs volatiles, pendant ce temps la fée s'assoie sur une feuille bombée et admire le spectacle à son tour en affichant un large sourire.

La petite étoile demeure tout de même entre les mains de son protecteur, elle se sent encore faible. Elle leur explique enfin son but, sa volonté de trouver le chemin qui mène de l'autre côté de l'horizon, là où il disparaît pour laisser place au royaume du soleil éternel. La fée ne connaît pas le chemin malheureusement, mais le fait d'entendre parler du royaume semble rajeunir son visage déjà bien juvénile, rappelant l'époque de l'insouciance la plus complète, au temps où personne ne piétinait ni n'arrachait les fleurs. Un temps où même les hommes conversaient avec elles et s'excusaient de les bousculer lors de leur passage.

Le vilain réfléchit un instant et dit qu'il suffirait de suivre le soleil lorsqu'il disparaît derrière les collines, de courir après lui. De plus la belle saison est en train de s'installer, le crépuscule dure plus longtemps et s'étire en couleurs vives, il sera plus facile à repérer lorsque les ténèbres s'abattront sur son sillage. C'est le meilleur moment pour le rejoindre de l'autre côté.

L'idée paraît bonne, même très bonne pour ses deux compagnons de route. La petite étoile bondit de joie et se met à danser autour de ses amis, une traînée scintillante marque son envol gracieux et se mêle ainsi aux picotements de lumière à travers les feuilles. Cela émoustille la fée à son tour, elles se prennent alors dans les bras et tournent sur elles-mêmes en riant de leur étourdissement.

La petite étoile se sent complètement ravivée, prête à partir, puis elle hésite tout à coup et un silence brutal s'installe. Face à ce revirement très étrange, la fée et le vilain se braquent, ils retiennent leur souffle. Leur amie prend une voix timide, désolée, et demande de retarder un peu cette aventure pour retrouver d'autres compagnons, des braves personnes qui l'ont aidée de toutes leurs forces dans son entreprise et dont elle ignore ce qu'ils sont devenus depuis son enlèvement. Ses amis s'attendaient sûrement à entendre quelque chose de pire, car

*Une petite étincelle*

un soupir de soulagement accompagne ces mots. Ils acceptent sans retenue d'aller les chercher.

Oui mais voilà, par où partir ? Il paraît à présent plus difficile de retrouver les autres camarades de la petite étoile que d'atteindre le royaume du soleil ! Ils pourraient s'envoler assez haut, scruter toute la région en frôlant les nuages, mais ce serait se jeter dans la gueule du loup. La meute à leur poursuite fait très certainement de même pour leur mettre le grappin dessus. La fée propose de rejoindre l'orée des bois pour commencer, avec de la chance la petite étoile reconnaîtra un lieu, un chemin familier. Ce serait un bon début. Il n'y a pas grand espoir de découvrir le paysage de ses premiers jours d'aventure, mais cela leur donne au moins une motivation pour se mettre en route. Après on verra.

La petite étoile désire tout de même se recueillir un instant avant de reprendre la route. Elle demande une dernière fois au vilain de la soutenir dans ses grosses mains velues et de l'amener au-dessus de la cime des arbres. Ce dernier s'exécute sans sourciller, son visage grave considérant sans nul doute la détermination de son amie. Une fois l'horizon dégagé, l'aride désolation fait frémir la petite étoile, mais elle essaye de garder la tête haute. La douleur, la mort, le sentiment d'injustice de toutes ces vies calcinées manque de peu de la faire chavirer, mais elle fait face. Puis une douce mélodie s'échappe dans les airs, la petite étoile se met à murmurer la comptine que chantait Elise dans la maison abandonnée. Elle la répète plusieurs fois.

Le vilain ne semble pas comprendre le comportement de son amie, il faut dire qu'il n'a jamais accordé de temps au silence. Il avait toujours besoin de crier et de se bagarrer, sans repos, sans répit, même incapable de dormir sans s'agiter. Ses traits finissent malgré tout par se détendre, son visage prend de l'assurance, comme s'il comprenait enfin l'importance de ce moment.

Cette petite chanson vient accompagner la vie souffrante, mourante, dans sa fin affreuse, comme un beau souvenir vient reconforter une âme sentant sa dernière heure.

Nos trois compagnons cheminent à l'ombre des arbres durant de longues heures, le soleil se couche lorsqu'ils atteignent le sommet d'un tertre d'où l'on peut voir la partie des bois calcinée. Quels sentiments contraires doivent à cet instant bercer le cœur de la petite étoile, entre la vision du crépuscule synonyme d'espoir et le panorama cauchemardesque de tous ces troncs noircis. Mille flèches sinistres sont tendues vers le ciel comme un appel de détresse ou un cri d'incompréhension envers les forces célestes, réclamant une réponse à leur malheur. Notre groupe ne s'attarde pas et redescend à travers la forêt encore pleine de vie, de couleurs, de bruits d'insectes et de cris d'animaux.

La nuit finit par tomber, le temps se couvre, ils trouvent un grand roc avec un renfoncement pour s'abriter. La petite étoile se blottit dans les griffes du vilain, la fée se blottit sur son épaule, le vilain se blottit contre la roche. Une pluie légère berce leurs rêves.

Les bois s'éclaircissent le lendemain, s'ouvrant sur un vallon encaissé, une bâtisse en ruine surmonte un ruisseau du haut d'un piton broussailleux. Tout autour les arbres encerclent la dépression, un maigre halo de verdure recouvrant le terrain chaotique. Cet endroit ne rappelle aucun souvenir à la petite étoile, ceci dit le bâtiment effondré attire son attention. En se rapprochant, on peut s'apercevoir que le toit s'est écroulé, il ne reste que les murs porteurs soutenus par un agencement de grosses pierres liées par un solide mortier. Les ronces environnent le tout et il serait très difficile d'y pénétrer pour quelqu'un qui ne sait pas voler.

Profitant de la charpente en lambeaux, ils se fauillent tous aisément dans ce désordre de cailloux, de lianes épineuses et de poussière. Quelques vieux outils rouillés traînent par endroits mais sinon il n'y a pas l'ombre d'un mobilier ni de murs intérieurs. C'était peut-être une grange. La petite étoile se penche vers le plancher vermoulu défoncé de toute part et

*Une petite étincelle*

déloge un renard qui pris de panique file à travers les ronces avant de se retourner à bonne distance.

Sans doute sécurisé, il jauge à présent nos compagnons les oreilles dressées et le regard alerte, prêt à s'enfuir au moindre geste menaçant. Les renards sont intelligents mais peureux, sitôt débusqué dans son repaire celui-ci s'est mis à la fois hors d'atteinte et assez proche pour discerner les intrus et leurs intentions. Contrairement aux loups fiers et féroces, cette espèce est de bonne volonté, mais ils n'ont pas souvent l'occasion de le démontrer à cause de leur tempérament timide voir méfiant. Leur intelligence peut les rendre fourbes, mais ce n'est pas aussi répandu que le laisse croire certains on-dit populaires.

C'est la fée bleu ciel qui finit par rompre le silence tandis que la petite étoile admire l'étrange animal farouche, elle s'excuse pour le dérangement et affirme qu'ils ne lui veulent aucun mal. Les fées étant de nature bienveillante et généreuse, le renard se radoucit un peu, mais demeure tout de même sur ses gardes. Il reste à bonne distance pour lui répondre. Sa voix porte d'ailleurs assez peu, nos amis doivent tendre l'oreille, à force de fuir la moindre rencontre il a dû perdre l'habitude de converser. Il peine à trouver ses mots pour expliquer qu'il se réfugie ici en dehors de ses heures de chasse, profitant de la présence du cours d'eau et de la vue dégagée pour voir venir les prédateurs. Il a été surpris par nos compagnons car leur capacité de voler les a rendus silencieux, d'habitude les intrus piétinent les fourrés alentours.

La petite étoile se rapproche un peu et lui demande s'il n'aurait pas vu un groupe de personnes composé d'une jeune fille, d'un âne et d'un serpent. Cette description doit lui paraître bien singulière, car il fait les gros yeux en entendant cela, ce n'est pas tous les jours qu'un serpent, par exemple, se joint à une compagnie autre que ses congénères. Il n'a rien vu mais il connaît un hibou avec qui il échange quelques regards durant sa chasse nocturne, c'est un peu son seul ami, son unique connaissance, peut-être sait-il quelque chose.

Tout en disant cela, le renard ne peut détacher son regard de la petite étoile et une violente admiration semble tout à coup traverser ses yeux subtils. D'un naturel réservé, il ne dit rien, mais l'on sent milles questions fuser dans son esprit. Une tension terrible l'anime. Ou bien est-ce la peur de cet être original, voire inconnu.

Il leur indique le territoire de son ami puis demeure hésitant, presque paniqué, il finit au terme d'un terrible effort par leur demander pourquoi ils recherchent ces gens-là.

La petite étoile lui raconte alors toute l'histoire, et le pauvre a bien du mal à contenir sa surprise et son excitation. Lorsqu'elle lui explique comment ils comptent atteindre le royaume du soleil, son visage s'illumine. Il faut dire que les renards ont beaucoup d'imagination et cette idée de voyage de l'autre côté de l'horizon doit lui faire tourner la tête. Il finit par se décontracter, s'assoit sur l'herbe et la questionne sur tel ou tel détail. Il n'affiche plus aucune méfiance.

Intriguée par cet échange inattendu, la fée se pose sur une pierre détachée et écoute à son tour les paroles de son amie qui ne raconte pas si mal les histoires. De son côté le vilain semble perdre patience, il jette des regards inquiets à droite à gauche, sans doute dérangé par cette trouée de ciel d'où peut surgir une légion de ses semblables à tout moment.

Ayant enfin épuisé le récit de ses aventures, la petite étoile a définitivement écarté tout reste de réticence du renard qui leur propose de les conduire à son ami hibou. Son territoire de chasse se situe dans une partie des bois à flanc de falaise, il suffit de remonter le prochain versant un peu abrupt pour le rejoindre. Tous acceptent avec joie et le renard ouvre la marche. Ce n'est pas trop loin, il reviendra ensuite pour reprendre ses quartiers. Il répète cela plusieurs fois.

Le vilain se détend peu à peu en retrouvant l'abri des feuillages, la fée a remarqué son attitude et vient le taquiner gentiment pour lui changer les idées. Pendant ce temps la petite étoile demande au renard de raconter son histoire, ses aventures, ce qui amène une légère

*Une petite étincelle*

tristesse dans sa voix car il n'a pas grand-chose à en dire. Quand on est à la fois malin et craintif, on cherche la situation la plus confortable possible et l'on s'y tient dans le calme et la discrétion, ce qui est le meilleur moyen d'éviter les ennuis. L'aventure amène de nombreuses et belles histoires a posteriori, mais qui a envie de se confronter à une meute de loups vorace ou à un groupe de vilains agressifs ? En étant assez rusé on peut traverser le monde le temps d'une vie sans grands bouleversements.

Sitôt parvenus au pied des contreforts le renard interpelle son ami qui doit être en train de dormir, mais il n'obtient aucune réponse. Il essaye à plusieurs reprises, à divers endroits, sans le moindre résultat. Il trouve cela étrange, car il doit forcément l'entendre, à moins d'être ailleurs ce qui serait inédit. Au bout d'une énième tentative une voix lointaine finit par se faire entendre, c'est bien lui et il semble très agacé, même effrayé. Il finit par se rapprocher en tendant ses aigrettes, vraisemblablement sur ses gardes, ce que son ami ne comprend pas. Il désigne alors le vilain sur une branche voisine, et affirme que des créatures comme celles-ci rôdent dans le coin sans le moindre respect pour tout ce qui s'y trouve, plante, arbre ou animal. Ils arrachent des branches pour un oui ou pour un non, au cas où l'une d'elles se trouve sur leur chemin ou simplement par plaisir. Ils courent après les mulots, les faons, les bergeronnettes juste pour les frapper. Leurs rires gras et leur voix grossières empoisonnent la tranquillité des lieux et font fuir les chants d'oiseaux. La liste est encore longue, ce qui explique sa légitime réticence à se montrer devant l'un des leurs. Le vilain ne sait que dire, ces accusations doivent faire remonter de sombres souvenirs du temps où tout ce qui l'entourait était à la merci de ses émotions impulsives. C'est la fée qui prend sa défense en promettant que celui-ci ne fera aucune misère ni aux arbres, ni aux fleurs, ni aux animaux. La parole d'une fée n'est jamais fausse, ni flatteuse, ni calomnieuse, si elle dit qu'on peut lui faire confiance c'est qu'on peut lui faire confiance. Cela ne suffit pas malgré tout à radoucir complètement le hibou, il a dû voir les vilains à l'œuvre et ces images doivent encore noircir son cœur. Il accepte pourtant d'être de bonne volonté et demande à son ami sur un ton plus agréable ce qu'il vient faire ici. En entendant sa réponse, ses gros yeux ronds s'agrandissent béatement.

Il n'a jamais entendu parler d'une jeune fille, d'un âne et d'un serpent voyageant ensemble, si c'était le cas il n'aurait pas manqué de le remarquer. La petite étoile commence alors à perdre espoir, sa lueur devient moins frénétique. Elle se permet tout à coup d'intervenir dans la conversation avec la plus grande politesse et décrit au grand oiseau les paysages qu'ils ont traversés avec ses anciens compagnons, au cas où cela lui dirait quelque chose. Le hibou ne répond pas tout de suite, fasciné par cet éclat céleste dont l'aura semble l'apaiser pour de bon. Ses yeux oranges si vifs, si perçants, deviennent d'une gravité intense, il s'incline tout à coup très pudiquement à la grande surprise de tous.

Il connaît bien les étoiles, il les contemple mieux que personne durant les nuits noires. Il ne craint pas le climat nocturne si peu propice à la plupart des vivants, il domine la cime des arbres et seule la voûte étoilée est au-dessus de lui, frôlant ses ailes de leur rayonnement imperceptible. Il sent donc la lumière de l'au-delà, et d'en voir une si proche, une qui daigne lui adresser la parole, son âme doit chavirer de bonheur.

Il descend ensuite une branche plus bas, car il ne souhaite pas se trouver au-dessus d'elle, il s'incline encore d'un geste plus léger et lui répond enfin d'une voix tendre et soumise. Il est difficile de s'imaginer un rapace si noble, possédant une allure fière et imposante, faire preuve ainsi d'une telle docilité. Et pourtant cela n'enlève rien à sa nature altière, car il n'y a peut-être rien de plus aristocratique que de se faire si humble avec des manières aussi excellentes. D'une voix claire, douce, concise, comprenant l'importance de la situation, il répond connaître ces paysages dont lui parle la petite étoile. Malheureusement ils se trouvent assez loin d'ici, il faudra marcher un moment pour les atteindre, et qui sait où se

*Une petite étincelle*

trouveront ses amis lorsqu'ils y parviendront. Il peut ceci dit les devancer, traverser les collines et surmonter ensuite les plateaux nuit et jour pour les trouver.

Entendant cela, le renard laisse apparaître un regard incrédule. Cette zone de chasse et d'habitat dans cette partie de la forêt est idéale pour un hibou, c'est sans doute l'une des meilleures dans les environs, il va certainement la perdre au détriment d'un autre d'ici son retour.

De son côté la petite étoile se démène avec beaucoup de maladresse pour le remercier. Son aide est si précieuse, si inattendue. Le hibou leur indique ensuite la direction à suivre vers les plateaux, avant de prendre son envol.

L'enthousiasme se lit sur le visage de nos compagnons qui reprennent la route avec le sourire aux lèvres, ils ne remarquent pas de suite le renard bêtement prostré derrière en train de les regarder partir avec tristesse. C'est la fée qui s'en aperçoit en premier, elle vient s'excuser avec ardeur de ne pas l'avoir remercié, cet emportement joyeux ayant quelque peu floué ses bonnes manières. Puis le vilain et la petite étoile font de même, mais le renard paraît pourtant toujours aussi maussade. L'aurait-il vexé à ce point par cette faute de savoir-vivre ? Un silence lourd s'installe, puis le renard essaye d'articuler quelques mots et réussit douloureusement par se faire comprendre. Il explique qu'il ne se sent pas du tout offusqué, en vérité il voudrait bien partir avec eux mais il n'est pas certain d'en avoir le courage et il a peur qu'ils le refusent dans leur groupe. En réponse, les traits du vilain traduisent une profonde empathie, et c'est la fée qui se montre encore une fois avenante, soutenue par le rayonnement énergique de la petite étoile toute heureuse à l'idée qu'il les rejoigne. Étonné par cet encouragement, le renard la contemple d'un regard mêlant la crainte et la reconnaissance, conservant toujours cette réserve de ceux qui ne savent pas faire confiance ou qui ont oublié comment faire.

L'affaire est entendue, c'est donc grossi d'un membre de plus que notre compagnie s'en va rejoindre les rudes plateaux si chers à Elise, espérant retrouver les autres amis de la petite étoile pour partir tous ensemble vers le royaume derrière l'horizon.

Ainsi les jours défilent, se suivent et se ressemblent. Le bois généreux oblige nos amis ailés à faire preuve de prudence. Tous se contentent de quelques petites heures de repos par jour mais, poussé par un bon moral, ils s'encouragent l'un l'autre à se dépêcher. Du fait de cet effort commun le renard s'intègre bien au groupe, il se tenait toujours en recul au début avant de venir progressivement à leurs côtés. Rappelez-vous, lorsqu'on s'est épuisé durant de longues heures, les bonnes et les mauvaises pensées finissent par s'évanouir, il ne reste plus que l'effort, marcher ou voler, il en résulte un sentiment de communion qui tisse des liens invisibles et irrésistibles.

Le hibou revient un soir faire son rapport après les avoir cherché un moment dans les bois, il affiche toujours une soumission charismatique, un dévouement viril que seule la mort pourrait arrêter. Il dit avec regret que ses recherches ne donnent rien pour l'instant, car le territoire est vaste. Il a interrogé les faucons, les vautours, ses propres congénères, tous ceux qui sillonnent chaque jour un assez vaste territoire, mais personne ne les a vus. Il ne mentionne pas un détail, c'est que certains de ces rapaces se montrèrent très récalcitrant à lui répondre. Il s'est même battu avec un hibou qui croyait qu'on venait lui prendre sa zone de chasse. Mais peu importe ces bêtes obstacles, la méfiance voire l'agressivité, il devait en savoir plus quitte à y laisser des plumes.

Pour l'heure ses efforts n'ont pas aboutis, mais ce n'est que partie remise, il s'en retourne accomplir sa tâche sans laisser transparaître une seule note d'hésitation ou de désespoir. Cette attitude semble d'ailleurs ragaillardir nos compagnons, ils s'accordent un repos encore plus bref et reprennent la route le cœur vaillant.

*Une petite étincelle*

Le lendemain, dans l'après-midi, des ricanements caractéristiques viennent perturber l'effort du groupe. Les vilains. Pris par leur enthousiasme, tout le monde a certainement négligé les premières paroles du hibou qui leur a bien dit les avoir vus rôder dans les environs. A force de recherches infructueuses, ils ont fini par se douter que leurs proies se dissimulent dans la forêt. Faute d'une meilleure cachette sur l'instant, nos amis se collent contre la paroi d'un tertre rocheux, à l'opposé des cris rageurs, puis retiennent leur souffle. Fort heureusement la meute est très bruyante, à les entendre ils devraient passer un peu plus loin. Ils sursautent malgré tout en les voyant traverser, surpris par leur vitesse. Groupée en un essaim grotesque mais vif, habile et rapide, la meute sillonne les lieux avec une efficacité surprenante. Chacun se tient à son poste et observe une direction donnée. Les injures et les provocations ne sont qu'une manière de se donner du courage, car leur méthode de chasse n'a rien de désordonnée. Une fois dans la bagarre les vilains négligent toute stratégie et se lancent à l'assaut dans un déchaînement de passions, ceci dit ils sont capables de canaliser leur colère pour s'en servir à surmonter la fatigue et la lassitude, notamment lorsqu'il s'agit de mener une longue battue dans cette région immense. Leurs futures victimes peuvent se trouver n'importe où, c'est grâce à leur férocité qu'ils ne baissent pas les bras. Ils peuvent sonder les bois sans relâcher leur vigilance en s'accordant très peu de répit.

Cette nuée furieuse disparaît ensuite en un éclair aussi vite qu'elle était apparue, nos amis constatant ainsi avec frayeur la terrible détermination de leurs ennemis. Le renard paraît hésiter une fois de plus, peut-être revoit-il l'image de son terrier sous les planches de la grange abandonnée, se demandant quelle folie a pu l'entraîner dans cette histoire. La fée tourbillonne autour de lui et des autres compagnons pour les motiver à repartir, et avec bonne humeur, ce qui ne semble marcher qu'à moitié. Leur entrain est à présent émoussé.

Ils passent une nuit bien moins paisible que les précédentes, demeurant aux aguets, s'agitant dans leur sommeil, sans doute pris par des mauvais rêves où les vilains s'en prennent à eux sans retenue. Ils ne paraissent guère reposés au petit matin, l'effort semble plus pénible. Même si les cris affreux des poursuivants se repèrent au loin, ils restent à l'affût en toute circonstance, ce qui entame encore davantage leur maigre énergie et leur moral défaillant. Pour couronner le tout, le hibou ne s'est pas manifesté depuis un moment. Peut-être lui est-il arrivé quelque chose.

Alors que le groupe s'accorde une petite pause, le vilain propose de les précéder à son tour pour le rejoindre. Il rajoute que cette drôle d'idée lui trotte dans la tête avec beaucoup d'insistance, comme un écho sans fin qui résonne de plus en plus fort, il ne comprend pas très bien mais il doit partir. La fée regarde son ami avec étonnement, lui qui n'a jamais fait preuve d'assurance, lui toujours en retrait, suivant l'audace des autres, le voilà à présent sûr de lui à partir d'un simple pressentiment. Les fées connaissent la valeur de ces impressions violentes, elle considère donc sa proposition avec sérieux et lui souhaite bonne chance s'il faut absolument que les choses se passent ainsi. La petite étoile, si sensible à la pureté des émotions, doit comprendre l'ardeur de son inquiétude et la volonté de fer qui en découle. Elle approuve à son tour, non sans inquiétude. C'est effectivement un très gros risque de quitter l'abri des bois pour s'envoler à tire-d'aile vers les plateaux, seul le renard demeure suspicieux face à l'incongruité d'une telle décision.

Sous l'impulsion de cette vaillance inattendue, le vilain ose franchir l'épaisse couverture forestière et fonce ensuite sans hésitation pour rejoindre le vertueux hibou.

Tout paraît calme vu du ciel, les bois ronronnent tendrement sous la brise comme n'importe quel autre jour, le drame de l'aventure de la petite étoile ne semble pas remuer grand-chose. Et pourtant de lourds sentiments grondent en contrebas, d'incroyables remous tectoniques à l'endroit du cœur, des déferlements silencieux que le monde du visible ignore. Lorsque vous regardez la pelouse de votre jardin, tout semble tranquille, la poésie des brins d'herbe se chatouillant les uns les autres vous inspire une profonde quiétude. Et pourtant les

*Une petite étincelle*

coléoptères s'affrontent rudement, les fourmis surmontent milles dangers pour faire vivre leur colonie, la mante religieuse se fond en douceur au sein de l'enfer vert miniature en quête d'une proie malchanceuse. Il y a des instants de victoire, des vies brisées, des bouleversements intenses. Vu d'en haut, tout paraît risible, mais tant de cœurs éprouvent le drame merveilleux de la vie.

Le vilain ne tarde pas à atteindre les plateaux picorés ci et là de quelques fleurs tourmentées par des bourrasques furieuses. Il commence à décrire de grands cercles pour scruter les environs, déployant ses ailes qui le rendent plus visible encore. La menace de ses pairs ne semble pas du tout le réfréner, il n'a pas l'air d'y penser un seul instant, son regard reste fixé sur le sol.

Porté par les courants d'air, il progresse lentement d'un vallon à un autre, plissant les yeux au moindre mouvement parmi ces collines aux courbes si légères. C'est finalement son oreille qui remarque une animation anormale, des battements d'ailes furieux et des cris de combat. Il se tourne alors vers l'origine de ce grabuge et contemple avec effroi un majestueux milan royal jetant d'adroits coups de serres sur le hibou. Notre chevalier servant se débat avec beaucoup de peine, bien incapable de pouvoir tenir tête à ce faucon malgré sa hardiesse, car nul ne le surpasse dans cette partie du ciel. Ceci dit, à y voir de plus près, il parvient parfois à le repousser malgré le désavantage flagrant de sa constitution, sans doute grâce à la soudaine témérité qui le caractérise depuis sa rencontre avec la petite étoile. D'habitude un prédateur plus menu se voit vite repoussé, souvent mis à mort avec facilité par son adversaire. Mais le hibou persiste malgré la force, l'agilité et la vitesse sans égale de son ennemi, ce qui doit le désarçonner et mettre un peu à mal son esprit combatif. Malheureusement le vigoureux adversaire déploie enfin tout son potentiel et s'acharne sur le pauvre rapace nocturne avec une rage militaire d'une terrifiante efficacité. En quelques coups de griffes, il repousse le hibou une bonne fois pour toutes. Notre ami tombe alors comme une pierre, les ailes désarticulées.

Tout ceci n'a duré qu'un bref instant, le temps pour le vilain de comprendre, de laisser paraître un regard horrifié, puis de se jeter vers lui avant la fin de sa chute. Il prend ensuite son envol loin du territoire du milan royal. Le rapace le regarde partir avant de reprendre ses rondes de chasse habituelles.

Notre ami se pose un peu plus loin, sur le bord d'une rivière. Des petites fleurs violettes s'émoustillent doucement sous la brise, l'eau crépite et mousse avec énergie sur des cascates de roches polies, des longs nuages effilés s'étendent lentement dans le ciel. C'est un lieu et un temps idéal pour se prélasser au soleil, bercé par la nonchalance des environs, hélas c'est un drame qui se joue sur cette berge, car le hibou vaillant va mourir.

Il peut encore parler, il dit que son adversaire a vu les personnes que la petite étoile recherche. Il devait donc insister, mais cet oiseau bourru n'a rien voulu savoir, se contentant de voir en lui un voleur de proies.

Ses plaies ne saignent pas beaucoup, elles sont cependant très profondes, preuve de l'habileté et de la poigne du faucon. La colère et le désespoir luisent dans les yeux du vilain qui le tient encore dans ses bras, il ne sait que faire. Un long silence s'installe, le hibou respire toujours. Puis il lui demande enfin d'une voix beaucoup plus faible de le laisser mourir, le remerciant d'avoir choisi cet endroit comme sépulture, car les animaux préfèrent rendre l'âme au bord des cours d'eau. Les sources, toutes minuscules à leur naissance, bondissent et courent avec ardeur pour se rejoindre. Elles ont horreur d'être seules. De plus un rêve les frappe à chaque instant, un songe éveillé, l'image d'une étendue d'eau à perte de vue où elles ne seront plus jamais faibles, ni seules, ni confinées par la terre, une promesse de liberté. De ruisseaux en rivières, de rivières en fleuves, toujours plus nombreuses, plus fortes, plus vaillantes, elles rejoignent enfin l'infini pour y disparaître, extirpées de ces conduits étroits. Voilà pourquoi les animaux viennent mourir au bord des cours d'eau, parce qu'ils voient déjà

*Une petite étincelle*

le grand océan sans berges ni horizon où tous se marient en un seul être, où il n'y a plus ni douleur ni solitude.

Le vilain le dépose délicatement au milieu des joncs puis s'envole d'un air hésitant, peut-être ne comprend-t-il pas que son ami doit se préparer à accueillir la mort avec respect et humilité. Pour une si noble dame, il faut une réception digne d'une reine, il faut se tenir prêt à la recevoir avec d'excellentes manières. Il jette encore quelques coups d'œil en arrière sur ce corps immobile qui n'est bientôt plus qu'un point sombre au bord de la rivière guillerette, puis s'en va. Une autre vie fut enlevée pour la petite étoile, une de plus, et certainement pas la dernière. Comme si de rien n'était.

Le hibou enfin hors de vue, le visage du vilain s'empourpre, ses ailes se déploient avec fureur, tous ses muscles se tendent. La rage, la terrible rage propre à sa nature lui confère une vitesse et une force sans limites. Un vilain est aussi peureux que colérique, mais avec une telle rancœur il ne faiblira pas. Il reconnaît déjà l'envol puissant et gracieux du grand volatile, une créature qu'il n'oserait pas approcher en temps normal même avec quelques comparses. Pourtant il ne ralentit pas, car ce n'est plus un emportement infantile qui dirige sa hargne mais la plus terrible de toutes les colères, un désir de vengeance implacable.

Son ennemi, toujours à l'affût, le voit venir de loin. Il se tient prêt. Il ne semble pas du tout affaibli par sa précédente confrontation, prêt à en découdre avec une prestance royale. Il esquive la charge désespérément furieuse de son adversaire avec facilité, puis le voit se préparer à nouveau et l'évite encore une fois d'un geste souple et agile. Et ainsi de suite, ce manège dure un certain moment. Le vilain transpire de toute part, il fonce encore et encore malgré l'épuisement de ses assauts fébriles. Ses dernières tentatives sont piteuses à voir, le faucon pourrait lui asséner des coups de griffes à chacun de ses passages, pourtant il ne fait rien.

Voyant son adversaire à bout de forces, toujours prêt à charger envers et contre tout, le regard de l'oiseau s'imprègne de pitié. Etant de race noble, il ne peut considérer quelqu'un de faible avec mépris. Cette étrange créature à la vaillance grossière doit lui paraître si misérable qu'il finit par l'interpeller d'une voix amène, pleine d'assurance. Il dit être désolé de la mort de son ami, que ce fut un combat dans l'honneur, qu'il n'aura pas à rougir de sa défaite dans l'au-delà. Le visage noyé de larmes, le vilain affiche une dernière horrible grimace avant de tourner de l'œil et de tomber à son tour en piqué vers le sol.

Le faucon replie ses ailes pour le rattraper au plus vite avant de le déposer avec douceur. Dans un dernier élan de lucidité, voyant son ennemi à portée, le vilain lui assène un coup de griffe sur le torse. Le coup est faible, mais l'intention était meurtrière, une brève lueur de colère luit dans les yeux du milan royal puis s'atténue très vite. Il lui rend ensuite son attaque par une légère entaille, le vilain lui lance enfin un ultime regard de défi avant de s'évanouir pour de bon. Le faucon l'agrippe avec précaution dans ses serres énormes et l'amène loin d'ici, il survole le vaste paysage désolé puis le dépose à l'ombre d'un bosquet d'arbres. Il souhaite sans doute le mettre totalement hors de vue de son territoire. Il s'empresse d'ailleurs de le rejoindre sans un regard en arrière, laissant le vilain seul et perdu dans l'immensité d'un monde qui lui a toujours été étranger.

Il se réveille quelques heures plus tard et s'assoit contre un arbre, le regard perdu dans le vide, il reste ainsi un moment tandis que le soleil couchant effleure sa fourrure hirsute. Puis il passe une griffe sur ses yeux et se relève, il prend la direction des collines et de la forêt. Il ne semble pas pressé, ses grandes ailes secouent les airs avec mollesse. Peut-être veut-il retarder l'annonce de son échec, à tous points de vue, ou bien le souvenir du hibou mourant lui retourne encore le cœur. De plus ce fut la première fois qu'il prit une décision seul dont il ne douta pas un instant, que de pensées amères doivent lui remuer l'esprit ! Étant de nature fragile, il lui faudra certainement beaucoup de temps pour retrouver l'aplomb succinct qui lui permit de convaincre ses amis et de braver le danger de ses pairs.

*Une petite étincelle*

Dans une nuit mi-noire, mi-étoilée, il chemine sous l'œil compatissant de la lune. Elle n'a plus ses deux yeux pour voir le monde, car son beau visage cristallin s'efface petit à petit, elle remarque malgré tout ce pauvre hère pitoyable dans l'immensité des plateaux. Son regard s'humidifie puis se tend vers les astres en une prière silencieuse.

La fée, la petite étoile et le renard sont presque arrivés à la lisière des bois. Ils se reposent une dernière nuit avant de se lancer le lendemain à travers le vaste territoire de roches, d'herbes folles, de bruyère et d'arnicas. Ils doivent attendre le jour, leur inquiétude à propos du vilain et du hibou remue sans doute dans leurs esprits. Pour détendre l'atmosphère, le renard conte de belles histoires de chevalerie, d'îles septentrionales perdues parmi les brumes où vivent des héros immortels, d'amours impossibles au dénouement fatal. La petite étoile l'écoute avec une attention avide, ses pensées perdues parmi les flots tempétueux sur lesquels naviguent les guerriers en quête de royaumes impossibles. La fée bleu ciel est assise sur la cime d'un caillou arrondi, plus légère qu'un pétale de fleur de cerisier. Son visage est tourmenté, pourtant ces histoires ont l'air d'avoir un effet apaisant sur elle. Ce renard à la langue subtile a choisi le moment bienvenu pour leur changer les idées.

La petite étoile, qui ne connaît pas la fatigue, en demande encore et encore. Le renard est à bout de souffle, à bout de forces, et pourtant il trouve toujours une nouvelle histoire pour la faire chavirer. Il est évident qu'en temps normal ces contes de veillée ne dureraient pas aussi longtemps, mais peut-être que le renard a lui aussi besoin de repousser sa peur, et Dieu sait qu'il est lui aussi de nature craintive. Ils écartent tous ainsi le sommeil au plus loin, pourquoi pas jusqu'à l'aube, en se donnant le courage des amants et des chevaliers.

Il faut pourtant bien finir par se reposer. Le renard replie sa langue frénétique, il trouve un tapis de mousse et s'y love sans entrain. La fée et la petite étoile viennent se serrer contre la fourrure de son ventre. Notre minuscule astre perdu n'a pas vraiment besoin de dormir, mais de se sentir blottie contre ses amis doit lui procurer un apaisement semblable à un repos bercé de doux rêves.

Lorsque le jour arrive, une pluie fine perce le couvert forestier et les recouvrent de son manteau brumeux. Il faut se remettre en route. Cette tempête d'humidité s'évanouit rapidement, ils découvrent ensuite les plateaux recouverts d'un brouillard intense où le sol disparaît même par endroits. Des tertres élancés émergent parmi la brume sous un soleil en habits de pourpre, ses tons écarlates dorent leurs cimes enlacées par les effluves neigeuses. Un arc-en-ciel rutilant apparaît derrière l'horizon et couronne sa présence. C'est un de ces moments très brefs d'une extrême rareté, lors de certaines aurores, quand la lumière du jour vient tout juste de pénétrer le monde, un moment où le dormeur à peine éveillé se demande s'il ne baigne pas encore dans les songes de la nuit, le cœur transpercé par le chant sublime d'une beauté aux éclats de tonnerre.

Il serait difficile de décrire la réaction du renard, de la fée et de la petite étoile, car tous demeurent bouche bée, atones, corps et esprit dans les vapes. Il est de ces spectacles merveilleux qui ne vous inspire aucune joie ni crainte, juste un sentiment de légèreté comme si votre âme se décollait un peu de la chair le temps de prendre une grande inspiration.

Ce tableau fragile ne tarde pas à s'émietter, il faut alors poursuivre l'aventure, les mystères à présent repoussés dans leurs cachettes subtiles. Notre fée s'envole vers l'une d'entre elles, repousse une touffe d'herbes et dévoile une petite congénère assoupie sur un cœur de violette. Elle est bien plus fine, plus menue, plus imperceptible que toutes les autres fées, emmitouflée dans sa robe évasée dont les manches se déploient comme des ailes de papillon. Leur conversation ressemble à une berceuse, à un murmure élégant aux notes musicales. Elle est très difficile à percevoir, mais il me semble bien que la fée violette raconte que le soleil l'a invitée à danser tout à l'heure, et qu'elle fut une princesse aux yeux de la

*Une petite étincelle*

création durant quelques minutes. C'était peut-être un rêve, elle ne sait pas vraiment, car le soleil est si brillant et si lointain, contrairement à la lune, qu'on ne discerne pas son visage et encore moins ses intentions. Mais après tout, comment ne pas se sentir transporté malgré soi à l'image d'un rêve lorsque le souverain de toute vie vous enlace dans un tourbillon de lumière ?

Sans doute intrigué par cet échange qui doit lui échapper, le renard se rapproche et la fée violette se replie aussitôt derrière ses pétales. Il possède une langue habile et des gestes gracieux lorsqu'il raconte de belles histoires, mais sa démarche un peu pataude traduit une nature hésitante, ce qui suffit à effrayer la faune délicate du royaume du soleil. Sa consœur vient donc la rassurer dans son cocon aux tons clairs et lui explique la raison de leur présence ici. Elle appelle ensuite la petite étoile dont l'envol semble encore engourdi par leur vision de tout à l'heure, comme si elle aussi s'était vue emportée dans les bras vigoureux de son aimé.

Les fées sont des étincelles dans le sillage des matins mystérieux, promises au regard du promeneur dont le cœur s'égarait avec délice, plus infimes et volatiles qu'un grain de pollen. De voir ainsi un être du ciel plus imposant, si détonant, si rayonnant, soulève le cœur de la fée violette qui se met à danser autour de la petite étoile en abandonnant toute sa timidité. On dirait une aurore merveilleuse qui ne passe jamais, que l'on peut toucher, admirer à loisir. Comment résister ? Cet enthousiasme emporte à son tour la petite étoile, et tout le champ d'herbes folles frissonne sous cette tempête électrique.

Puis tout à coup la fée violette ralentit sa course, son visage s'attriste. Elle se tourne vers sa fleur et s'en rapproche doucement, comme pour l'apprivoiser, puis la serre contre elle en lui chuchotant des mots d'amour. Elle lui a presque brisé le cœur.

Une fois réconciliées, elle se tourne à nouveau vers nos amis et son visage témoigne d'une profonde réflexion. Cet emportement joyeux ne lui a pas fait oublier les paroles de sa consœur, elle finit par dire avec regret qu'elle n'a vu ni jeune fille, ni hibou, ni serpent, ni qui que ce soit d'autre. Elle leur souhaite tout de même bon courage, les regarde furtivement un par un puis s'en va rejoindre le doux cœur pâle de son aimée avec une légère impression d'empressement et d'hésitation sur le visage.

Nos compagnons poursuivent ensuite leurs recherches avec assiduité, interrogeant d'autres fleurs et quelques oiseaux. Malgré l'urgence de leur mission, ils se montrent polis et patients en toute circonstance. Chacune des personnes rencontrées contemple à sa façon la petite étoile, l'une pudique, l'autre énergique, puis nos amis repartent à travers ce vaste paysage qui dévore bientôt tous les horizons.

Une bergeronnette au poitrail doré récompense enfin leurs efforts. Elle a vu un des membres de leur groupe, une créature volante à l'aspect hideux en train de se battre avec un rapace. Malheureusement elle ne fit que passer en se tenant à bonne distance, elle ne sait pas comment tout cela a fini. Elle leur indique la direction du lieu de l'affrontement, semble hésiter à son tour en accordant un dernier regard à la petite étoile, puis reprend son envol avec une étrange précipitation. Il faut croire que tout le monde serait prêt à mourir pour elle, et c'est bien là le problème, car cela impliquerait de renoncer à tout ce qui a pu avoir de l'importance jusque-là.

Le soleil continue à s'élever en déployant de chaudes couleurs lorsqu'ils atteignent le territoire du milan royal. Celui-ci les voit venir d'un œil, sans doute à cause du renard, avant de poursuivre sa ronde sans les perdre de vue. Nos amis ralentissent le pas et discutent entre eux de la marche à suivre, après tout ce volatile s'est empoigné avec un membre de leur compagnie. Ils remarquent tous son air tendu, qui sait quel sujet de dispute les a poussés à se battre ? Il pourrait même être de meche avec les autres vilains, en tout cas son comportement méfiant ne les mets pas en confiance.

C'est le renard qui finit par l'interpeller, ce qui n'était pas à mon sens la meilleure chose à faire, le faucon feint de ne pas l'entendre et rétrécit progressivement le cercle de ses

*Une petite étincelle*

rondes au-dessus d'eux. N'y tenant plus, la petite étoile file dans sa direction, suivie par la fée qui la talonne sans lâcher l'oiseau du regard. Le grand prédateur se met tout de suite sur la défensive, toujours imprégné d'une majesté impitoyable, ceci dit dès que la petite étoile se présente devant lui un mélange de surprise et d'effroi lui faire perdre toute contenance. Il bat frénétiquement des ailes comme s'il perdait l'équilibre avant de culbuter sur la cime d'un bouleau solitaire. Caché parmi les branchages, il n'ose plus s'en extirper, son cœur bat à tout rompre. La petite étoile se rapproche sans gestes brusques, elle s'excuse de lui avoir fait une telle frayeur, ce fut sans doute trop cavalier de sa part de venir lui imposer sa présence sur son territoire.

La fée se rapproche à son tour parmi les feuilles minuscules frissonnant sous la brise, elle tente également de le rassurer, mais le milan royal demeure impassible. Elle ose malgré tout le questionner sur les personnes qu'ils recherchent, sur les amis de la petite étoile. A sa grande stupéfaction, ces paroles arrachent des larmes amères au pauvre rapace, ses yeux se plissent avec force et de terribles frissons parcourent son plumage. Si les oiseaux avaient des dents, celui-ci les grincerait les uns contre les autres, car tout son corps tremble comme si ses muscles allaient exploser.

Puis, tout à coup, le voilà qui se redresse, qui essuie ses larmes avec vigueur, bombant le torse et recouvrant son allure confiante. Il répond alors d'une voix claire et forte, comme s'il avait affaire à un supérieur hiérarchique. Il a vu une jeune fille, un âne et un serpent se diriger vers la partie aride des montagnes. Ils paraissaient sûrs d'eux, en colère, et un peu effrayés. Ce n'était pas plus tard qu'hier, ils ont une bonne journée d'avance.

Cette nouvelle comble de joie la petite étoile, elle se met à tourner autour de l'arbre telle une guirlande de Noël. La fée bleu ciel se montre bien plus pudique, un voile d'appréhension recouvre toujours ses traits mutins, elle ne sait toujours pas ce qu'est devenu son ami. Si son adversaire est toujours là, que lui est-il arrivé ? Elle n'ose pas l'interroger. Serait-ce par crainte de sa réaction, de par son allure imposante, ou est-ce dû à la nature délicate des fées, ne souhaitant pas le mettre dans l'embarras ? Peut-être que ce dernier a su lire à travers son visage, à moins qu'il n'ait établi un lien entre le vilain et ce groupe étrange de voyageurs, car il rajoute enfin avoir combattu tout à l'heure une étrange et affreuse créature inconnue. La fée sursaute à ces mots mais se garde encore une fois de poser une question déplacée, elle se contient avec une grâce princière. Heureusement, comme nous avons déjà pu le voir, l'oiseau possède quelques traits de noblesse, je suis donc à peu près certain qu'il réagit cette fois-ci pour ne pas froisser l'élégance de cette douloureuse question muette. Prenant un air plus détendu, d'une voix compréhensive et bienveillante, il dit avoir déposé cet être difforme sous un bosquet d'arbres. Il est sans doute épuisé, mais pas blessé.

Le doux visage de la fée s'éclaircit alors pour de bon. La petite étoile est toujours prise par sa danse joyeuse, elle se rapproche dans sa direction et papillonne pour se mettre sur sa trajectoire avant de se laisser mener par son éclat irrésistible dans un tourbillon de bonheur. Le milan royal les observe un instant d'un air attendri, vraisemblablement soulagé, puis remarque le renard qui attend en bas d'un air penaud. C'est à son tour de hérissier le poil en observant ces ailes immenses planer dans sa direction, mais le rapace le rassure d'une voix avenante, répétant les nouvelles qui ont mis ses deux amies dans une telle joie. A son grand étonnement, le renard demeure taciturne, il paraît même triste en observant la fée et la petite étoile. Peut-être n'arrive-t-il pas à se sentir pleinement concerné par cette aventure, ou peut-être se sent-il amer de ne pas se laisser emporter par leur enthousiasme à cause de son tempérament solitaire, ou bien appréhende-t-il la suite des événements.

L'oiseau lui fait alors sa dernière confiance, il ne souhaitait sans doute pas briser l'entrain de la petite étoile. Il avoue avoir tué le hibou, il explique ses raisons honnêtement, il n'a pas voulu entendre un mot de son histoire invraisemblable et l'a repoussé tel un vulgaire chapardeur de mulot. Son adversaire ayant insisté avec force, il le mit à mort. Le renard

*Une petite étincelle*

devrait se sentir furieux, hors de lui-même, et se jeter sur celui qui a tué la seule personne avec qui il conversait au temps de sa vie recluse. Le faucon l'ignore, il pourrait profiter de l'effet de surprise pour lui sauter à la gorge. Mais il ne fait rien. Peut-être que la douleur de se sentir à l'écart de la vigueur insouciant de ses amies le ronge toujours, peut-être que son cœur endurci ne ressentait pas un grand attachement envers le rapace nocturne, ou peut-être a-t-il peur de se battre avec une créature si imposante, au regard si pénétrant. Ou peut-être tout cela à la fois. Les sentiments des personnes amères se dissimulent toujours avec une pudeur malsaine.

Pendant ce temps la danse prend fin, les douces lumières bleues et dorées n'enveloppent plus le bouleau dont le feuillage paraissait encore plus frénétique, il faut se remettre en route encore une fois.

C'est le grand oiseau qui paraît mélancolique à présent, la petite étoile le remercie avec ferveur et il la contemple comme s'il allait mourir de chagrin. Hésite-il à la suivre ? Cela l'obligerait à abandonner son précieux territoire de chasse dont il sut maintenir la propriété au terme de nombreux et douloureux efforts. Il les regarde donc s'éloigner en agrippant la terre rocailleuse de ses griffes acérées, comme s'il craignait de s'envoler pour les rejoindre, s'arrimant de toutes ses forces. Une fois disparus, il ne reprend pas ses rondes quotidiennes mais s'en va se blottir sur une branche du bouleau, levant les yeux au ciel avec une expression de gratitude, le regard ombragé par une trace d'amertume.

Nos amis marchent à un bon rythme, le cœur gonflé d'espoir, ils atteignent très vite le fameux bosquet d'arbres. Mais ils ne trouvent personne. Bêtement désappointés, ils crient dans toutes les directions sans aucune autre réponse qu'un faible écho lointain. Le renard fait ensuite une remarque judicieuse, si le vilain s'est réveillé ici, il doit être parti à leur recherche vers la forêt, ils se sont peut-être même croisés à leur insu. Ils vont perdre beaucoup de temps à le retrouver et la jeune fille, l'âne et le serpent seront partis vers on ne sait où. Ils se trouvent ainsi confrontés à une décision difficile, rejoindre les amis de la petite étoile vers les monts accidentés ou fouiller ce vaste paysage à la recherche de leur camarade. Choisir l'un revient à abandonner l'autre, et bien entendu il est impossible de trancher. On n'abandonne pas un ami, et on ne rompt pas une promesse, que faire ?

Au-dessus de leurs têtes, la lune à demi effacée demeure encore dans le ciel telle une brume immobile, transparente, esprit d'un autre monde. Elle sait où se trouve le vilain, car elle ne l'a pas quitté des yeux, et souhaite ardemment les aider.

Désespéré par ses recherches infructueuses, et sans doute toujours bouleversé par ses récentes mésaventures, leur compagnon survole les bois et tente de les interpeller en hurlant à tue-tête sans la moindre conscience du danger. Ses joues sont inondées de larmes. Il doit bien sûr s'inquiéter pour eux, et appréhender l'idée de se retrouver seul.

La lune le regarde en poussant de longs soupirs. Elle pourrait lui chuchoter de venir à elle, le renseigner, essayer ces sanglots amers. Hélas cet être aussi malheureux que disgracieux ne doit pas lui inspirer de bonnes manières, il serait capable de la tourmenter par un propos maladroit. Il suffit d'une trace de férocité dans son attitude ou d'un semblant d'impatience dans le ton de sa voix. Un rien suffit à la briser. Déjà si fragile sous le couvert nocturne, à présent morcelée et affaiblie au grand jour, cela ne doit pas l'aider à prendre une décision. Et puis il s'agit de la même créature que celles qui l'ont malmenée durant cette horrible nuit.

Elle risque malgré tout un très infime susurrement, un souffle à peine imprégné d'un son, d'une bribe de voix, puis réitère plusieurs fois ce prodigieux effort.

Le vilain continue de voguer dans le ciel tel un radeau de fortune aux voiles déchirées, appelant à l'aide dans cette immense et silencieuse solitude. Il ne prend même pas le temps d'attendre qu'on lui réponde. Soudainement ses yeux s'arrondissent, il semble même devenir fou, il se met alors à crier avec plus de conviction comme s'il avait entendu une réponse. Il

*Une petite étincelle*

n'a pas l'air de savoir où chercher, il ne parvient pas à en discerner l'origine, il finit par se taire et par tendre l'oreille. Il regarde alors l'horizon, puis le ciel, et son regard se fixe enfin sur notre belle dame d'argent. Il s'envole à sa rencontre le visage nimbé d'émotions contraires, de peur, d'admiration, d'hésitation, comme s'il découvrait une terre inconnue et mystérieuse, un lieu propice au rêve et à la contemplation. La lune lui dit de se rapprocher, ce à quoi il semble obéir machinalement, aimanté par cette douceur de corps et de voix, par ce voile cristallin au cœur encore plus frémissant que la surface d'un étang.

Elle lui murmure qu'il doit se rendre au bosquet d'arbres pour y retrouver ses amis, qu'ils s'inquiètent beaucoup pour lui, surtout la fée et la petite étoile, ils lui manquent tellement. Le pauvre vilain n'a sans doute jamais cru pouvoir manquer à quelqu'un, car ces derniers mots lui arrachent de nouveaux pleurs en cascade. On lui confirme pour la première fois qu'une personne, même deux, sont attachées à lui.

Il se retourne brusquement, prêt à repartir, sans laisser paraître le moindre signe de fatigue. Et ce malgré cette nuit qui mit son âme à rude épreuve. Mais quelque chose semble tout à coup le retenir. Il retrouve une expression déconcertée comme tout à l'heure, lorsqu'il tentait de dénicher l'origine de cette voix. Il revient vers le bel astre providentiel sans se presser, se rapprochant doucement comme lorsqu'on tente d'apprivoiser un animal un peu farouche. Le regard d'abord fuyant, il finit par se ressaisir puis la remercie le plus simplement du monde d'une voix claire. La lune lui accorde un maigre sourire en réponse, léger mais sincère, et lui dit bonne chance.

Donnant toutes ses forces, le vilain file ensuite au-dessus des arbres puis des plateaux. La colère de voir le hibou mourir lui octroya une énergie sans limites, mais il paraît encore plus rapide à l'idée de retrouver ses amis.

La fée bleu ciel, celle qui lui accorda de l'affection pour la première dans sa misérable existence, reconnaît au loin ses grandes ailes de chauve-souris. Elle va à sa rencontre et se jette dans ses bras. Le vilain se trouve tout d'abord décontenancé, ses mains stupidement crispées dans les airs, puis il l'enserme à son tour tendrement et fond en larmes pour la troisième fois depuis son excursion solitaire. La petite étoile les rejoint et vient se plonger une fois encore au sein de ces griffes qui l'ont tant soutenue.

Le renard se retrouve toujours spectateur, le museau tendu en l'air, avec le même sentiment de déception sur le visage que tout à l'heure. Après tout, même s'il aurait pu participer à cet intense élan de tendresse, il s'en serait peut-être abstenu du fait de son manque d'attachement au groupe. Dans tous les cas cette sensation d'isolement lui pèse sur le cœur. Les autres finissent par le rejoindre, débordant d'entrain et de rires joyeux. Il leur accorde un sourire crispé pour faire bonne figure, ou pour ne pas les vexer, car il semble tout de même être une personne de bon cœur.

Le vilain finit par s'effondrer d'épuisement sous leurs yeux, anéanti par une nuit blanche et un trop plein d'émotions. On tente de le réveiller avec douceur, mais rien n'y fait, il n'a plus aucune force. Le renard propose alors de le porter sur son dos, même s'il semble assez lourd pour son gabarit. C'est d'ailleurs un exercice difficile de le hisser car il doit se servir de ses mâchoires, ses deux compagnons lui venant en aide comme elles le peuvent. Ils parviennent tout de même à le stabiliser et le renard accuse le coup en affichant un autre demi-sourire tendu, prétendant qu'il s'en sortira sans difficulté.

Tandis qu'ils s'apprêtent à partir, la petite étoile demande s'il ne faudrait pas attendre le hibou, car il ne pensera pas à venir les chercher dans cette direction. Cette remarque ferait sans doute crispier le visage du renard s'il n'y avait pas déjà le poids du vilain, une vague de douleur recouvre ses yeux hésitants. La fée propose de laisser un indice de leur passage ici, de marquer une indication au sol. Avec l'aide de la petite étoile, elle s'époumone ainsi à rassembler des petits cailloux en grand nombre du bosquet jusqu'à un léger tertre émergent non loin. Cela prend du temps, certainement plus que prévu, mais le renard ne se plaint pas

*Une petite étincelle*

d'attendre. Durant l'un de ses allers-retours, la fée lui propose de déposer le vilain au sol et s'excuse pour le temps perdu. Mais ce serait irrespectueux envers le hibou de manifester la plus complète indifférence avec tout le mal qu'il se donne pour les aider. Le renard comprend parfaitement, et il tient tout de même à garder le vilain sur son dos. Ses paroles sont nettes, pleines d'assurance, alors la fée bleu ciel n'insiste pas. Après avoir formé un tas de pierre minutieusement disposées, nos deux amies en étalent d'autres dans la direction des montagnes arides. Puis elles considèrent l'ensemble vu du ciel avec contentement, cela devrait suffire à attirer l'œil d'un rapace chevronné.

La fée donne ensuite le signal de départ, ils vont enfin retrouver les amis de la petite étoile. Elle entonne une petite chanson pour se donner du courage et la petite étoile répète ses paroles, même le renard fait l'effort de chanter malgré son lourd fardeau. Puis il se prend finalement au jeu, le regard brillant de gaieté, tel est l'effet merveilleux de la musique qui sait adoucir les tâches les plus rudes.

La désolation des plateaux se retire peu à peu pour laisser place à une désolation encore plus grande, à un paysage très peu avenant. Des pics érodés aux flancs abrupts menacent le ciel de leurs cimes tranchantes, un ocre terne rarement atténué par un oasis de verdure recouvre vallées et montagnes. Ce n'est certes pas une destination idyllique, mais c'est là-bas que se trouvent sans doute déjà la jeune fille, l'âne et le serpent. Ils ont une journée d'avance d'après le rapace, en brûlant les étapes nos amis pourront les rattraper et ils rejoindront tous ensemble l'autre côté de l'horizon, là où se trouve le lit du soleil.

Ils s'accordent malgré tout une courte pause et le renard en profite pour se délester du vilain. Ce sera à nouveau un exercice difficile de le charger, mais sa langue haletante traduit la limite de son endurance. La fée estime qu'ils pourront atteindre ce drôle de massif avant la nuit, elle demande à son pauvre compère si cela ne le dérange pas de presser la cadence. Il répond qu'il a déjà récupéré ses forces, qu'il lui fallait seulement un peu de répit pour se reprendre, il pourra marcher jusqu'au soir à partir de maintenant.

En effet, ils poursuivent ensuite leur chemin d'une seule traite et atteignent comme prévu les terres sans vie de ces montagnes désertiques. S'enfonçant dans une gorge qui devait être le lit d'une rivière autrefois, ils s'installent pour la nuit dans un étroit renfoncement au pied d'une falaise. D'un commun accord silencieux, ils semblent repousser avec dégoût l'idée de passer la nuit à découvert. Une fois parvenu au fond de cette grotte peu profonde, le renard devient une ombre parmi les ombres et dépose enfin son fardeau avec soulagement. En d'autres circonstances, il se serait sûrement effondré sous le coup de la fatigue, mais loin de s'allonger pour se repaître d'un sommeil paisible, il se place stratégiquement pour surveiller les alentours avec le meilleur point de vue possible. Ses oreilles sont dressées, son œil à l'affût, puis il ferme ses paupières très lentement. Il s'était endormi dans la forêt sans afficher une telle méfiance, bien que les vilains rôdaient alentour. On les remarque toujours de loin, et cet ennemi est clairement reconnaissable, ici c'est tout le contraire. Il traîne dans ces environs une menace plus pernicieuse, une paix macabre uniquement perturbée par de légers volutes de poussière. Un profond sentiment de malveillance règne ici, ce qui a peut-être expulsé les fleurs, les arbres, les herbes sauvages, presque toute forme de vie hors de ces contrées. Il n'est pire prédateur que celui dont on ne discerne pas les traits et qui se devine dans les fantasmes d'une nuit électrique, comme un orage en suspend dont le lourd silence n'est jamais brisé par le fracas des éclairs.

Ironiquement, la lumière du jour repousse et attire à la fois cette menace. Les formes supposées, les frémissements dans le noir s'évanouissent, mais cette terre monochrome sous le soleil rend d'autant plus manifeste la moindre intrusion en son sein. Le renard furète aussitôt les arêtes environnantes, les renforcements voisins, comme s'il y avait toujours quelque chose ici qui vous épie d'un œil mauvais.

*Une petite étincelle*

Cependant la brusque apparition qu'il appréhende ne vient pas des hauteurs, mais de derrière lui, c'est le vilain qui s'est enfin réveillé et dont l'agitation a fait également sursauter la fée et la petite étoile. Il demande avec effroi la raison de leur présence en ces lieux, jetant sans cesse des regards affolés autour de lui, ses amis lui explique alors toute l'histoire. Ayant enfin trouvé la piste du groupe qu'ils recherchent depuis plusieurs jours, ils s'attendent à ce que le vilain partage leur enthousiasme, sauf que bien au contraire sa peur se mue en panique. Il tente alors de s'expliquer. Quelqu'un a dû leur parler du repaire des vilains dans ces montagnes, et ils croient sans doute que la petite étoile est encore prisonnière là-bas. Entendant cela, ses amis ne partagent pas sa crainte comme il devait s'y attendre, mais le regardent avec incompréhension. Le vilain n'a jamais raconté son aventure avant que la fée du bleuet ne lui vienne en aide, les événements le pousse enfin à reconnaître sa très lourde responsabilité dans cette affaire. Il raconte donc toute l'histoire et observe du coin de l'œil la réaction de la fée lorsqu'il rapporte son odieux enlèvement de la petite étoile. Une intensité extraordinaire brille dans ses pupilles. Je pense que le moindre geste, le plus petit signe traduisant la déception ou l'accusation de la part de sa première amie aurait réduit son cœur en cendres. Hier encore, il la serrait contre lui et plus aucune méchanceté de ce monde ne pouvait l'atteindre, à présent il s'apprête à mourir de chagrin pour un simple froncement de sourcils.

Fort heureusement, plus aimante et admirative que jamais, la fée le félicite bien au contraire d'avoir eu le courage de se retourner contre son terrible maître. La petite étoile, qui ne se souvient de rien, le remercie avec ardeur. Même le renard lui accorde un hochement de tête en signe de reconnaissance, perçant ainsi pour la première fois son manteau de pudeur.

Brutalement libéré de sa peur suffocante, le vilain fond en larmes une fois de plus, submergé par une émotion encore plus violente que les autres fois. Pris de spasmes terribles, il agrippe son visage entre ses griffes en signe d'affliction, penche sa tête en arrière et pousse de longs sanglots la mâchoire pendante. Il a sûrement cru que ses amis allaient le rejeter, le vomir, n'ayant connu que brimades, moqueries et humiliations dans son ancienne vie, peut-être ressent-il pleinement à ce moment précis le sentiment profond et invincible d'aimer et de se sentir aimé.

Puis, soudainement, il s'essuie les joues avec vigueur et secoue la tête. Ses yeux d'un rouge intense affichent une terrible détermination. Il renifle bruyamment et dit qu'il faut trouver les compagnons de la petite étoile avant les sbires du magicien, et surtout avant le magicien lui-même, car il a des pouvoirs qui dépassent l'imagination. Ces paroles font trembler la petite étoile, mais le renard rétorque que cela n'a pas d'importance et affiche à son tour une posture infailible. L'aura du vilain semble contagieuse.

Il propose à nouveau de prendre son envol pour les trouver, car ils ne doivent plus être bien loin à présent. S'apprêtant à partir, le renard l'interrompt pour faire une remarque très subtile. Ce lieu est un dédale de gorges étouffantes, s'ils se perdent de vue le vilain pourrait mettre beaucoup de temps à revenir vers eux. Ils suivront le lit de cette rivière sans se détourner, ainsi il pourra les retrouver facilement. L'idée semble plaire à tout le monde, le vilain disparaît ensuite derrière les contreforts en se servant de leur ombre pour avancer sans se faire voir. Nos amis suivent cet exemple en longeant les précipices, évitant d'être trop à découvert, parcourant un paysage monotone et déchiqueté.

Le temps est lourd, comme hier, comme si les cieux menaçaient à chaque heure du jour et de la nuit. La petite étoile paraît inquiète, voltigeant sans entrain, elle tourne autour de ses compagnons avec une étrange lenteur. S'ils s'en trouvent intrigués, ils ne le montrent pas, de toute manière eux aussi affichent une curieuse contrariété. Le monde immobile autour d'eux, silencieux, cauchemardesque, doit les imprégner de sa marque malicieuse. Il y a quelque chose ici qui vous regarde sans cesse, quelque chose qui vous veut du mal. Ce n'est pas seulement une peur puérile, ce n'est pas uniquement dans votre esprit, il y a une véritable

*Une petite étincelle*

raison de s'inquiéter. Allez comprendre, allez donc expliquer cela, il est des endroits qui vous ébranle l'esprit, qui l'incise de toute part, le poussant à vous replier sur vous-même l'échine glacée par l'effroi.

Certains lieux vous apaisent immédiatement, vous réconfortent, vous prennent pas la main et vous invitent au repos d'une étreinte douce, chaleureuse. D'autres vous griffent, vous mordillent, vous taquinent avec méchanceté, imprégnés d'effluves cruelles aux grimaces invisibles.

Comment peut-on vivre ici ?

Ce magicien doit être un sacré coriace pour oser s'installer dans les environs, qui sait comment nos amis le perçoivent avec les maigres informations du vilain ! Ils le voient peut-être tel un monstre aux yeux perfides de plusieurs mètres haut, armés de griffes et de crocs saillants. Entre leur ami parti seul, la menace de cet endroit, la présence du repaire de leurs ennemis, il n'y a pas de quoi se réjouir malgré l'idée de rejoindre enfin les amis de la petite étoile.

Peu après le soleil de midi, un bruissement traverse la gorge sans doute très sensible aux échos, un bruit de tonnerre sourd, presque imperceptible. Nos amis se braquent immédiatement, les muscles crispés, toujours à l'ombre de la paroi. Suite à un tel calme il y a de quoi sursauter, comme si un fracas de cymbales venait de se faire entendre. Le renard pointe son museau vers les hauteurs, puis de part et d'autre du lit asséché, mais il ne parvient pas à en déceler l'origine. Cela se rapproche, on dirait un essaim, une ruche en émoi. Non, ce n'est pas ça, c'est plus gros, malheureusement cette fichue résonance caverneuse altère le bruit. Enfin, il se précise. Ces battements d'ailes, ces cris râleurs. Les vilains. La fée enjoint ses compagnons de ne pas bouger, de toute façon il n'y a nul endroit où se cacher. La meute recouvre soudainement la gorge de son ombre disparate, suivant une direction inconnue. Peut-être rentrent-ils au bercail, peut-être ont-ils vus les autres, ou leur ami.

Comble de l'horreur, ils font demi-tour et passent une nouvelle fois au-dessus de leurs têtes. Cela ne fait plus l'ombre d'un doute, ils ont vu quelque chose. Ils ont pu remonter leur piste, même s'il est difficile de les imaginer fins chasseurs, ou bien quelqu'un a pu trahir un instant sa présence tandis qu'ils arpentaient les montagnes arides et ils tentent alors de le dénicher.

De l'autre côté de la falaise, ou un peu plus loin, c'est difficile à déterminer avec cet écho, des cris qui ne sont pas des hurlements de vilains répondent au grondement de la meute. La petite étoile reconnaît les voix de ses amis, ils sont là, ils sont tout près, et ils les affrontent de nouveau. Souvenez-vous qu'Elise, l'âne et le serpent tinrent tête avec courage lors de leur première confrontation, ce qui semble à nouveau être le cas. Ceci dit les vilains paraissent plus hargneux, ce qui peut s'expliquer par le lieu de l'affrontement, leur propre territoire. Ils sont venus se jeter dans la gueule du loup. Prise de terreur, la petite étoile s'envole par-dessus l'imposant mur érodé, suivie par la fée qui tente de la rattraper. Le renard, qui lui ne vole pas, se contente de les voir disparaître les dents serrées, maudissant sans nul doute de ne pouvoir les suivre. Il se met à courir de toutes ses forces le long de la falaise, sûrement dans l'espoir de trouver un passage convenant à ses aptitudes, pendant ce temps le fracas de la confrontation résonne avec fureur.

Qui sait dans quel camp se trouve l'avantage tant il y a de vacarme, il fonce la langue pendante dans l'espoir de le découvrir. Il n'y a toujours aucune déclivité plus légère, aucun conduit à travers la roche, aucun affluent, rien qui tranche cette masse imperturbable. On se bat derrière avec l'énergie du désespoir, et il se trouve dans l'impuissance la plus totale de leur venir en aide. A force de s'éloigner, on devine de moins en moins le tonnerre de l'affrontement, mais il ne peut s'arrêter. Peut-être comprend t-il que cela ne sert à rien de retourner en arrière, où il n'y a pas davantage d'issue, ou bien l'effort lui permet de supporter

*Une petite étincelle*

la douleur de son inutilité, en tout cas il ne cesse de forcer l'allure et bientôt on n'entend presque plus aucun bruit du combat.

A bout de souffle, il commence à tourner de l'œil. Il persiste malgré tout, clopinant avec le peu d'équilibre qui lui reste, avant de s'évanouir la langue desséchée. Un très faible bourdonnement perturbe encore le calme des lieux, puis il faiblit, et disparaît enfin pour de bon.

La bataille est terminée.

*Une petite étincelle*

Du plus haut point de son repaire, profitant de la vaste ouverture taillée dans le dôme, le magicien contemple les étoiles dans le ciel. La terre occulte bien peu d'espace et jamais le vide infini n'apparut si imposant. Mais le regard du maître des vilains semble perdu ailleurs, comme si tout cela lui évoquait de mauvais souvenirs, comme s'il se regardait lui-même avec tristesse. Qui sait quels chamboulements lui brisent le cœur ? Il a peut-être vécu parmi les hommes autrefois avant de se reclure dans sa forteresse. Est-ce pour cela qu'il a choisi la solitude, poussé par une douleur inconsolable, écrasé par la violence de la vie ? Les étoiles au loin sont innombrables, il y a tant de points lumineux qu'on en oublierait l'obscurité les séparant, mais il en faut bien plus pour détendre sa fureur. Peut-être s'en trouve-t-elle attisée, bien au contraire.

Avez-vous déjà observé un champ de fleurs à la belle saison ? Il y a-t-il une chose plus merveilleuse que le retour de la vie, des couleurs chaudes, de toutes ces belles robes qui dansent sous le vent ? Imaginez un instant que votre œil passe au travers comme le sable glisse entre les doigts, telle une fontaine d'abondance qu'on tenterait d'attraper sans pouvoir en saisir une goutte. Voyez encore la splendeur du soleil un soir d'été, et si ses rayons vous réchauffent sans vous effleurer, passant au travers de l'âme comme si elle n'était faite que de brumes ?

La lourde porte grinçante du dôme s'ouvre. Quelques vilains s'avancent, précédant nos aventuriers du royaume perdu derrière l'horizon. La petite étoile tremble de tout son corps mais elle reste consciente, entourée, soutenue par ses amis. Ils l'encerclent, ils la protègent, ils l'aiment, et ils sont prêts à souffrir pour elle. Le magicien se retourne lentement et les regarde s'approcher, son regard toujours égaré dans le vide entre les étoiles.

Il actionne un curieux mécanisme, puis un pan de mur vient recouvrir la vaste ouverture, scellant le dôme avec une précision prodigieuse. Il hèle ses serviteurs de leur laisser un peu d'espace, d'arrêter de les bousculer et de grogner à leurs oreilles. La porte se referme, un long silence s'installe.

Elise le regarde avec attention, elle ne le trouve pas menaçant, ce n'est qu'un vieux bonhomme un peu fatigué. On lui a vanté un être terrible doué de pouvoirs faramineux, ce qui semble loin d'être le cas, mais il faut se méfier de l'eau qui dort. La puissance n'est pas nécessairement virile, il est des formes de malveillance qui ont bien plus d'impact. Le serpent siffle sur les talons de la jeune fille, il jette de vilaines œillades à leur hôte tout en se dissimulant à l'ombre de sa robe. Mal à l'aise, il retrouve ses réflexes de reptiles, n'osant pas se montrer avec la menace des vilains alentours. L'âne est celui qui porte le plus d'ecchymoses, il fut cruellement battu et lacéré par les vilains. Ses coups de sabots féroces décuplèrent leur rage. Bien que paraissant statiques, ses yeux frissonnent très légèrement, affichant une concentration terrible. Peut-être jauge-t-il les agresseurs victorieux pour déceler l'ombre d'une opportunité, pour trouver une occasion de renverser la donne. Ou bien a-t-il simplement très peur. Non, il ne semble pas avoir peur.

La fée bleu ciel reste auprès de la petite étoile, elle n'affiche aucune crainte ni colère, se contentant d'inspirer confiance à son amie si fragile. Son calme et sa délicatesse sont impressionnants dans une telle situation, à l'image d'une comptine qu'on chantonne dans les pires cauchemars de notre vie, douce, apaisante, imperturbable. Une perle de nacre dans la nuit. Le vilain, notre vilain, n'est pas là. Ses anciens compères l'ont mis de côté pour lui

*Une petite étincelle*

infliger une sévère correction sitôt libérés de leurs obligations. Eux aussi font preuve d'une tenue inhabituelle pour leur nature sanguine, sans doute à cause de leur maître, conscients de l'importance du moment, prêts à bondir au moindre signe d'agressivité.

Le magicien finit par se rapprocher d'un pas très lent. Peut-être se donne-t-il le temps de jauger ses adversaires, à moins qu'il ne sache pas quelle tournure donner à ce genre d'entrevue. Vu le peu de débrouillardise dont il fit preuve avec la petite étoile, il est fort possible qu'il ne sente pas capable de diriger cette rencontre forcée. S'il souhaite toujours entrer dans les bonnes grâces de notre amie, il ne serait pas de bon ton de provoquer son entourage. Il est possible qu'une idée ait germée dans son esprit et qu'il se laisse encore quelques secondes pour réfléchir à son application. Ainsi la pièce paraît bien grande, interminable, à le voir se traîner jusqu'à pouvoir plonger son regard dans les yeux d'Elise.

Appuyée sur son bâton, elle le tient bien droit. Curieusement, les vilains ne l'ont pas privée de cette arme, c'est même une faute de leur part. Mais, à y voir de plus près, c'aurait été comme de la déshabiller, comme si ce bâton était une partie de son accoutrement. Les vilains, si grossiers, sont-ils capables de pressentir une telle chose ?

C'est finalement le serpent qui cède à son instinct impulsif et brise le silence. Il sort tout à coup sa tête à la lumière du jour et siffle à l'encontre du magicien des menaces à faire frémir surplace un fauve en plein assaut. Les vilains n'ont pas pu l'approcher, mais lui-même fut handicapé par sa courte portée durant l'affrontement. Cette faiblesse que compense l'avantage de ses crocs semble lui rester en travers de la gorge. Un serpent ne combat pas, il surprend à l'improviste, l'affaire se trouvant aussitôt réglée.

Face à tant de hargne, le magicien conserve une contenance sans défaut. D'une voix calme, il jure ne vouloir faire aucun mal à la petite étoile, bien au contraire, puis il propose enfin de leur dire toute la vérité sur cette histoire. Vous vous en doutez, nos amis réagissent avec méfiance à ces propos, mais leurs visages trahissent une curiosité irrésistible.

D'un ton plus ferme, presque autoritaire, mais toujours sans trace de méchanceté, il affirme connaître le royaume du soleil mieux que quiconque dans cette pièce, et c'est pour cette raison qu'il décida d'empêcher la petite étoile de le rejoindre. Nos amis ne peuvent sans doute pas lui faire confiance sur parole, malgré tout sa voix impérieuse, sûre d'elle, sans le moindre tremblement, doit produire son effet. Il rajoute ensuite avec un accent de mélancolie qu'il ne pouvait s'y prendre autrement face à l'attrait néfaste de ce royaume. Se tournant vers la petite étoile, il le décrit comme une promesse merveilleuse vers laquelle on se sent bercer sans se poser de question. Il faut croire qu'il touche juste en disant cela, car notre astre perdu semblait ressentir la même chose quand elle parlait de cela à Elise et à ses autres compagnons. Il est encore difficile de penser qu'il puisse avoir mis le doute dans leur esprit, la violence des vilains ne pouvant pas être oubliée aussi facilement, ceci dit son auditoire écoute pour le moment sans répliquer.

Le magicien fait alors une courte pause, puis la légère tristesse dans sa voix devient une douleur vive lorsqu'il révèle l'horrible dénouement qui attend la petite étoile, à savoir une mort certaine. Il prend ensuite une voix grave, sonnante, accompagnée de grands gestes, arguant avec colère que la fameuse promesse de l'autre côté de l'horizon n'est qu'un piège sordide, l'assurance d'une fin définitive. Ensuite il ferme les yeux, comme pour se calmer, et les rouvre en retrouvant un timbre plus calme, plus doux, plus avenant. Il affirme regretter que tout se soit passé de cette manière, qu'il s'agit de circonstances malheureuses, accusant ses serviteurs couards. Ils devaient certes la sonner pour la libérer de son illusion mortelle, non pas la brutaliser, et la ramener en sécurité ici où tout lui serait alors expliqué. Car oui, et il semble s'empoigner le cœur en disant cela, l'aura de ce royaume est si terrible, amenant à la déraison, qu'il ne pouvait s'y prendre autrement pour empêcher la petite étoile de rejoindre son destin funeste.

*Une petite étincelle*

Sur ces mots, le magicien fait une pause plus longue, l'émotion semble alors le submerger. Nos amis se regardent, ils ne paraissent toujours pas convaincus, Elise prend enfin la parole et demande une preuve de ces dires. Cette réplique à l'air de mettre le serpent en joie, comme s'il fut prêt à douter, après tout le magicien pourrait leur raconter n'importe quoi si on lui enlève le charme de son élocution. Ainsi le charme perd certainement de son effet sur tout le monde, nos amis semblent se détendre et jettent des regards de reconnaissance à la jeune fille.

Loin de se sentir prit de court, leur hôte se dirige vers une de ses tables recouvertes d'instruments, le visage toujours ridé par la peine. Il ouvre un tiroir et en sort un gros livre poussiéreux dont la reliure est très abîmée, les pages toutes fripées, le tout jauni par le temps. Disposant d'un pupitre, il le place délicatement et l'ouvre ensuite avec beaucoup de prudence. Les quelques tremblements qui accompagnent ses gestes et la gravité dans ses yeux témoignent du caractère solennel de cet ouvrage. Repoussant les feuillets très fins du bout des doigts, il trouve rapidement la bonne page parmi les milliers présentes et appuie son index sur une ligne parmi toutes ces écritures de mouche. Le contenu de ce livre doit être colossal, et pourtant il s'y promène avec une aisance saisissante. Je vous laisse imaginer le nombre d'heures de lecture qui furent nécessaires pour en arriver à ce résultat !

Suite à cet énième silence, encore plus lourd que les précédents, le magicien affirme sur un ton toujours très calme, presque résigné, que d'autres aventuriers se lancèrent autrefois à la recherche du royaume du soleil. L'un d'eux fit volte-face, pris de peur au dernier moment, et vit ses compagnons disparaître dans un feu d'une blancheur éclatante, consumés par son éclat. Il raconta toutes leurs péripéties dans ce livre, la deuxième partie étant consacrée à ses études et à ses réflexions sur ce royaume. Il y a apparemment de quoi en dire.

D'un air affligé mais résolu, il propose à Elise de venir consulter l'ouvrage. D'abord prostrée, hésitante, lançant un regard de défi, elle s'avance ensuite vers le pupitre d'un pas très méfiant. Elle se retrouve face à cette masse imposante dont l'âge le rend terriblement charismatique, elle hésite un moment puis tourne soudainement les pages. Elle souhaite sans doute le mettre à l'épreuve en choisissant un passage au hasard. Elle tombe sur une longue analyse de l'auteur, et ce qu'elle lit doit la consterner. Jusqu'ici personne d'autre que la petite étoile ne leur avait parlé de leur but, et en des termes très vagues. Ceci dit, curieusement, la précision de ces informations finit par la dégoûter. Qui sait quelles images sublimes elle se faisait du but de leur voyage, de voir le mystère brisé petit à petit par une rigueur blasphématoire lui inspire sûrement une répulsion atroce. Elle arrête donc sa lecture et ne peut plus alors nier l'authenticité de ce livre.

Ceci dit, en considérant le fait que le chef de leurs tortionnaires puisse avoir raison, que faire à présent ? Le remercier pour ces éclaircissements, puis s'en retourner chacun chez soi ? Il est évident qu'Elise ne veut pas y croire, et ce de toutes ses forces, à cette mort terrible qui les attend. Hélas, il est clair que le doute est permis à présent. Oh, elle pourrait demander milles autres ouvrages, témoignages, preuves de toutes sortes, mais cela ne changerait rien. Elle est maintenant tiraillée et elle ne peut plus revenir en arrière.

Elise parvient malgré tout à se retourner vers ses compagnons sans afficher son tourment intérieur. Ils semblent retenir leur souffle. Il est parfaitement clair que ses prochaines paroles auront des répercussions irrattrapables, dans un sens comme dans l'autre. Tout se joue parfois en un instant, sans avoir le temps de réfléchir, et il n'y a pas de second essai.

Le magicien se tient droit à côté d'elle, coi et immobile, les mains derrière le dos, son visage est presque inexpressif. Il se passe la langue entre les lèvres.

La jeune fille tient plus fermement son appui, comme s'il revêtait tout à coup sa fonction première, soutenir une personne qui peine à se soutenir elle-même. Ce n'est qu'un moyen de donner la cadence, presque un objet d'ornement lors des premiers pas d'une longue

*Une petite étincelle*

marche. Puis avec la fatigue, l'épuisement, quand les chemins se font plus ardues, plus boueux, plus caillouteux, il se révèle être le plus précieux des acolytes, un compagnon de route indispensable. On le tient alors loin devant soi sur une pente abrupte, et il nous hisse sans faiblir, comme un ami qui nous tend la main et dont l'affection est indéfectible.

Enfin, un beau et léger sourire se révèle très doucement sur la petite bouche d'Elise, ses yeux scintillent de douceur et d'intelligence. Il s'est passé quelque chose, quelque chose que nous ne pouvons voir, quelque chose que les anges grappillent tels des enfants attirés par la rougeur des cerises en été. Des traits joyeux ont accueilli la petite étoile cette terrible nuit, un cœur naïvement avide de passion et d'aventure, c'est ce même cœur que nous retrouvons ici, un cœur dont la tendresse et la vigueur se sont épanouis.

Elle dit qu'il est temps de se remettre en route.

La petite étoile bondit de joie et vient voltiger une nouvelle fois autour d'elle, agitant le pan de sa robe et ses cheveux clairs d'une caresse chaude et légère telle une brise d'un matin de juillet. Le serpent vient tout de suite reprendre sa place au bout du bâton, puis il la contemple avec des yeux humbles qui ne portent plus aucune trace d'une sournoise ambiguïté. L'âne les regarde d'un œil triste, envieux, il semble encore plus tendu que tout à l'heure, puis tout à coup la fée bleu ciel vient lui frôler les oreilles d'un geste tendre, heureuse, rieuse, avant de rejoindre à nouveau la petite étoile dans un tourbillon dont la rapidité n'atténue en rien l'élégance. Cette invitation secoue l'âne tel un coup de fouet, et il se rapproche enfin à son tour, sans se dépêtrer bien entendu de sa mesure habituelle.

Les vilains restent parfaitement stoïques, impassibles dans leur rôle de vigiles, semblables à des gargouilles. Ils ne perturbent pas le moins du monde l'entrain de nos amis dont la détermination n'a jamais été aussi forte.

C'est autre chose qui vient marquer la fin des réjouissances.

Elise fronce soudainement les sourcils, et un profond malaise se dépeint sur son visage. Elle se retourne, animée par une peur terrible, et observe le magicien dont la posture est toujours la même. Ceci dit, à y voir de plus près, cette immobilité ne traduit pas du tout la même impression que celle de ses serviteurs.

Interloqués par la réaction de la jeune fille, ses compagnons se tournent tous les uns après les autres vers l'objet de son regard. Un nouveau calme atroce recouvre alors le dôme pendant un instant, pire que tous les autres. Elise finit par dire à leur hôte qu'ils doivent partir, qu'ils sont sûrs de leur entreprise, qu'il n'y a plus raison d'être retenus ici. Elle tient ces propos avec assurance, mais sa voix tremble un peu, car à vrai dire le magicien n'est plus tout à fait comme il y a quelques minutes, une crispation horrible se révèle autour de sa mâchoire. Il serre les dents. Son regard est glacé. Les vilains, qui jusqu'alors considéraient seulement leurs prisonniers, suivent à leur tour le regard de la jeune fille et la terreur les foudroie en un instant.

Il est à présent très difficile de décrire ce qu'il se passe, mais voyez plutôt cette situation à titre d'exemple. Lorsque vous vous trouvez en présence d'une personne en train de s'emporter avec virulence, sa voix devient rauque, ses joues rougissent sous le coup de la colère, ses gestes deviennent vifs et imprévisibles, vous vous sentez alors écrasé par une force qui vous cloue au sol. Attention, je ne parle pas ici d'une colère bénigne, ou d'un élan de fermeté qu'un préjugé peut justifier, mais bien d'un accès de rage qui vous fait sentir tel un épi de blé au cœur d'une tempête. Vous vous faites alors tout petit, dominé par cette masse informe aux yeux fous, aux réactions outrancières, vous vous sentez même rapetisser, ne reconnaissant plus grand-chose d'humain dans ce monstre de dix mètres de haut.

Ce doit être cette impression qui finit par peindre d'horreur le visage de tous ceux présents dans cette pièce, confrontés à une créature sauvage dont l'ombre les recouvre tous. Les vilains s'envolent précipitamment en poussant des cris d'effroi lorsque leur maître, ou ce qui y ressemble plus ou moins, retourne un de ces meubles recouvert d'instruments avec une

*Une petite étincelle*

force prodigieuse. Au lieu de s'enfuir, ils se réfugient derrière Elise, sans doute poussés par une sorte d'instinct. La fée et la petite étoile font de même, seul l'âne reste à ses côtés.

La chose hideuse rapproche une de ses griffes, Elise tend son bâton en réponse. Le serpent agrippé à l'extrémité montre ses crocs en poussant un feulement implacable. Même une haine désespérée se voit radoucie par cette peur primale, la créature se met alors à jauger la jeune fille en feintant plusieurs attaques. Bien que terrorisée, Elise se montre habile, précise, réactive, elle ne lui laisse aucune ouverture. Le serpent, enfin libéré de tout son cafouillage de caprices contradictoires, fait preuve d'une concentration sans faille et menace de morsure le moindre bout de peau, même si cette peau recouvre des muscles si tendus qu'ils seraient capables de briser la pierre. L'âne n'agit pas encore, mais il semble bien prêt à bondir, il ne semble pas du tout affaibli par ses blessures.

Derrière cet affrontement terrible, les vilains, la fée et la petite étoile se serrent entre eux en tremblant de tout leur corps, certains vilains pleurent et d'autres étreignent si fortement leurs congénères qu'ils les font saigner. La fée tient la petite étoile contre elle, se dissimulant grâce à ces corps poilus, et dissimulant par la même occasion ce spectacle effroyable aux yeux de son amie si fragile.

A vrai dire Elise ne reste pas complètement immobile, elle se déplace selon les mouvements de son adversaire. Ces parades mouvementées poussent finalement le groupe apeuré à s'écarter, la fée aperçoit ainsi la porte du dôme et demande à l'un des vilains d'ouvrir le loquet. Malheureusement, celui-ci ne réagit pas. Le magicien, si on peut encore le nommer ainsi, bouscule, balaye, cogne, fracasse tout le mobilier à portée, peut-être pour menacer ou pour apaiser sa frustration, ne pouvant se déchaîner sur ses ennemis sans retenue. Il renverse ainsi les lampes une à une, et l'obscurité se fait de plus en plus oppressante.

La fée ne peut lâcher la petite étoile qui a déjà perdu ses moyens, elle interpelle alors plus fortement un vilain et parvient à attirer son attention. Celui-ci refuse de relâcher le contact rassurant des autres, mais elle finit par le convaincre d'aller ouvrir la porte d'une voix douce et autoritaire. Elle se monte capable de patience et de bonté même dans les pires moments.

A peine le vilain s'extirpe t-il de la meute que le monstre semble comprendre, il charge alors en contournant Elise. Toujours sur le qui-vive, l'âne réagit immédiatement et lui donne un sévère coup de sabots, ce qui lui fait perdre l'équilibre. La créature se relève très vite et réagit aussitôt en lui assénant un coup terrible qui l'envoie valdinguer de l'autre côté de la pièce. Il ne se relève pas. En réponse, Elise charge à son tour et l'attaque franchement du bout de son bâton. Le monstre parvient à esquiver les crocs au dernier instant, puis une autre attaque, et encore une, le schéma est à présent inversé.

Le vilain ouvre finalement la porte, son grincement résonne comme un signal. Tous ses camarades se jettent vers la sortie dans un désordre sans nom, manquant de piétiner nos deux amies blotties l'une contre l'autre. La lueur de la petite étoile se révèle, elle paraît tonitruante dans la pièce obscurcie. Elle attire tout de suite l'attention de celui qui essayait il y a quelques jours de lui être agréable avec une maladresse touchante, portant un coup brutal à sa colère.

Il paraît totalement déconfit, les bras ballants, les yeux hagards, la bouche entrouverte, retrouvant peu à peu les traits d'un visage familier. Puis il reste sans bouger, fixant sans cesse la petite étoile.

Un dernier lourd instant de silence s'installe, jusqu'à ce qu'il se retourne d'un pas nonchalant pour aller actionner le mécanisme ouvrant la paroi du dôme. Ceci fait, il regarde à nouveau les étoiles comme si de rien n'était, se trouvant exactement au même endroit, dans la même position que tout à l'heure, lorsque ses vilains escortèrent les prisonniers, lorsqu'il était encore maître de lui-même et de la situation. Il doit s'en passer des choses dans son cœur, mais pour une fois je préfère ne pas chercher à savoir.

*Une petite étincelle*

Ayant renversé presque toutes les lumières, on le distingue très mal, son corps ne fait presque qu'un avec la nuit, avec le vide du ciel. Il semble même s'y fondre, s'effacer petit à petit, ne laissant qu'une très faible silhouette sous le terne éclat nocturne.

Il reste encore une ombre, puis le fantôme d'une ombre, puis plus rien.

Elise détend son bras, le serpent pousse ses derniers sifflements. La fée les interpelle alors, battant des ailes au-dessus de l'âne recouvert de morceaux de bois et de tapis déchirés. Elle tient toujours contre elle la petite étoile qui scintille avec frénésie.

L'âne est très mal en point, mais son cœur bat encore. Ils essayent de le déplacer, ce qui s'avère impossible. La fée propose d'aller libérer le vilain pour les aider, car ils ont vu où ses anciens camarades l'ont enfermé. Elle remet délicatement la petite étoile entre les mains d'Elise puis s'envole à son secours.

L'âne se trouve à présent entouré de tous ses compagnons de route, il respire faiblement et la plupart de ses entailles se sont rouvertes. Le coup de la créature ne lui a pas infligé une blessure apparente, mais il est certain qu'il souffre atrocement. En attendant le retour de la fée, Elise lui caresse le cou et lui murmure une berceuse à l'oreille, cette très courte comptine qu'elle répéta encore et encore pour rassurer la petite étoile dans la maison abandonnée, lorsque les loups les assiégèrent. Cela semble même produire un effet sur notre cher astre perdu qui apporta tant d'aventures, de joies, d'espoirs, de craintes et de malheurs. Recouvrant peu à peu ses esprits, elle se rapproche à son tour de l'âne et frôle son museau ensanglanté de sa lumière qui n'est pas de ce monde. Même le serpent ose toucher son pelage, lui qui répugne tant au contact d'autrui si ce n'est par l'entremise de ses crocs mortels.

Leur ami remue faiblement les yeux pour les considérer tour à tour, il ne sourit pas mais la douceur de son regard illumine ses traits fatigués.

Il pense peut-être à sa rencontre avec Elise et la petite étoile, il ne souhaitait pas les suivre mais cette fée si prévenante a su le convaincre. Il mourrait d'ennui et de solitude dans son champ recouvert de chardons, baignant sous une abondance de nourriture sans éprouver le moindre plaisir de vivre. La lassitude lui avait arraché cette tendresse dans le fond des yeux, c'est un tortionnaire habile qui sait contourner les barrières du cœur avec une patience malveillante. Endolori par ses sévices quotidiens, s'y confortant avec une plénitude viciée, il n'a pas voulu se mêler de trop près à ces drôles de gens au début. Ne sachant ni converser, ni jouer ni danser, il a su donner le meilleur de lui-même lors des situations de crise, et ce sans jamais baisser les bras.

Le voici à présent bercé par toutes ces attentions délicates. Autrefois, seul l'ennui mordant lui caressait l'âme avec malice. Allez donc savoir les pensées et les sensations qui remuent en lui.

Enfin son regard change, affichant une expression que nous avons déjà vue. C'est le regard de celui qui rassemble toutes ses meilleures manières pour accueillir la très noble dame. Ce n'est pas le moment de faire le pitre, il faut faire bonne figure, et il n'y a pas de second essai.

Elise cesse soudainement de chantonner, sa main se crispe. Le serpent, si démesurément sensible, s'écarte de la fourrure grisâtre d'un geste vif. Son sang est déjà froid, mais là il devait être glacé. Seule la petite étoile gambade encore autour de ses oreilles, de sa bouche, de son museau. Ceci dit sa gaieté n'est plus insouciance, le frémissement de sa lumière résonne comme une chanson joyeuse et grave à la fois, comme résonnent les cuivres d'un air solennel au retour d'un combat certes victorieux mais ô combien douloureux. Un combat qui a brisé le cœur, une lutte incessante pour enfin connaître l'amour et ne plus jamais se sentir seul.

La fée bleu ciel voltige avec fébrilité dans le couloir du dôme, le vilain est à ses côtés. Sitôt sur le pas de la porte, elle s'immobilise et retient l'ardeur de son camarade.

*Une petite étincelle*

Au loin les étoiles brillent comme si de rien n'était, le monde ne remue pas d'un pouce, car tout ceci n'est pas de ce monde.

Le renard rouvre les yeux. Il ne repose plus sur l'aride terre battue recouverte de poussière, mais sur un parterre d'herbe grasse. Le vilain continu à le faire boire doucement, humidifiant sa langue sèche. La petite étoile qui reposait entre ses oreilles s'anime soudainement et sa lueur éveille son regard fatigué. Il parvient à se relever, même si le vilain lui dit de ne pas le faire, et découvre alors le reptile juste sous son museau. Il ne sursaute pas, il ne pose aucune question, se contentant de sourire comme si la chaude caresse du soleil du matin suffisait à son bonheur, comme si rien n'existait alentour. Peut-être est-il trop épuisé pour raisonner convenablement, peut-être se sent-il soulagé à un tel point que plus rien d'autre n'a d'importance. En tout cas le sentiment de plénitude sur son visage démontre bien qu'il est ravi de retrouver ses compagnons sains et saufs.

Il plonge ensuite son regard dans celui du vilain, il semble le remercier même si aucun geste n'accompagne cette œillade.

Ces deux-là ont changé, et beaucoup. Leurs yeux vaguaient à droite à gauche lorsque nous les avons rencontrés, affolés par une menace qui les environnait sans relâche, par ce monde immense qui les entourait et dans lequel ils se sentaient comme des feuilles mortes sous le vent d'automne. Ils sont à présent moins frénétiques, sans pour autant s'être endurcis ni résignés, gardant assez de candeur dans leur pupille pour voir voler la petite étoile avec enthousiasme.

Elise tient une conversation avec la fée. Elles ont l'air très sérieuses, bien qu'une certaine fraîcheur accompagne leurs gestes. L'air est électrique, non pas comme celui des montagnes sans vie, lourd et menaçant, mais comme lorsque cette aurore est apparue au sortir des bois, quand la brume se mêlait aux couleurs pourpres de l'horizon. C'est peut-être dans ces moments-là que l'on peut deviner le passage vers le royaume du soleil. La fée répète l'idée du vilain à sa nouvelle amie, elle propose d'attendre la fin de la journée pour se lancer à la poursuite du crépuscule. Ils profiteront ainsi de son sillage d'été pour ne pas le perdre de vue lorsqu'il se jettera dans la nuit. Le mieux, pour être le plus rapide, ce serait de voler, du coup Elise objecte que le renard, le serpent et elle-même ne savent pas voler. Ils devront peut-être renoncer à ce voyage. Cette remarque met la fée bleu ciel dans l'embarras et son attitude affiche à présent une profonde réflexion. Elise lui adresse un sourire de confiance et dit qu'ils trouveront bien une solution, cette assurance semble alors la détendre un peu.

En attendant il faut se mettre en route, ne pas perdre un instant, et adienne que pourra. Le renard et le serpent ont à peine le temps de faire connaissance qu'il est déjà l'heure de partir. Ce dernier rattrape Elise pour reprendre sa place, la fée ouvre la marche. De nouvelles collines boisées les attendent, au loin un arc-en-ciel apparaît derrière l'horizon et tranche les cieux avec une intense clarté.

Le reptile, la jeune fille et la petite étoile tardent un peu à prendre le rythme, jetant quelques derniers regards en arrière vers la sépulture de leur ami. Ils bricolèrent un attelage pour l'amener jusqu'ici, il y eu beaucoup de larmes et d'efforts pour le tirer loin de ces pics malveillants. S'il l'avait laissé là-bas, la terre aride aurait sûrement retrouvée des couleurs sur sa tombe, il y aurait poussé des coquelicots, des bleuets et des chardons, l'hiver passant sur leurs pétales sans les effleurer, gardiennes d'un morceau de printemps invincible.

Ils ont tout de même voulu que l'âne repose à jamais sous un sol fertile, et ils empilèrent des rocs de granit pour marquer sa présence. Si quelqu'un vient un jour faire de ce champ un pâturage, il n'y touchera pas, il laissera même les genêts et la fougère s'épanouir alentour. C'est un îlot dans la mer monotone, un lieu où plane d'écho de rires d'enfants, un lieu qu'on ne touche pas.

*Une petite étincelle*

Le renard jette lui aussi un coup d'œil à l'ouvrage d'un air attristé, certainement parce que cet amas de cailloux lui rappelle le signal destiné au hibou. Finalement le petit tas soigneusement disposé par la fée et la petite étoile représentera sa propre sépulture, et peut-être qu'on le laissera tranquille lui aussi, pour qu'il marque à jamais son courage et son dévouement. Il n'a toujours pas dit un mot sur ce que la confiance du milan royal, et reprenant la route il persiste à se taire sur le sujet. Peut-être attend-t-il le bon moment, peut-être a-t-il peur qu'on lui reproche de ne pas l'avoir dit plus tôt. En tout cas une larme perle sur sa peau brune, il semble se contenir avec force. Il n'avait toujours pas fait son deuil.

Nos compagnons passent ainsi tout le jour à cheminer le long de vallons étroits traversés par de nombreux ruisseaux. La terre est sauvage mais avenante, entourées de bois verdoyants d'où s'envolent des nuées d'oiseaux surexcités par la belle saison. Le soir venu, ils découvrent un village sur le flanc d'une colline au loin, et encore plus loin ils voient le soleil s'enfuir dans un panache provoquant, plus conscients que jamais de son appel irrésistible. Malheureusement le problème n'est toujours pas réglé, la fée propose tout à coup avec un entrain étrange de s'arrêter pour la nuit. Elle a sans doute voulu devancer Elise et sa proposition insoutenable, sa fougue tenant lieu d'une autorité qui ne tolère aucune réprimande.

Alors que tout le monde s'installe pour se reposer, le serpent s'approche de la jeune fille les yeux mouillés, implorants. Il demande s'ils devront rester ici, sans jamais pouvoir rattraper le soleil dans sa robe rougeoyante, émoustillante, comme il regrette d'être une créature de la terre ! En réponse, Elise lui caresse doucement la tête, et ses doigts n'hésitent pas un instant malgré la proximité de ces crocs jadis si capricieux. Elle lui dit que tout se passera bien d'un ton qui n'est pas une manière de rassurer, mais bien une conviction profonde. Ils trouveront un moyen.

Le lendemain nos amis contournent des champs aux pâturages impeccables. Ici la terre est moins sauvage, non plus livrée à elle-même. Il y a de nombreux chemins pour la traverser, le vent ne frappe pas avec fureur, la vie s'épanouit des gorges les plus profondes aux cimes légères des hauteurs bedonnantes. Tout respire le bien-être, celui des hommes et celui de la nature, c'est un lieu où il fait bon vivre. Nous savons qu'Elise préfère les climats un peu plus rudes, les longues promenades douloureuses, ayant fui le milieu trop attentionné de ses parents. Mais elle ne semble pas porter attention à tout cela. Lorsqu'elle a quitté son foyer, il suffisait de marcher tout droit le cœur vaillant et l'esprit joyeux vers une destination inconnue. Puis il y a eu du malheur, beaucoup de malheur. Aujourd'hui il ne s'agit plus simplement de découvrir de nouveaux paysages, de se laisser porter par l'effort et le hasard des rencontres, le poids des douleurs vécues a tout changé.

En fin de matinée, ils atteignent le village perçu hier. Une agitation suspecte attire tout de suite leur attention, des banderoles sont tendues entre les maisons, des musiciens parcourent les rues, des gens s'agglutinent autour d'estrades proposant diverses attractions. C'est jour de fête.

La petite étoile semble très excitée par le brouhaha joyeux de cette foule remplie de sourires, elle aimerait beaucoup aller y jeter un œil. Trop heureux de la voir si guillerette à nouveau, débordant d'une énergie dont la tendresse ferait fondre le cœur des montagnes, tous ses amis acceptent de la suivre.

Un petit spectacle attire son attention, il s'agit d'un magicien capable de faire disparaître des objets pour les faire réapparaître dans des endroits inattendus. La pièce qu'il tenait dans sa main se retrouve dans la poche d'un enfant, sa canne s'évanouit pour retrouver forme dans sa cape dans un envol de colombes. La petite étoile se rapproche tant et si bien qu'elle finit par interpeller l'homme aux multiples tours. Pris de tremblements, il fait alors tomber un jeu de cartes qu'il tenait avec beaucoup d'élégance avant d'apercevoir cet éclat céleste. Comprenant sans doute sa responsabilité dans cette maladresse, la petite étoile vient

*Une petite étincelle*

l'aider à les ramasser. Une lueur radieuse traverse à ce moment-là les yeux du magicien, il rassemble toute la contenance qu'il lui reste et, suite à quelques gestes habiles, il fait apparaître dans sa main une rose à l'éclat resplendissant. Ses doigts souples offrent ensuite ce présent à notre amie. Les badauds applaudissent, la petite étoile la prend avec émotion et regarde le magicien d'un air émerveillé. Il parvenait encore à résister jusque-là, opposant sa carrure commerçante comme bouclier, mais à présent ses yeux s'attendrissent et révèlent sans aucun doute qu'il tombe fou d'amour. Il serait prêt à donner toutes ses forces, tout son cœur, toute son âme pour lui être agréable. Il serait prêt à sacrifier ses nuits, son travail, ses plaisirs, son quotidien, il serait prêt à renoncer à tout. Il serait prêt à mourir pour elle.

Cela ne dure qu'un instant, puis il se relève et semble avoir du mal à trouver son équilibre sur ses jambes. Il regarde la petite étoile s'éloigner avec sa rose, se fondre à nouveau dans la foule, puis disparaître. Enfin il reprend son numéro, tout semble normal comme il y a quelques minutes, pourtant son cœur est brisé, plus rien ne sera jamais pareil.

Une autre attraction intrigue surtout la fée et le renard, même s'il ne s'agit pas vraiment d'un spectacle, c'est un vendeur de ballons. Tous de couleurs vives, ils flottent les uns contre les autres dans le ciel azur. Ils rayonnent comme le crépuscule d'été, chatoyants, irrésistibles. Quand on les a remarqués, on ne voit qu'eux, on n'accorde plus un regard pour autre chose. La fée se sent excitée, cela lui rappelle sûrement une de ses danses énergiques avec la petite étoile. Elle papillonne avec grâce et vélocité au travers de cette masse légère qui se laisse malmener sans résistance.

Le renard paraît plus concentré, affichant une profonde réflexion. Il demande au vendeur si ces ballons seraient capables de l'emmener à travers les nuages. C'est son jour de chance, car il est tombé sur la personne idéale pour satisfaire sa curiosité, car monsieur est un spécialiste des vols de grande envergure à l'aide de ballons gonflables. Sa plus grande fierté fut d'avoir déplacé le château d'un comte entre deux montagnes voisines. Ses joues bedonnantes frémissent lorsqu'il en parle, et sa grosse moustache tremble d'excitation. La femme du comte s'attristait de ne pouvoir contempler le vallon dans lequel vivaient leurs bonnes gens, sa chambre étant tournée du mauvais côté. Elle voulait voir les enfants courir dans les champs, saluer les solides gaillards qui travaillent dur et les encourager par sa présence. Touché par sa générosité, le comte mit tous les moyens pour satisfaire ce désir. Des milliers de ballons multicolores permirent ainsi de déplacer l'édifice et d'égayer le cœur d'une femme. Elle salue à présent tous les jours ces bonnes gens, tous ravis de cette attention.

Pris par son enthousiasme, le vieux monsieur s'apprête à enchaîner avec une nouvelle histoire, mais le renard se permet de l'interrompre. Il demande si ces ballons peuvent voler jusqu'au royaume du soleil couchant. Etant de la vieille école, l'homme redresse sa casquette puis caresse sa moustache lentement en levant les yeux au ciel. Il se rappelle, oui, que l'ancien de son ancien eut parlé d'une chose pareille, et lui-même avait juste entendu une rumeur à ce sujet. C'est presque une légende. Une jeune fille très malade se sentait attristée d'apporter le malheur dans le regard de ses proches, ils souffraient atrocement de la voir dépérir sans pouvoir rien y faire. Un jour elle rassembla quelques ballons et leur dit adieu en prenant la direction du royaume au-delà de l'horizon, elle disait que là-bas elle serait guérie, mais qu'ils ne pourraient plus jamais la revoir. Il y eut beaucoup de larmes, mais aussi des sourires, car tout le monde connaissait autrefois la bonté du royaume et personne ne doutait qu'on y était heureux comme nulle part ailleurs.

Le renard courbe ensuite son museau vers le sol et se plonge encore plus dans ses pensées. Elise, le serpent, le vilain et la petite étoile viennent le rejoindre. La petite étoile s'envole tout de suite vers la fée dont la présence parmi les ballons est trahie par quelques soubresauts de certains d'entre eux, la brise étant très timide ce matin. Le vilain se sent aussi tout joyeux en volant vers elle, puis il se rétracte en considérant ses griffes qui pourraient semer le chaos dans cet amas si fragile. Ses amies le tirent alors par le bout des doigts pour l'y

*Une petite étincelle*

entraîner, lui disant qu'il devra simplement se montrer prudent. Tout ce remue-ménage ne dérange pas le moins du monde le vieux monsieur, il ajoute même que cela lui fait chaud au cœur, car aujourd'hui les gens s'intéressent peu aux ballons qui flottent dans les airs. Les enfants surtout, mais les autres moins, c'est un goût qui se perd avec le temps.

Nos trois amis, tout là-haut, jouent à cache-cache. Plus gros, plus imposant, le vilain a bien sûr le rôle du chasseur. Il débusque assez facilement la petite étoile, sa brillance se remarque de loin et elle n'est pas très habile pour se dissimuler. La fée bleu ciel est par contre une experte en ce domaine, et même lorsqu'ils s'y mettent tous les deux ils ont beaucoup de mal à remarquer son corps menu. Se jouant de leurs efforts, elle passe derrière eux en poussant un léger rire, puis les contourne d'une autre façon, elle se laisse enfin découvrir lorsque ses taquineries pourraient devenir offusquantes. Quand le jeu finit par lasser, ils se mettent à voler dans tous les sens, se plaisant à traverser cette masse qui paraît impénétrable.

A bout de souffle, la fée s'allonge sur un ballon à la cime de tous les autres et semble considérer le ciel d'un œil nouveau. Peut-être que le cœur de son bleuet est tout aussi doux, confortable et coloré, mais tout ceci est si loin. Intrigués par sa disparition, ses amis ne tardent pas à la retrouver. Un calme curieux s'instaure. Puis la voix d'Elise se fait entendre, elle les appelle d'un ton qui ne prête pas au jeu, il est sûrement l'heure de reprendre la route.

Une surprise de taille les attend, et quelle surprise, car finalement tous pourront aller rejoindre le royaume du soleil ! La tension qui habitait la fée retombe alors brutalement, elle fond en larmes et se jette tour à tour dans les bras de chacun. Le renard est le seul à marquer un rien de réticence face à cette embrassade soudaine.

Le vieux monsieur leur vend tous ses ballons. Il leur explique qu'ils ne décolleront pas d'un pouce s'ils serrent les ficelles avec force, et qu'il ne faut pas non plus trop détendre le poignet sinon elles risquent de glisser entre les doigts. Il faut faire preuve d'une certaine souplesse, comme le magicien avec ses cartes.

Le serpent sautille d'enthousiasme, il va connaître le frisson de parcourir le ciel. Il a retournée la terre dans tous les sens, il a percé ses secrets, se lovant parmi l'humus fécond d'où germe la vie. Il a envie de se sentir léger à présent, il s'agrippe au bâton d'Elise plus solidement que jamais. Son sang froid bouillonne dans ses veines.

Le renard ne pose pas de questions sur la façon dont il participera au voyage. Va-t-il grimper sur les épaules d'Elise, ou se blottir dans ses bras ? Il ne fait aucun geste d'approche.

La jeune fille commence à saisir les liens presque invisibles, elle décolle les pieds du sol sous les regards ébahis de ses compagnons ailés, puis retombe. Elle n'a pas encore le coup de main. Tous émerveillés, personne ne remarque le renard qui se retire à pas de loup. Elise sort un instant de son expérience grisante pour lui dire de grimper sur ses épaules, il ne peut plus alors s'esquiver sans attirer l'attention. Face aux regards qui se braquent sur lui, il avoue finalement ne pas vouloir partir. Ça y est, c'est dit. Il courbe à présent le museau non pas pour réfléchir mais pour ne pas voir leurs visages choqués, implorants. Il dit qu'il doit rentrer chez lui car il est se sent plus heureux là-bas, il espère s'être rendu utile et leur souhaite bonne chance.

Curieusement, personne ne lui répond, pas même la petite étoile dont la lueur semble scintiller dans le coin de son œil. Ils se contentent de rester immobiles comme s'ils attendaient la chute de cette plaisanterie, mais hélas le renard a l'air tout à fait sérieux. Ne souhaitant pas sans doute se mettre davantage dans l'embarras, il se retourne en silence et s'éloigne sans leur accorder un dernier regard. Il s'est toujours senti à l'écart des pleurs de joie et de tristesse, il ne doit pas savoir ce que c'est de ressentir la passion en son cœur, il a certainement fuit cela toute sa vie. La passion a pu lui faire du mal autrefois, et depuis il l'esquive, ou bien il ne l'a jamais connue. Comment pourrait-il alors se jeter à la poursuite du jour qui s'enfuit et mourir dans ses bras, se moquant de disparaître du moment que son cœur s'envole parmi les étoiles ?

*Une petite étincelle*

L'ombre d'un bâtiment masque bientôt les chaudes couleurs d'automne de son pelage, il se fond peu à peu dans la rue sans soleil. Il devient difficile de le distinguer.

Figés dans leur entrain, notre petit groupe d'aventuriers ne sait que faire à présent. Ils se regardent les uns les autres, chacun espérant sans doute que l'un d'entre eux réagisse, ils sont tous complètement démunis. Il faut pourtant partir, ils l'ont tous promis. Peut-être pas directement, ils ne sont pas engagés de vive voix, mais ils ont juré au fond d'eux-mêmes de tout faire pour venir en aide à leur amie. Il y a des choses très belles sur cette terre qui inspirent beaucoup d'amour, mais quand on a vu la petite étoile on ne peut plus rien voir d'autre sans se sentir déçu. On ne peut plus revenir en arrière.

Serait-ce ce dévouement implicite, l'aura particulière de tous ces ballons doucement maltraités par la brise, la sensation d'être aussi proche du but, ou tout ceci en même temps qui poussent finalement Elise à s'appliquer de nouveau à sa tâche ? En tout cas elle parvient à reprendre ses tentatives pour atteindre les nuages, certes avec peine mais avec détermination. Ses bonds se font de plus en plus souples, de plus en plus légers, comme si elle tenait un oiseau capable de l'emmener dans son monde. Si elle le tient trop fort, elle lui fait mal et il se rebelle. Si elle le tient trop lâchement, il se déleste de sa poigne.

Pendant ce temps, la petite étoile regarde toujours dans la direction qu'a prise le renard. C'est lorsque son amie, sa première amie, commence à décoller pour de bon qu'elle parvient à sortir de sa torpeur. Le reptile s'entortille sur son appui en lui accordant un regard plein de confiance, le vilain et la fée s'apprêtent à les suivre. Elise fait maintenant de grandes enjambées comme si elle portait les bottes à sept lieues, bondissant par-dessus les toits, se rapprochant de la falaise au bout du village. Ses amis ailés l'encouragent, bien que leurs corps crispés appréhendent le dernier appui qui devra la lancer définitivement dans le ciel.

La jeune fille s'apprête à atterrir à l'extrémité du promontoire pour prendre son dernier élan... Lorsque tout à coup le renard surgit en courant à sa poursuite. Le museau inondé de larmes, il halète et donne toutes ses forces comme l'autre fois lorsque ses amis disparurent sous son regard impuissant. Cela n'arrivera pas deux fois, cette fois-ci il restera avec eux. La fée et le vilain l'aperçoivent à la dernière minute, au moment où Elise prend son envol avec délicatesse. L'effroi se dessine sur leurs visages en le voyant sauter pour s'accrocher à elle. S'il se rate, il tombe dans le vide. Tous retiennent leur souffle. Au terme d'un bon prodigieux, il parvient à s'agripper tant bien que mal à la jambe d'Elise. Celle-ci, évidemment surprise, serre un peu fort les ballons sur le coup mais réagit très vite, frôlant la cime des arbres pour reprendre ensuite de l'altitude. Le renard se trouve finalement dans une position très inconfortable, mais peu lui importe. Il s'excuse en pleurant amèrement, il regrette tout ce qu'il a dit. Il ne veut plus les quitter, il les suivra jusqu'au bout. S'ensuit un ballet du vilain, de la fée et de la petite étoile qui virevoltent autour de leurs amis en poussant des cris de joie. En route pour le royaume au-delà de l'horizon.

Durant tout le jour notre curieux équipage traverse le ciel et croise quelquefois des nuées d'oiseaux. Le vilain surveille d'ailleurs les ballons dans ces moments-là, craignant sans doute de voir s'approcher leurs becs pointus. La fée et la petite étoile ouvrent la marche, elles entonnent des chansons à la fois mélancoliques et entraînantes qui vous bouleversent d'une bien étrange manière, à l'image de celles qui accompagnent les héros partant à l'aventure. On est tout heureux de voir leurs visages rayonnants d'espoir, marqués par une envie irrésistible de découvertes, mais on sait qu'on ne les reverra plus pendant un moment, et que ce ne seront plus jamais les mêmes lorsqu'ils reviendront.

Le renard se déleste enfin de la dernière chose qui lui pesait sur le cœur, à savoir la mort du hibou. Il demande pardon à la fée et à la petite étoile de ne leur avoir rien dit, elles qui ont pris tant de peine à rassembler des cailloux pour lui indiquer leur direction. Il ne peut expliquer pourquoi il a tenu sa langue, il se sent tellement stupide. Le vilain fond alors en larmes à la grande surprise de tous, ses griffes tremblent, ses yeux deviennent ébahis. Il avait

*Une petite étincelle*

oublié d'en parler. Il a complètement oublié. Bouleversé par ces heures horribles durant lesquelles il hurla au-dessus des bois à la recherche de ses amis, il n'y a plus du tout pensé. Il se sent profondément honteux, égoïste. Dire que le hibou est presque mort dans ses bras ! S'il s'était souvenu, s'il avait considéré autre chose que lui-même, ils lui auraient tous rendus un dernier hommage. Quel gâchis, quel terrible gâchis. Le renard tente de le reconforter en lui disant que l'effort de la fée et de la petite étoile peut être considéré comme une sorte de monument à son souvenir, bien qu'il ne semble pas lui-même convaincu. La fée intervient alors avec la bienveillance qui la caractérise, elle affirme que seule la prière peut en faire une véritable sépulture, et alors ni le vent, ni les hommes, ni personne ne l'affectera. La petite étoile propose donc de se recueillir, et même Elise et le serpent se joignent à leurs pensées bien qu'ils ne le connaissaient pas.

Les ballons paraissent ensuite encore plus légers que le vent pour les mener vers le royaume. Le vilain et le renard s'échangent un nouveau regard de compréhension, la fée et la petite étoile viennent les taquiner avec douceur.

Pendant ce temps, tout autour d'eux, les terres nuageuses s'émancipent puis s'évanouissent. Elles sont plus instables que le sol sous leurs pieds, mais moins frénétiques que la mer déchaînée, c'est le monde du ciel. Au milieu de tout cela, le grand soleil maquille peu à peu de jaune, de rouge, d'orangé ces arêtes de coton, ces flèches de brume qui semblent s'esquiver avec la fin du jour pour laisser la place aux étoiles.

La fin du jour.

Le voilà qui s'enfuit enfin, heureusement la chaleur de l'été marque son sillage d'une lueur rouge sang. Un gigantesque incendie a lieu bientôt au-delà des collines, on n'en distingue plus les flammes mais il illumine encore le ciel et la terre. C'est le moment idéal. Hélas le soleil s'engouffre de plus en plus derrière l'horizon, et nos amis ne parviennent pas à s'y plonger avec lui. Ils ne connaissent pas le chemin. La petite étoile le connaissait, elle le suivait d'instinct avant que les rudes vilains ne lui arrache cette intelligence innée. Elle ne se rappelle plus, elle ne sait pas comment guider ses compagnons, ses amis qui ont tout donné, tout sacrifié pour elle. Les cimes commencent à s'effacer, la traînée sanguine se dilue dans le bleu du soir, il faut faire vite. Il faut trouver le chemin.

C'est alors que la toute dernière trace de la lumière du jour se retrouve prise entre deux flancs de montagnes, scintillant telle la lueur d'une bougie. Elle est si lointaine, presque invisible, bien qu'elle reflète toujours l'intensité flamboyante du crépuscule. Elle semble totalement hors de portée. Mais voyez donc : lorsque vous vous concentrez sur une chose qui vous inspire de la passion, qui vous agrippe le cœur avec violence, vous affûtez votre regard sur elle avec une telle ardeur qu'elle semble alors effacer, écraser tout ce qui l'entoure. Ainsi ce brasier prend peu à peu des proportions énormes, il ne se contente pas de recouvrir le ciel et la terre, il les occulte, il les fait disparaître, il ne reste plus alors que son rougeoiement. Nos amis baignent désormais dans un coucher de soleil s'étirant sur tous les horizons sans jamais faiblir, il n'y a plus ni nuages, ni sol, ni océan. Les ballons continuent malgré tout de porter Elise, le serpent et le renard comme si de rien n'était, poussés par un vent invisible, c'est à croire qu'ils suivent la petite étoile de leur propre volonté.

Une nouvelle lueur lointaine finit par apparaître, et cette fois-ci il n'y a plus de doute.

Lorsque vous arpentez une montagne pour parvenir à son sommet, vous transpirez, vous avez mal aux pieds, vous avez mal aux jambes, vous avez mal partout. Mais une fois parvenu à la cime tant convoitée, le paysage en contrebas vous récompense, et il apparaît mystérieusement d'une incroyable beauté, d'un éclat qui n'aurait pas été le même si vous n'aviez pas souffert pour le contempler. La rivière scintille alors sous le jour d'une lueur d'opale, les érables, les noyers, les frênes, les chênes d'octobre rayonnent d'or, de pourpre et de rubis, toute la création semble faite du joyau le plus précieux. C'est un instant immortel, un souvenir qui ne passera pas.

*Une petite étincelle*

Ainsi, lorsque le royaume du soleil se dévoile, serait-ce la fatigue, les nuits douloureuses, les souffrances vécues, les amis perdus ? Il apparaît dans une robe d'or bordée d'émeraudes, d'opales, de saphirs, de diamants, rayonnant de mille feux.

Avez-vous déjà vu un bois en bord de rivière recouvert par la rosée, l'aurore se démultipliant dans l'infime et à l'infini dans chaque gouttelette, chacune d'entre elles étant aussi pure que le sanglot d'un chagrin pudique ? Cela peut vous donner une idée de ce lieu, sauf qu'ici cette beauté ne passe pas, et rien ne peut la faire passer. Au sein de ces scintillements innombrables, un seul d'entre eux suffit à vous apaiser le cœur.

Pris dans le tournis de cette richesse inépuisable, sans limites, l'on peut enfin distinguer le soleil qui s'apprête à prendre du repos. Tout à coup, il se frotte les yeux, il plisse ensuite le regard pour discerner quelque chose au loin. Il se frotte à nouveau les yeux, puis les rouvre en grand et se met à courir vers nos amis les yeux mouillés de larmes.

Quelle ne fut pas leur stupeur dans un premier temps face à ce torrent de lumière qui se jette sur eux, à l'image du grand incendie qui ravagea la forêt. Aveuglés, tous détournent le regard un instant, sauf le serpent dont le regard amoureux ne veut pas perdre une miette de ce moment. Les ballons frétilent, on dirait qu'ils s'agitent comme des enfants à la sortie de l'école. Nos amis finissent par rapidement s'habituer à cet éclat et voient à présent la petite étoile partir de l'avant vers le grand astre aux bras tendus. Ce serait vous mentir de vous dire qu'il n'y a pas un peu de peur et d'appréhension sur leurs visages. Peut-être que les paroles venimeuses du magicien résonnent tel un écho perfide, peut-être qu'ils s'attristent en se sentant délaissés par leur amie. En tout cas il y a aussi de la joie, beaucoup de joie.

Les ficelles des ballons glissent subitement des mains d'Elise avant de s'évanouir dans ce royaume aux milles splendeurs. Ils se mettent à papillonner dans tous les sens tel un groupe d'oiseaux découvrant leur demeure d'hiver, parvenus enfin au bout de leur exode, puis ils disparaissent dans l'infini. Curieusement, Elise ne s'en effraie point, le renard relâche sa jambe, le serpent son bâton. Il n'y a rien à craindre en ce lieu où la moindre goutte de rosée porte en elle une promesse de paix éternelle. Pour la première fois le reptile ne s'offusque pas le moins du monde de ne plus sentir de matière sous son corps filiforme.

La petite étoile se jette dans les bras du soleil, et tous deux versent d'énormes sanglots. Le soleil s'inquiétait tellement, il l'attendait depuis des jours, depuis cette terrible nuit où un scintillement du royaume se perdit sur la terre. Son éclat était plus fragile que la flamme d'une bougie, heureusement ses amis surent la soutenir jusqu'au bout.

Le soleil pose ensuite ses mains puissantes et délicates sur ses joues de porcelaine, il la regarde avec une bienveillance qui ferait fondre les montagnes. Il accorde également un regard à ses compagnons qui ont sué sang et larmes, et alors toute crainte, toute peur, toute appréhension s'évanouit dans leurs yeux. Un éclair de compréhension illumine leurs visages. La petite étoile se tourne légèrement pour les considérer une dernière fois, car bientôt tout sera fini.

Le soleil rapproche ensuite son visage du sien et dépose un doux baiser sur son front, « Que ton vœu s'accomplisse ». La petite étoile disparaît alors de ses mains, ne laissant qu'une traînée d'étincelles. Elle est partie rejoindre ses sœurs dans le ciel, là où reposent dans les ténèbres tous les souhaits, tous les vœux des gens au cœur pur au sein d'un monde démesurément grossier. Ce sera une promesse de plus dans le ciel. Mais avant elle doit réaliser cette toute petite prière qui fut murmurée durant cette nuit terrible qui engrangea tant d'événements, de fatigues, de souffrances, et de morts. Le monde n'a pas tremblé, mais les étoiles ont tremblé.

Dans le vide entre les étoiles, une forme fantomatique erre tel un arbre solitaire au cœur d'une lande desséchée. Elle n'a même plus la force d'éprouver de la colère, du remord, du regret, son cœur est mort et cette mort la suit pour l'éternité, car la passion, les émotions violentes, bonnes et mauvaises, ne meurent jamais. Un soir, dans l'obscurité d'une nuit

*Une petite étincelle*

comme les autres, quelqu'un s'est tourné vers le royaume du soleil et a simplement souhaité qu'elle puisse se sentir mieux. C'était seulement quelques mots prononcés par une voix timide, mais tout son être tremblait d'affliction lorsqu'il les prononça. Ce vœu pur s'envola dans le ciel pour accomplir son destin, hélas une personne jalouse, qui elle aussi sentait son cœur dépérir, voulut l'intercepter pour se l'approprier. Ce que cette personne ne savait pas, c'est que ce vœu lui était destiné.

Ainsi voit-il la petite étoile venir à lui. Il n'a plus à lui faire des courbettes maladroitement, car elle ne le craint plus. Elle n'a plus peur, elle se connaît à présent, elle sait ce qu'elle est et ce qu'elle doit faire. Elle doit mourir pour lui puis trouver son repos parmi les astres, demeurant à jamais un souvenir de la bonté du royaume par-delà l'horizon. Elle s'évanouit donc en son sein et une toute petite chaleur l'embrase à présent avec timidité. Ce n'est pas grand-chose, ce n'est presque rien, mais il se sent bercé pour la première fois par un sentiment de joie. Il passera sûrement, écrasé, balayé par des torrents d'amertume, mais il reviendra. Il reviendra toujours. Et c'est pour cela, rien que pour cela, que le nuage, le hibou, l'âne, Elise, le serpent, la fée bleu ciel, le renard et le vilain ne sont plus de ce monde, pour un tout petit peu de chaleur dans un cœur mort.

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



### Les auteurs comptent sur vous

